This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA
RELIGION
CHRETIENNE,

Tiré principalement du Latin de feu

J. ALPHONSE TURRETTIN
Professeur en Théologie & en Histoire
Ecclesiastique à GENEVE.

SECTION V. & VI.

De l'authenticité des Livres du NOUVEAU TESTAMENT; *Et 2°. du Caractére des Fondateurs du Christianisme.*

A GENEVE,
Chez HENRI-ALBERT GOSSE, & Comp.

MDCCXLV.

A

SON ALTESSE

SERENISSIME

LE PRINCE

FREDERIC,

DUC-HEREDITAIRE

DE

SAXE-GOTHA, &c.

MONSEIGNEUR,

UN Ouvrage auſſi interrompu que l'a été celui-ci, peut bien

reparoitre ſous de nouveaux auſpices. Le Tome précédent ayant été dédié à un Prince de qui j'avois l'honneur d'approcher, la même raiſon m'invite à préſenter ceux-ci à VÔTRE ALTESSE SERENISSIME. *Il me ſemble même que la part qu'on a bien voulu me donner à la culture de votre eſprit, me fait un devoir de conſacrer à votre uſage ce fruit le plus précieux de mes études.*

Vous comprenez, déja, MONSEIGNEUR, *quoique dans un âge tendre, que de toutes les connoiſſances celle de la Religion eſt ſans contredit la plus néceſſaires, puiſqu'elle ſeule donne la vraye ſageſſe & conduit au parfait bonheur. Déja vôtre oreille*

s'ou-

s'ouvre à ſes ſaintes leçons : Puiſſent-elles pénétrer bien avant dans vôtre cœur !

VÔTRE ALTESSE SERENISSIME *n'ignore pas que l'amour de la Religion eſt une vertu héréditaire dans ſon Auguſte Maiſon, & qu'elle en fait depuis longtems la gloire diſtinctive. Tout nous promet,* MONSEIGNEUR, *que Vous marcherez ſur de ſi belles traces. Dieu vous a doué d'un jugement droit, d'un cœur bon & compatiſſant, d'un naturel docile. Outre le rare avantage de trouver les meilleurs modéles dans les Perſonnes mêmes à qui la Nature vous a lié, vous avez le bonheur d'être ſous la direction d'un Sage-aima-*

ble *, *qui, en vous amenant dans cette Ville pour y faire vos études, a pris ſoin que* VÔTRE ALTESSE SERENISSIME *ne vît rien autour d'Elle qui ne fût dirigé & abſolument tourné à ſon utilité.*

Tout concourt ainſi, MONSEIGNEUR, *à ſeconder vos bonnes inclinations, & à développer vos talens. Mais c'eſt ſurtout par les principes d'une Foi éclairée, qu'on doit eſpérer de voir croître & ſe fortifier dans vôtre ame les ſolides vertus.*

Comme je deſire ardemment que cet Ouvrage, à meſure que vous ſerez plus en état de le lire & de l'aprofondir, puiſſe contribuer, avec la grace de Dieu, à pro-

* Mr. le Baron De Thun.

produire cet heureux effet ; je prens la liberté, MONSEIGNEUR, *de Vous l'offrir dans cette vuë, & comme une marque du zéle reſpectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être*

De VÔTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
J. VERNET.

à GENEVE *le* 25. *Juin* 1745.

PREFACE.

EN donnant au Public le précédent Volume, * je ne croyois pas d'être encore dans le cas de lui demander grace ſur mes retardemens; c'eſt aſſez que d'avoir à ſolliciter ſon indulgence pour l'Ouvrage même. Mais outre que divers obſtacles ſurvenus ne m'ont pas laiſſé le tems de continuer ce travail, j'avouë que j'ai été ſouvent rallenti par deux conſidérations; l'une eſt que par la mort de Mr. TURRETTI-

* C'eſt la Section IV. qui parut il y a dix ans.

RETTIN arrivée dans cet intervalle (*a*), j'avois le malheur de perdre mon guide; l'autre eſt, que la Partie qui me reſtoit à traiter, me paroiſſoit moins ſuſceptible que les précédentes, d'un tour un peu nouveau. Il s'agit des *Preuves hiſtoriques*, qui ont été ſi rebattuës, & l'on peut dire, ſi bien maniées, qu'il ne ſemble pas qu'on ait plus rien à deſirer là-deſſus. Car, pour ne parler que des Ouvrages François, c'eſt ſurtout dans cette partie que l'illuſtre Mr. ABBADIE a excellé. Et dès-lors on a encore vû en France Mr. DENYSE

(*a*) Mr. JEAN ALPHONSE TURRETTIN mourut le 1. Mai 1737, âgé d'environ 66. ans. J'ai eu la ſatisfaction de rendre les derniers honneurs à ſa mémoire, dans un *Eloge hiſtorique* inſeré en deux Parties dans la *Bibliothéque Raiſonnée Tom. XXI.*

NYSE (*b*) appliquer très habilement la méthode géometrique à juſtifier la vérité des faits de l'Evangile ; le R. P. DE COLONIA employer dans la même vuë le témoignage des Auteurs Payens (*c*), & l'Abbé DE HOUTEVILLE déduire la preuve tirée des faits avec autant d'étenduë que de ſubtilité (*d*). Ce qu'on vient de publier de feu Mr. l'Abbé DUGUET, ſous le titre de *Principes de la Foi*, contient auſſi de belles remarques, & même aſſez nouvelles, dans le goût &

(*b*) La vérité de la Religion Chrêtienne démontrée par ordre Géométrique, par Mr. DENYSE, 12. *Paris* 1719.

(*c*) La Religion Chrêtienne prouvée & autoriſée par les témoignages des anciens Auteurs Payens, par le Pére Dominique de Colonia, Jéſuite, 2. *vol.* 12. *Lyon* 1718.

(*d*) DE HOUTEVILLE, la Religion Chrêtienne prouvée par les faits, *à Paris* 4. 1722.

& ſelon le plan de Mr. PASCAL (*e*). L'Angleterre, devenue le principal Théatre de ces ſortes de diſputes, a été encore plus fertile en bons écrits ſur cette matiére. Outre les 6. Volumes qu'on vient de traduire des Diſcours prononcés pour la fondation de Mr. BOYLE, (*f*) quand il n'y auroit que l'ouvrage de Mr. DITTON, (*g*) ſi ſerré & ſi démonſtratif, avec l'ingénieux écrit du Docteur SHERLOC, Evêque de *Bangor*, (*h*) l'un &

(*e*) Traité des Principes de la Foi Chrêtienne, 12. *Paris* 3. *vol.* 1736.

(*f*) Défenſe de la Religion tant naturelle que revelée, extraite de pluſieurs écrits &c. & traduite de l'Anglois de Mr. GILBERT BURNET, *à la Haye* 8. *le I. Tome en* 1737.

(*g*) La Religion Chrêtienne démontrée par la Réſurrection de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, par Mr. HOMFROI DITTON, 2. *vol.* 8. *Amſt.* 1728.

(*h*) Les Témoins de la Réſurrection de JESUS-CHRIST, examinés & jugés ſelon les régles du Barreau, traduit de l'Anglois par Mr. le MOINE, avec une Diſſertation hiſtorique ſur les Ecrits du Sr. WOOLSTON, 8. *à la Haye*, 1732.

& l'autre traduits en François; il ſemble que nous pourrions déſormais nous paſſer de nouveaux plaidoyers pour une cauſe déja ſi bien défendue.

Cependant il m'eſt venu de divers endroits, & même de perſonnes de différentes Communions, d'obligeantes exhortations à pourſuivre mon travail. Je n'ignore point quelle part l'amitié & l'honnêteté peuvent avoir à ces ſortes d'invitations; mais avec cela on m'alléguoit des raiſons: L'on diſoit que toutes ſortes de Livres ne ſont pas propres pour tout le monde; qu'il en faut de différent goût & ſur divers plans, pour des Lecteurs de différent ordre; que ſouvent un

Au-

Auteur, en diſant de très belles choſes, y en mêle d'autres qu'on voudroit n'y point trouver, & qui empêchent que ſon Ouvrage ne ſoit d'une utilité générale ; que ces ſortes de matiéres ſont toûjours ſuſceptibles de quelque varieté, & peuvent prendre une face nouvelle, ſoit dans l'arrangement total, ſoit dans le tour qu'on donne à chaque partie ; qu'on ne doit pas ſe faire de la peine de multiplier les écrits ſur un ſujet qui intéreſſe également tous les Chrêtiens, de quelque Egliſe qu'ils ſoient membres ; qu'enfin, puis qu'un grand nombre de perſonnes, qui ont entre les mains le commencement de cet Ouvrage, croyent y voir aſſez d'utilité pour ſouhaiter qu'il ne

reſte

reſte pas incomplet, le moins que je leur doive eſt de répondre à ce pieux deſir, dûſſai-je m'expoſer au dédain de ceux qui ne veulent que du nouveau.

Je me ſuis donc déterminé, auſſi-tôt que j'ai recouvré quelque loiſir, à reprendre mon travail, en priant Dieu de m'aſſiſter & d'y répandre ſa bénédiction. Un Livre qui fait bruit depuis quelque tems (*i*), a même été un nouveau motif pour m'engager à prendre la plume, quand j'ai vû l'affectation avec laquelle on y écarte les

(*i*) *Lettres ſur la Religion Eſſentielle à l'homme.* Ce Livre vient d'être ſolidement refuté par quatre excellens Théologiens; Mr. DE ROCHES Paſteur à Geneve, dans une Réponſe en forme de Lettres, en deux Volumes in 8. intitulée *Défenſe du Chriſtianiſme ou Préſervatif contre*... à Geneve 1740. Mr. BOULLIER Paſteur à Amſterdam, dans un Livre qui a pour titre *Lettres ſur les vrais principes de la Religion, où l'on examine un Livre . . . On y joint une défenſe des penſées de* Mr. PASCAL, *contre la Critique de* Mr. de VOLTAIRE, *Amſterd.* 2. *vol.*

les *preuves de fait*, ſous prétexte de ramener l'homme à mieux ſentir ce que le Chriſtianiſme a de beau en lui-même, indépendamment de toute recommandation extérieure. Perſonne aſſurément ne fait plus de cas que moi de la *preuve de ſentiment*, tirée de l'excellence propre de la Doctrine Chrêtienne, comme on l'a pû voir dans le Tome précédent, qui eſt employé uniquement à développer cette preuve dans toute ſon étendue. Qu'on diſe donc que la Doctrine Evangelique ſe recom-

2. *vol.* 1741. Mrs. ZIMMERMAN & BREITINGUER Profeſſeurs en Théologie à Zurich, dans deux Ouvrages Latins; le premier eſt une ſuite de ſavantes Diſſertations *de Cauſis magis magiſque invaleſcentis incredulitatis, & modela huic malo adhibendâ*, 4. *Tiguri* 1739. l'autre qui vient d'être traduit en François à Lauſanne, a pour titre *Examen des Lettres ſur la Religion Eſſentielle, dans lequel on diſcute les Principes qu'il faut employer, pour déterminer l'eſſence de la Religion, Traduit du Latin de Mr. J. J. Breitinguer, avec des Notes, & une Préface du Traducteur*, 8. *Zurich* 1741.

recommande d'elle-même par ſa conformité avec la droite Raiſon, & par le raport qu'elle a avec nos beſoins ſpirituels ; cela eſt inconteſtable : Qu'on ajoute, ſi l'on veut, que cette preuve peut ſuffire à quelques perſonnes, qui aiment mieux s'y arrêter, parce qu'elle les frape plus que toute autre ; nous ne ſaurions le trouver mauvais : c'eſt une afaire de goût ; chacun eſt libre ſans doute de ſaiſir un ſujet par le côté qui lui plait davantage ; & au fond quelque route que l'on prenne pour arriver au but, qu'importe pourvû qu'on y arrive ? Mais en prenant un chemin, l'on n'eſt pas en droit de fermer tous les autres ; & c'eſt mal s'y prendre que de faire valoir une preuve qu'on

qu'on préfére, aux dépens de celles qu'on ne juge pas à propos d'employer. Elles ont chacune leur prix & leur uſage. Si d'un côté, la ſimple beauté de la doctrine Evangelique a de quoi toucher ceux qui ont un goût de Raiſon & de Vertu aſſez épuré; de l'autre, il faut avouër que les faits ont ſouvent quelque choſe de plus frappant & de plus déciſif pour le commun des hommes, & qu'ils ſervent à manifeſter plus particuliérement une volonté poſitive de Dieu. Le meilleur eſt donc de joindre ces deux ſortes de preuves; c'eſt le moyen de ſatisfaire toutes ſortes d'eſprits, & de montrer la vérité par toutes ſes faces.

Il eſt vrai que pour ſuivre & aprofondir les preuves hiſtoriques, on eſt obligé de remonter à des faits & à des témoignages d'Auteurs anciens. Mais qu'y a t-il en cela, que ne faſſent tous les jours ceux qui ont un procès fondé ſur de vieux titres, ou qui délibérent ſur quelque afaire ſoit publique ſoit particuliére ? La plupart des hommes ne ſont point ſi ſtupides qu'on ſe l'imagine, quand il s'agit des choſes qui les intéreſſent. Pour peu qu'on les aide & qu'on leur allégue le pour & le contre, ils ſont aſſez capables d'en faire un juſte diſcernement. C'eſt pourquoi, au lieu de fomenter leur paréſſe en les détournant de cet examen, il

n'y

n'y a qu'à leur en applanir le che-
min, & à les prier d'y aporter au
moins la même attention qu'ils
apportent tous les jours aux
affaires communes de la vie.

Mais, dit-on, il faut pour
cela conſulter des Livres & exa-
miner des paſſages écrits dans
une langue que le peuple n'en-
end pas, n'y ayant que les ſa-
ans qui puiſſent recourir aux
Originaux. Celui qui a fait
ce raiſonnement n'a pas pris
arde qu'il prouve trop, &
ue la conſéquence porteroit
galement contre ſes principes.
ar pour juger de l'excellence
e la Doctrine & de la Morale
hrêtienne, ne faut-il pas auſſi
ue le peuple s'en raporte aux
Verſions qu'on lui met entre les

mains ? Mais à dire vrai, c'eſt une crainte imaginaire que celle d'être trompé par des Traducteurs & des Critiques, quand ils ſont en ſi grand nombre, & de partis oppoſés, tout prêts à relever la moindre infidélité que les uns ou les autres pourroient commettre. Il ne manque pas aujourd'hui d'incrédules, qui parlent & écrivent aſſez hardiment. Voit-on qu'ils ſe ſoient plaints d'aucune ſuppoſition ou falſification par raport aux paſſages que nous citons ? Cet accord général entre des gens qui d'ailleurs ne s'accordent point, forme une eſpéce de notorieté publique ſur laquelle peuvent ſe repoſer en ſureté ceux qui ne conſultent pas les Originaux ; comme

comme on ſe repoſe ſur des Loix & des Edits communément cités, ſans remonter ſoi-même à la ſource.

D'ailleurs, en ſuppoſant que ce genre de preuves demandât quelquefois une diſcuſſion au deſſus de la portée du vulgaire, ſeroit-ce une raiſon d'en fruſtrer les autres? & ne peut-on pas dire même, que quand ceux qui en ſont capables s'appliquent à bien aprofondir les preuves hiſtoriques de nôtre Religion & à les faire valoir, leur jugement & leur exemple devient une eſpéce d'autorité raiſonnable, qui doit faire quelque impreſſion ſur la multitude?

Mais après tout, on ne peut ſe diſpenſer de l'examen des

faits, quand on conſidére la nature de l'Evangile, qui conſiſte en bonne partie dans une ſuite de faits leſquels accompagnent & ſoutiennent la Doctrine elle-même. Car il ne s'agit pas ſeulement de ſavoir, s'il y a eu en Judée un homme nommé JESUS, qui ait mieux philoſophé & mieux raiſonné ſur la Morale, que *Socrate*. Il s'agit de reconnoitre ce JESUS pour un Légiſlateur & un Sauveur envoyé de Dieu, lequel eſt mort, reſſuſcité & glorifié, afin d'établir une économie de grace & de ſalut, ſous de certaines conditions & avec des promeſſes poſitives. Cette autorité ou cette miſſion de JESUS-CHRIST eſt prouvée par des faits miraculeux; & lui-

lui-même en appelle à cette preuve ; lui-même fonde là-deſſus ſes enſeignemens ; c'eſt ſur ce pié-là qu'il veut qu'on croye en lui & qu'on attende une heureuſe immortalité. Il n'y a donc pas moyen de ſéparer la partie hiſtorique de la partie dogmatique ; ce ſont des choſes trop étroitement liées ; & par conſéquent il en faut toujours venir à examiner auſſi cette partie hiſtorique, en ſuivant dans cet examen la voie qui eſt propre à y réuſſir. C'eſt du moins ce que chacun doit faire autant qu'il en eſt capable.

J'eſpére que le détail où nous allons entrer là-deſſus fera voir qu'en effet ces preuves externes ne devoient pas être négli-

gées, & qu'elles ne ſont ni foibles, ni ſuperflues, ni d'une auſſi difficile diſcuſſion que l'a voulu faire croire ce nouvel Ecrivain.

S'il m'eſt échapé, dans les précédens Volumes, d'étendre certains articles plus que n'avoit fait Mr. TURRETTIN, & même de leur donner quelquefois un tour différent; je dois confeſſer que j'ai encore plus uſé de cette liberté dans ce Tome & dans les ſuivans; parce que j'ai crû m'apercevoir toujours plus, que la nature du ſujet le demandoit, par raport à un ordre de lecteurs dans l'eſprit deſquels on ne doit pas ſuppoſer autant de connoiſſances qu'en ſuppoſe un Ouvrage Académique. Ainſi je n'ai pas fait

fait difficulté d'ajouter une Section entiére ſur l'authenticité & l'intégrité des Livres du *Nouveau Teſtament*, comme étant une baſe néceſſaire à poſer pour tout le reſte de nos preuves. J'ai fait dans la Section ſuivante un Chapitre exprés de JEAN BATISTE, qui fit l'ouverture de la prédication Evangelique. Je me ſuis attaché à montrer dans cette même Section, qu'il n'y avoit point de fanatiſme chez les fondateurs de nôtre Religion, & j'en ai fait un paralléle avec d'autres Chefs de Secte. Dans la Section ſur *les Miracles*, j'ai tâché de preſſer davantage la force du témoignage des Apôtres. J'ai hazardé une penſée

ſur

ſur le fameux paſſage de Joſephe. J'ai répondu à un plus grand nombre d'objections, & j'ai donné des ſolutions nouvelles à quelques-unes, comme à celle-ci: *Pourquoi* Jesus-Christ *ne s'eſt-il pas montré après ſa réſurrection à un plus grand nombre de témoins?* J'ai tâché de tourner la preuve tirée des *Prophéties*, de la maniére la moins ſujette à difficulté. J'ai auſſi crû devoir entrer, par raport à la propagation du Chriſtianiſme, dans un plus grand détail ſur l'état & les circonſtances où le Monde ſe trouvoit alors, de même que ſur les degrés & ſur la nature des oppoſitions que trouvoit l'Evangile; ce qu'on peut déduire entr'autres de la fameuſe

eſt de ſavoir ſi Dieu peut permettre aux Démons de faire des prodiges. Ce morceau de Théologie, où il prend le parti de la négative, eſt beau & curieux; mais n'étant pas eſſentiel à mon but, comme on le verra par la maniére dont ce ſujet ſera traité, je ne me ſuis point fait ſcrupule de l'omettre; d'autant plus qu'on trouvera les mêmes choſes dites en François, & encore plus éclaircies, dans un Ouvrage publié par un Diſciple de Mr. TURRETTIN; c'eſt Mr. SERCES, à préſent Chapelain de S. M. B. à Londres. Son Livre a pour titre: *Traité ſur les Miracles, dans lequel on prouve que le Diable n'en ſauroit faire pour confirmer l'erreur.* 8. Amſterd. 1729.

TRAI-

TRAITÉ DE LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRETIENNE.

SECTION V.

Des Preuves de Fait que l'on doit expliquer dans cette Partie de l'Ouvrage, avec des Réflexions préliminaires sur l'authenticité & l'intégrité des Livres du Nouveau Teſtament.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on indique les preuves qu'on doit expliquer dans la ſuite de cet Ouvrage.

APRES avoir montré l'excellence de la Religion Chrêtienne conſiderée en elle-même, c'eſt-à-dire, dans la nature de ſes Dogmes, de ſes Préceptes

ceptes & de ſes Promeſſes ; il eſt tems de paſſer aux marques extérieures dont Dieu l'a revétuë, pour en mieux prouver l'origine céleſte.

Ces marques extérieures peuvent ſe raporter à quatre, qui nous fourniront le ſujet d'autant de Sections.

1°. Si l'on conſidére la vie, l'état, les mœurs, en un mot tout ce qui compoſe le caractére perſonnel de Jesus-Christ & de ſes Apôtres ; non-ſeulement on n'y trouvera rien qui doive les rendre ſuſpects, mais on verra que tout y eſt bien aſſorti à la Doctrine qu'ils annoncent & au Sacré Miniſtère que nous leur attribuons. A de pareils traits on ne ſauroit reconnoitre des Hommes ordinaires, & encore moins des Impoſteurs.

2°. Cela devient encore plus évident par les miracles qu'ont opéré Jesus-Christ & ſes Apôtres, & ſinguliérement par la réſurrection de Notre Seigneur, dont la certitude ſe peut établir par toutes les preuves dont un point d'Hiſtoire eſt ſuſceptible.

3°. La 3e. marque extérieure de la miſſion de Jesus-Christ ſe tire des

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Mais comme la nature des Preuves hiſtoriques où nous allons entrer, demande que l'on ſache auparavant dans quelles ſources on les puiſe, ou quels ſont les Documens que l'on peut avoir ſur cette partie de l'Hiſtoire; il ne ſera pas hors de propos de placer ici des remarques préliminaires, ſur les prémiers Auteurs qui en ont parlé, & ſur l'authenticité des Livres du *Nouveau Teſtament*. Ce ſera le ſujet de cette Section.

CHAPITRE II.

Quelles ſortes de Livres & de Monumens peuvent ſervir de fondement ſolide à l'Hiſtoire.

1°. QUand il s'agit d'examiner & d'aprofondir quelque point d'Hiſtoire ou de Littérature ancienne, outre les témoignages d'Ecrivains poſtérieurs qui font foi de la Tradition, l'on voudroit trouver quelque Auteur contemporain, quelque témoin qui eût été à la ſource, & qui eût

„ me *Polybe* à l'égard de SCIPION „ *le Jeune*) qu'il ſoit dans ſa confian- „ ce particuliére, & qu'il ait part aux „ délibérations & aux conſeils; nous „ faiſons alors un très grand cas de „ ſes Mémoires, & nous regardons „ comme une injuſtice & comme un „ défaut de diſcernement, de les re- „ voquer en doute, ſans des preu- „ ves ſolides, quoique ſon témoigna- „ ge ſoit unique. Nous faiſons mê- „ me un grand état des Hiſtoires écri- „ tes par les Princes ou par les Gé- „ néraux, (comme XENOPHON ou „ CESAR) qui racontent leurs pro- „ pres actions, quand ils le font avec „ un air de ſincérité & de mode- „ ſtie, qui laiſſent à leur récit toute „ la vraiſemblance, quoique leur té- „ moignage dût être naturellement „ ſuſpect".

2°. Il eſt vrai, qu'on tireroit peu de lumiéres d'une Hiſtoire originale, ſi ce n'étoit qu'un Abrégé ſec & vague. Car c'eſt par les détails qu'on peut le mieux juger dans quel eſprit un Auteur écrit; s'il eſt judicieux, s'il eſt partial, s'il eſt bien ou mal inſtruit, s'il

s'il peint les choses dans le vrai, s'il ne se contredit point lui-même. C'est par les discours, par les caractères & par les récits un peu circonstanciés, que l'ignorance ou l'artifice d'un Ecrivain se découvre; comme au contraire ces mêmes détails servent par cent endroits à justifier celui qui écrit fidélement.

3°. La sûreté est encore plus grande, quand, au lieu d'un seul Auteur original, il s'en trouve deux ou plusieurs; parce qu'alors, outre le poids d'un double témoignage, on a de quoi faire des comparaisons, qui en bonne Critique sont regardées comme la pierre de touche. On voit par-là en quoi deux témoins s'accordent, en quoi ils différent, & comment l'un éclaircit l'autre; ce qui n'aide pas peu à démêler la vérité.

4°. Quoiqu'on souhaite de trouver plus d'un Ecrivain original sur un même sujet, il n'est pourtant pas nécessaire que la conformité soit si grande entr'eux, que l'un ne dise précisément que ce que dit l'autre. Une si grande exactitude seroit soup-

çonner qu'ils n'ont tous été que l'Echo d'une même perſonne, ou qu'ils ſe ſont concertés entr'eux. Il vaut beaucoup mieux y voir un différent tour de narration & de ſtile, que l'un écrive avec plus d'étendue que l'autre, que l'un inſiſte d'avantage ſur de certaines circonſtances, que l'un raporte des choſes que l'autre aura omiſes, qu'ils enviſagent quelquefois les mêmes choſes par différens côtés, qu'il y ait même des contrarietés apparentes. C'eſt par de telles diverſités que l'on voit ſi chacun d'eux a ſuivi ſon propre génie, & s'il a raconté les choſes ſelon l'impreſſion quelles ont faites ſur lui; ce qui eſt le caractére d'un Auteur original.

5°. Il y a deux ſortes d'Hiſtoriens; les uns qui arrangent tout avec méthode, qui retouchent leur ouvrage, & y mettent des liaiſons, qui peignent avec art, allant au devant des difficultés, & accompagnant chaque article de leurs propres réflexions, pour en faire mieux ſentir l'uſage & les conſéquences. Tels ſont ces Savans qui recueillent à loiſir ce qu'ils trouvent dans les ſources, pour donner au Public

blic une Histoire [illegible]
e; comme T[illegible]
toire Romaine, & [illegible]
RAS pour ce[illegible]
Auteurs origin[illegible]
e fort différen[illegible]
nes de tout [illegible]
de profession, [illegible]
certains événem[illegible]
part ; ce qui [illegible]
crire ce qu'ils [illegible]
simplement, [illegible]
ment selon leurs [illegible]
se mettre en [illegible]
ouvrage une forme [illegible]
prévenir les Lecteurs [illegible]
ses qui sembleroient demander plus d'éclaircissemens. C'est dans ces sortes de Mémoires, mieux que dans des compositions plus régulières, que la vérité se montre pour ainsi dire, à nud; comme dans les Tribunaux, les meilleurs témoins sont ceux qui se contentent de dire les faits, sans se piquer de les arranger, laissant au Juge le soin de faire les raisonnemens & de tirer les conséquences.

6°. Outre ces premiers témoins ou ces

ces Mémoires originaux, on aime à voir une ſuite d'Auteurs qui venant après eux, confirment ce qu'ils ont dit, & nous ſoient garants de la tradition & de la renommée que la premiére impreſſion des évènemens doit avoir laiſſée après elle. Ces témoins du ſecond rang ſont comme l'Echo des premiers ; & il arrive le plus ſouvent que l'on eſt réduit à ſe contenter de ceux-là, au défaut des autres.

7°. Une autre condition néceſſaire, c'eſt que les Auteurs auxquels nous avons recours, ſe ſoient conſervés & ſoient parvenus juſqu'à nous aſſez entiers & ſans altération ; je parle au moins d'altérations conſidérables ; car pour de légéres varietés, & des fautes de Copiſtes, il s'en trouve par-tout, ſans qu'on puiſſe dire que la ſubſtance du Livre en ſouffre.

8°. Il eſt vrai, qu'avec les monumens les plus authentiques, on ſeroit encore embarraſſé s'il s'agiſſoit d'un tems obſcur, ou d'un Païs barbare, dont on ignoreroit l'Hiſtoire, la langue, & les coutumes. Mais il n'en eſt pas

pas de même quand ce sont des Livres écrits en des langues pour l'intelligence desquelles nous avons des secours suffisans : & quand ces ouvrages regardent des siecles fort connus, comme seroit l'intervalle d'environ mille ans, qui s'est écoulé depuis CYRUS jusqu'à l'Empereur THEODOSE *le Jeune*, tems fort éclairé & fertile, comme l'on sait, en tout genre d'Ecrivains. Que si avec cela ce sont des Livres assez detaillés & circonstanciés, qui contiennent quantité d'allusions & de raports aux coutumes, aux façons de parler, & aux évenemens de ce tems-là ; Si enfin ce sont des Livres d'une certaine importance & gardés avec soin, qui ayent été fort estimés des uns & contredits des autres, qui ayent passé en plusieurs mains, & qui dés le commencement ayent été cités, commentés, & traduits; il n'est pas possible que dans des Ouvrages de cette nature il y ait des fraudes qui en imposent long-tems au Public.

9°. Tout au plus pouvoit-on s'y tromper dans ces siécles ténébreux où l'on

l'on ne trouvoit plus en Europe de gens d'une certaine érudition, & capables de remonter aux ſources. De là vient qu'on a vû alors quantité de fauſſes piéces hardiment débitées pour accréditer des fables. Mais graces à Dieu, ces tems d'ignorance ont paſſé, & le diſcernement critique a été porté ſi loin, de nos jours, que non-ſeulement les piéces groſſiérement fabriquées ſont auſſi-tôt reconnues & décriées comme elles le méritent, mais que l'on s'eſt fait les régles les plus exactes pour ne rien laiſſer paſſer qui ne fût de bon alloi.

10. Il eſt difficile à la vérité d'avoir toujours autant de lumiéres que nous en demandons ici ſur ce qui a été fait ou enſeigné avant nous, & il faut bien s'attendre que les auteurs primitifs & originaux ſeront toujours rares; ce qui oblige pour l'ordinaire à ſe contenter des Hiſtoriens du ſecond rang qui ont recueilli ce qui s'étoit dit ou écrit avant eux. „ Par „ exemple, l'Hiſtoire d'ALEXANDRE „ Roi de Macédoine & vainqueur de „ l'Aſie, n'eſt atteſtée par aucun Au-„ teur

Du Guet, Principes de la foi *Part. III. Ch. 2.*

CHAPITRE III.

Application de ces Principes aux Livres & aux Monumens primitifs que nous avons ſur la Religion Chrêtienne, pour montrer que bien loin de manquer des clartés ſuffiſantes ſur l'origine de notre Religion, nous en avons autant & plus que ſur nul autre point de l'Hiſtoire ancienne.

JE remarquerai d'abord, que nous n'avons pas moins de quatre Hiſtoriens, St. MATTHIEU, St. MARC, St. LUC & St. JEAN, tous quatre Contemporains de JESUS-CHRIST, & dont, au moins deux, je veux dire St. MATTHIEU & St. JEAN, en qualité d'Apôtres de J. CHRIST, ont été témoins oculaires de tout ce qu'ils raportent. A l'égard des deux autres, qui ſont St. MARC & St. LUC, outre qu'ils étoient vraiſemblablement du nombre des 72. Diſciples qui accompagnoient Notre Seigneur preſqu'auſſi aſſidument que ſes Apôtres, il eſt aiſé de

l'occaſion s'en preſentoit, & le plus ſouvent ſans connoître ce qu'avoient écrit les autres. Ce n'eſt que dans la ſuite & à meſure que les Egliſes ſe communiquérent le dépôt que chacune avoit reçû, que ces divers Ecrits furent raſſemblés. Il eſt vrai que l'on a eû des doutes par rapport à trois ou quatre de ces piéces; ſur quoi pourtant nous croyons qu'il y a lieu d'être ſatisfait des éclairciſſemens que de Savans Théologiens ont donné. Mais, quand on les mettroit à l'écart pour la queſtion préſente, il reſtera toûjours au moins vingt-trois ou vingt-quatre écrits de Témoins oculaires. Il eſt vrai encore qu'un ſeul Auteur en a écrit pluſieurs, & qu'ainſi nous n'avons proprement que huit Auteurs différens dans le *Nouveau Teſtament*. Mais outre qu'ayant écrit en diverſes occaſions & à diverſes perſonnes, c'eſt un témoignage qui acquiert toûjours plus de force en ſe redoublant; compterat-on pour peu de choſe huit Auteurs contemporains, & témoins de ce qu'ils rapportent, tels que nous les trouvons ici? Que l'on prenne tel point

point de l'Hiſtoire ancienne que l'on voudra ; je doute qu'il y en ait un ſeul ſur lequel il nous reſte plus de Documens ou d'Ecrits originaux. On croit, par exemple, avoir des lumiéres ſuffiſantes ſur la vie & les ſentimens de SOCRATE, & cela par le rapport de deux de ſes diſciples, PLATON & XENOPHON. C'eſt beaucoup en effet ; mais c'eſt pourtant bien moins que tout ce que nous venons de voir touchant la vie & la doctrine de JESUS-CHRIST.

2°. A la ſuite de ces prémiers Auteurs recueillis dans le *N. T.*, viennent pluſieurs Piéces & pluſieurs Lettres fort proche du même tems, comme ce que nous avons de St. CLEMENT *Romain*, de St. IGNACE *Evêque d'Antioche*, de St. POLYCARPE *Evêque de Smyrne*, & de St. IRENE'E *Evêque de Lion*; les belles *Apologies de* JUSTIN MARTYR, de TATIEN, d'ATHENAGORE, de TERTULLIEN, de MINUTIUS FELIX; les grands Ouvrages de CLEMENT ALEXANDRIN, d'ORIGENE, de St. CYPRIEN, d'ARNOBE, de LACTANCE; & enfin l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* d'EU-

SEBE, qui commence où finissent les Evangiles, & qui est poussée jusqu'à l'an 309. après JESUS-CHRIST; Livre d'autant plus précieux, qu'outre le grand détail où il entre, ce savant Homme a pris soin de recueillir & de conserver précieusement tant d'Actes & de Fragmens originaux, qu'on peut dire qu'il nous tient lieu lui seul de plusieurs Ecrivains ensemble. Par exemple il a inseré dans son Histoire un petit Fragment de QUADRATUS Disciple des Apôtres, qui présenta une défense du Christianisme à l'Empereur ADRIEN; c'étoit, comme l'on voit, une piéce de la plus haute antiquité, & que nous aurions dû mettre à la tête des Apologies citées ci-dessus, si elle nous étoit parvenue toute entiére. Mais cela n'empêche pas que le morceau raporté par EUSEBE ne soit important pour le sujet que nous traitons, comme on le verra dans la *Section sur les Miracles.*

Liv. IV. Ch. 3.

3°. Outre cette foule d'anciens Auteurs, qui nous parlent expressément & directement de la Religion Chrêtienne, en la suivant, pour ainsi dire, pas

pas à pas & d'année en année : il nous reste assez d'Ecrivains Juifs ou Payens du même tems, pour en tirer aussi quelques clartez, soit dans ce qu'ils ont dit pour contredire les Chrêtiens, soit en mille choses indifférentes qu'ils ont écrites, par où l'on pourroit redresser tout Auteur de ce tems-là qui s'écarteroit de la vérité.

4°. Car il est à remarquer à l'avantage du sujet que nous traitons, que l'on ne marche point ici dans des siécles ténébreux, où faute de monumens on ne puisse pas faire les compataisons, ni avoir les éclaircissemens nécessaires, pour démêler le vrai du faux. Chacun sait en quelle époque le Christianisme a pris naissance, & à quel tems appartiennent les Auteurs dont nous parlons. C'est le siécle d'AUGUSTE & des *Empereurs* suivans. Quel tems plus éclairé & plus connu que celui-là ? Quelle foule d'Ecrivains de toute espece, Historiens, Rhéteurs, Litterateurs, Philosophes !

5°. D'ailleurs ces Livres, *tant du*

prémier ordre que du ſecond, ne ſont pas écrits dans une Langue obſcure & difficile à déchiffrer. On ſait que le *Nouveau Teſtament* eſt écrit en Grec, d'un ſtile aſſez clair & fort ſimple; Quant aux autres Livres dont nous avons parlé, ils ſont tous ou en Grec ou en Latin, qui ſont les deux Langues les plus célébres & les plus cultivées. Ainſi l'art critique ne ſauroit avoir un plus beau champ à s'exercer, & il ſeroit bien difficile que l'impoſture pût ſe cacher dans un ſi grand jour.

Ce n'eſt pas qu'on ne pût encore ſouhaiter de plus grands éclairciſſemens ſur divers points particuliers: Mais au fond ce ne ſont pas des points de grande importance; & ils regardent plutôt les Controverſes qui ſe ſont élevées dans la ſuite, que les fondemens généraux du Chriſtianiſme. Mais pour ce qui concerne la maniére dont l'Evangile a été premiérement annoncé, les obſtacles qu'il a trouvés, les objections qu'on y a faites, & les moyens par où cette doctrine a enfin prévalu (qui eſt ce qu'il nous importe le

le plus de ſavoir pour la deſcente de notre Religion, j'oſe dire, qu'il n'y a ni ſecte de Philoſophes, ni Royaume, ni établiſſement humain, dont les commencemens nous ſoient mieux connus.

Reſte à ſavoir, ſi les titres que nous avons ne ſont point des actes ſuppoſés, ou des piéces falſifiées, Eſt-il bien ſûr que les *Livres du Nouveau Teſtament* ſoient en effet du tems & des Auteurs à qui on les attribue? Eſt-il bien ſûr qu'ils n'ayent point été corrompus ni défigurés, avant que de venir juſqu'à nous? Voilà ce qu'il faut encore examiner.

CHAPITRE IV.

De l'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament, où l'on prouve qu'ils n'ont point été ſuppoſés, mais qu'ils ſont réellement du tems & des Auteurs dont ils portent le nom; & cela 1°. par le contenu même de ces Livres.

LES mêmes régles de Critique, qui ſervent à juger des autres Ouvrages, doivent également s'appliquer à ceux-ci. Trouve-t-on dans le contenu de ces Livres quelque indice de fauſſeté? ou bien manquons-nous ici de ces témoignages extérieurs qui prouvent qu'un Auteur a écrit ce qu'on lui attribue? On ne peut dire ni l'un ni l'autre, & par conſéquent il n'y a point de raiſon qui doive nous rendre ces Livres ſuſpects. Je dis plus; de quelque côté qu'on les enviſage, ſoit en eux-mêmes, ſoit dans les témoignages qui leur ſont rendus, on trouve qu'ils portent autant & plus de preuves de leur authenticité, qu'aucun autre Livre ou

Grec mêlé d'Hébraïſmes, & n'étans pas gens de Lettres, ils ne devoient pas avoir un langage fort correct ni fort poli. Mais d'un autre côté, étans pleins d'une perſuaſion vive & auſſi relevée que l'eſt la foi Chrêtienne, & ayans une Miſſion extraordinaire pour annoncer cette Doctrine à tous les Peuples, leur langage devoit être populaire & animé; ſans art, mais plein d'un beau feu; ſimple dans la partie hiſtorique, mais ſublime & véhément dans les réflexions & dans les exhortations. Or tel eſt préciſément le ſtile du Nouveau Teſtament (*a*).

3°. Il eſt bien viſible que le Livre des *Actes* étoit déja écrit trente ans après la mort de N. Seigneur, & avant la mort de S. PAUL, puiſque cette Hiſtoire n'eſt conduite que juſqu'au premier voyage de cet Apôtre à Rome; de quoi l'on rend une raiſon fort naturelle, en diſant

(*a*) Si les Apôtres avoient écrit comme DEMOSTHENE ou ISOCRATE, on auroit dit qu'il étoit impoſſible que des Hébreux, & des Hébreux qui font profeſſion d'être gens ſans lettres, euſſent écrit avec tant de pureté, & qu'il faloit que l'ouvrage qu'on leur attribue fût de quelque

diſant que St. Luc qui l'accompagnoit, l'écrivit juſtement alors; au lieu que ſi cette Hiſtoire eût été compoſée long-tems après, par quelque autre Ecrivain, on ne voit pas pourquoi il ne l'auroit pas pouſſée plus loin, par exemple juſqu'au martyre de St. PAUL. Or ce *Livre des Actes* écrit du vivant des Apôtres, eſt une ſuite de l'Evangile de St. LUC. Il n'y a qu'à en voir le début *Act. l.* 1. & il n'y a auſſi qu'à voir le commencement de l'Evangile de St. LUC, pour comprendre qu'il y avoit dès lors pluſieurs Livres publiés ſur la vie de Notre SEIGNEUR.

4°. Mais une marque ſûre, que tous les autres *Livres du Nouveau Teſtament*, ſont à peu près de la même date, c'eſt la maniére dont ils parlent de l'etat des Juifs, & de Jéruſalem. On ſait que cette Ville fut détruite, & toute la Nation diſperſée, environ ſoixante & dix ans après la naiſſance de JESUS-CHRIST. Tout

» quelque impoſteur. De ſorte que les objections » que l'on fait contre le ſtile du Nouveau Teſta- » ment ſervent à en établir la vérité, & prou- » vent que les Apôtres ſont réellement les Au- » teurs des Livres qui portent leur nom. *Preface* » *gener. du N. T. par Mr.* DE BEAUSOBRE & » LENFANT.

Tout ce qui a été écrit dès-lors, & où il eſt parlé de Juifs, ſuppoſe leur triſte ſituation, depuis cette cataſtrophe. Mais les Livres du Nouveau Teſtament ne laiſſent rien entrevoir de pareil, ſi ce n'eſt par maniére de prédiction. Car tout ce qui eſt hiſtorique ſuppoſe que Jéruſalem étoit encore ſur pié (*b*); & il y a de même cent endroits des Epitres qui font alluſion à l'Etat des Juifs, comme ſubſiſtant encore. Il faut donc que ces Livres ayent été écrits avant le renverſement de cet Etat, n'étant pas poſſible qu'un impoſteur qui auroit écrit après, eut pû ſe contrefaire & ſe tranſporter ſi bien dans ce tems-là, qu'il ne laiſſât échaper aucune trace du contraire. 4°. Nous

Diſcours Préliminaire ſur le *IX. Tome* de ſes *Diſcours Hiſtoriques ſur la Bible*, §. *XII.*

(*b*) Mr. DE BEAUSOBRE, obſerve avec raiſon que la maniére dont nos *Evangéliſtes* raportent la prédiction de N. S. touchant la ruine de Jéruſalem, fait ſentir à un Lecteur attentif, qu'elle a été écrite avant l'événement; ſans quoi, elle n'auroit pas été conçue en des termes qui ſemblent prédire à la fois & la deſtruction du Monde, & celle de Jéruſalem. Il eſt viſible que c'eſt cette Prophétie, qui fit croire aux Chrêtiens que le dernier avénement de JESUS-CHRIST étoit tout proche, & qui donna lieu à l'objection que l'on fit bien-tôt aux Apôtres, ſavoir que JESUS-CHRIST ne venoit point comme il l'avoit promis. On trouve cette objection des Incré-

[illegible]

dmes sans [illegible]
ns. Or [illegible]
nt d'une telle objection, avoit été [illegible]
s l'événement, il est hors de toute vraisem-
e que des Auteurs Chrétiens eussent fait
: JESUS-CHRIST en des termes qui
ient l'appuyer. Le même Theologien remar-
i. XIII. qu'il seroit presque impossible que

circonſtanciés, & pleins de traits rélatifs à l'Hiſtoire de ce tems-là; la plus ſavante, je dirai même, la plus maligne critique, n'y a point encore ſû trouver d'incongruité contre la foi de l'Hiſtoire. Tout au plus y remarque-t-on quelques difficultés, qui pourroient venir d'une fautede Copiſte, ou de ce que nous ne connoiſſons pas des particularités hiſtoriques, qui donneroient la clé de certains endroits. Mais où ne s'en trouve-t-il pas de ſemblables? Il faudroit être bien peu verſé dans la connoiſſance des Livres, pour ne pas ſavoir que c'eſt là une choſe tout-à-fait ordinaire dans la littérature.

Principes de la Foi, *Part. III. Ch. 3.*

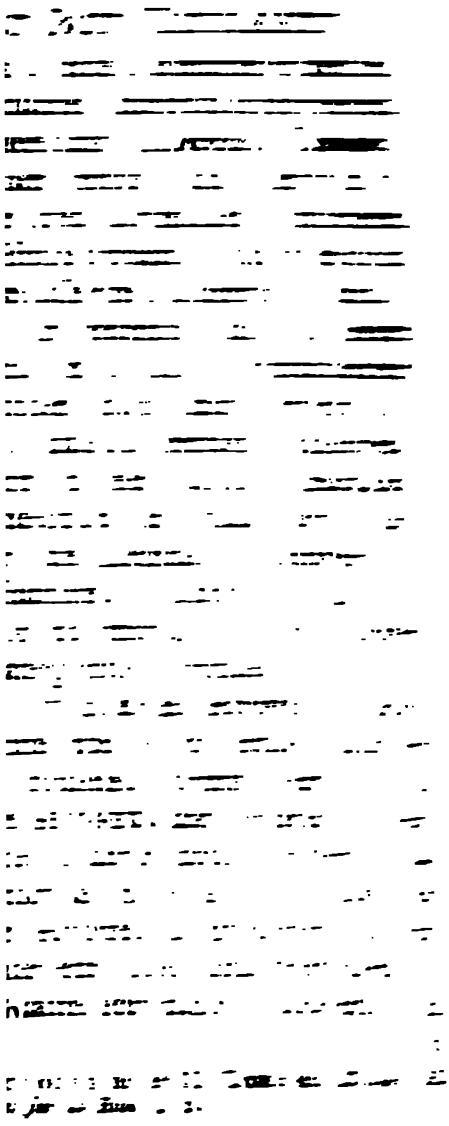
„ Les Auteurs du Nouveau Teſtament, *dit l'Abbé* DU GUET, n'avancent rien qui ne ſoit conforme „ au tems où ils écrivent, aux lieux, „ aux perſonnes, aux uſages, au Gouvernement Civil, à l'état de la Religion, aux affaires publiques dont „ ils parlent. Ils repréſentent la ſituation des Juifs, & la domination des „ Romains, telles qu'elles étoient ſelon „ la vérité; & toûjours ſelon les degrés

„grés & les changemens arrivés ſous „les divers Princes qui commandoient „dans une partie de la Judée, & ſous „les Gouverneurs de la Paleſtine & de „la Syrie de la part des Romains. Il „ne leur échape aucune faute contre „la vraiſemblance, contre l'Hiſtoire, „contre la ſupputation des tems, con„tre les choſes qui nous ſont con„nues par d'autres voies; & il eſt „évident qu'une telle exactitude n'a „pas été l'effet de leur précaution, „mais la ſuite de la vérité. Car les „connoiſſeurs en Hiſtoire, ſavent „combien il eſt impoſſible d'en écrire „une fauſſe, & de prétendre la lier à „des lieux & à des tems certains, & à „des perſonnes connues, ſans tomber „dans des inconvéniens qui découvrent le menſonge & que toute fiction ne peut éviter.

La ſeule erreur hiſtorique qu'on ait crû remarquer dans [illegible] les, c'eſt ce qui eſt dit [illegible] LUC *Chapitre deuxiéme* [illegible] ment qui ſe fit pendant [illegible] de NÔTRE SEIGNEUR [illegible] que le Texte porte, *Ce premier dénombrement*

brement ſe fit lors que CYRENIUS *fut Gouverneur de Syrie*; ce qui ſeroit faux, dit-on, parce que CYRENIUS, qui fit un ſecond dénombrement, ne fut Gouverneur de Syrie que pluſieurs années après. Cependant quand on ſuppoſeroit que le Texte porte ce qu'on vient de dire, qui ſait ſi en effet CYRENIUS n'avoit point eu déja une commiſſion extraordinaire pour faire le premier dénombrement? & qui peut ſe flatter de connoître aſſez à fond l'Hiſtoire de ce tems-là, pour aſſûrer que cette circonſtance ſoit abſolument fauſſe? D'ailleurs les Critiques (*a*) ont remarqué que l'Original peut fort bien ſe traduire, *Ce dénombrement ſe fit avant que* CYRENIUS *fût Gouverneur de Judée*; en quoi le but de l'Auteur auroit été de diſtinguer ce premier dénombrement d'avec un autre plus récent & qui avoit fait plus de bruit ſous la préſidence de CYRENIUS, & c'eſt le ſens que ſuivent aujourd'hui la plupart des Verſions. Un ſavant Anglois (*b*) qui a pris

(*a*) PERIZONIUS *de Auguſti Deſcript. Diſſert.*
(*b*) LARDNER, *of the credibility of the Goſpel.* Voyez auſſi le Diſcours Préliminaire de Mr. de BEAU-



un mot un faux zéle lui auroit fait dire pluſieurs choſes que nous ne trouvons pas ici, & en auroit fait ſupprimer ou adoucir d'autres que nous y trouvons. Car d'imaginer un Impoſteur, qui par une ſubtilité peu commune, eût mis exprès de telles marques de franchiſe dans l'ouvrage qu'il fabriquoit, c'eſt un excès de rafinement, dont je ne ſai ſi l'on a encore vû quelque exemple: outre qu'un eſprit ſi habile & ſi fin ſe découvriroit ſans doute par quelque endroit, ne fût-ce que par le ſtile, au lieu qu'ici tout porte un caractére de ſimplicité groſſiére & ingenue.

7°. Et quelle difficulté n'y auroit-il pas, en forgeant de fauſſes piéces, d'y mettre autant d'accord & de conformité que nous en trouvons ici? Des Impoſteurs qui ſuivent chacun leur imagination plutôt que la vérité, ſe trouvent inévitablement & plus d'une fois en contradiction, ſoit avec eux-mêmes, ſoit avec les autres. Or il eſt certain que les Livres du *N. T.* s'accordent parfaitement pour l'eſſentiel, & ne différent que dans quelques circonſtances, en quoi l'on voit tous les jours que des

témoins

témoins oculaires & de bonne foi peuvent varier, & paroître même opposés, quoiqu'ils disent tous la vérité. C'est ainsi que dans les Procédures judicielles, un témoin rapporte des particularités que l'autre a omises; celui-ci oublie une datte ou une raison qui éclairciroit tout, & celui-là transpose un peu les choses dans son récit. Delà naissent des contrarietés apparentes, que des Juges éclairés savent très bien concilier, & pour qui ne se met point en peine dans l'histoire, quand même on n'en trouveroit pas la solution, pourvu que d'ailleurs on voye une entière uniformité pour le fond des choses.

8°. On peut dire même que ces légères diversités, & ces contrarietés apparentes, servent à prouver que les Auteurs dont il s'agit sont des vrais fideles & originaux [illegible] Ecrivains qui se sont [illegible] d'eux, ou un seul [illegible] pris divers noms. [illegible] une diverse [illegible] coup que celle [illegible] de Jesus-Christ [illegible]

S. MATTHIEU, & l'autre par S. L
Car quoique l'on ait donné là-deſſus
éclairciſſemens qui concilient tout,
a fallu pourtant les chercher & les
viner, tant les Evangeliſtes ſe ſ
mis peu en peine de réſoudre c
difficulté qui apparemment n'en é
point une dans leur eſprit, parce
chacun d'eux ſavoit bien alors qu
Généalogie qu'il donnoit, avoit
fondement. Mais au moins cet ex
ple & d'autres ſemblables, prou
bien clairement, que ceux qui é
vent ainſi n'ont point concerté ce q
vouloient dire, & que ce n'eſt
non plus une même main qui aura
briqué des piéces ſi différentes.

9°. S'il y avoit eu de l'artifice &
concert, au lieu de nous donner qu
Evangiles différens, on auroit pl
compoſé une Hiſtoire unique & ſui
en plaçant tous les événemens
leur ordre, & en réüniſſant tout
un ſeul corps, comme ce qu'on a
puis eſſayé de faire dans ce q

* La ſolution la plus vraiſemblabe eſt, q
MATTHIEU fait la Généalogie légale de JES
Joſeph, & S. Luc la Généalogie propre &
exacte par *Marie*.

Il n'eſt donc pas poſſible ni qu'u même main ait fabriqué tant piéces d'un caractère ſi particulier ſi différent, ni que pluſieurs aye trempé dans un pareil complot. C comment auroient-ils laiſſé ſub ſter les diverſités qu'on y remarqu ſans y joindre au moins les explic tions néceſſaires pour en prévenir mauvais effet? Comment tous a roient-ils ſi bien réuſſi à garder la vr ſemblance? Comment eſt-il poſſibl qu'ils euſſent tous ſû prendre cet a naïf & original, qui eſt inimitable qu'ils euſſent tous ſû garder préc ſément aſſez d'uniformité, pour n ſe point contredire réellement, & a ſez de diverſité pour ne point laiſſ entrevoir de colluſion entr'eux? J appelle à tous ceux qui s'entend un peu dans l'art critique, pour j ger ſi une pareille fraude ne ſeroit p un chef-d'œuvre de ſubtilité dont n'y a point d'exemple.

CH

CHAPITRE V.

Continuation du même ſujet ; l'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament prouvée par des indices & des témoignages extérieurs.

A Ces marques intérieures qui caractériſent un Livre original, ſe joignent diverſes preuves extérieures, qui ne ſont pas de moindre poids.

1°. Il n'eſt pas naturel de penſer que les prémiers Prédicateurs du Chriſtianiſme n'ayent rien laiſſé par écrit. Car bien qu'ils ſe ſoient d'abord contentés de publier de vive voix les actions & les enſeignemens de leur Maitre, ils durent craindre pourtant que la pureté de cette prémiére tradition ne fût alterée après eux par de faux Docteurs, ou par les changemens que le tems apporte ordinairement à ce qui ne fait que paſſer de bouche en bouche. D'ailleurs ils avoient à répondre à ceux qui les conſultoient ; ils avoient à donner des leçons & des averiſſemens à des Chrêtiens éloignés.

Ainſi tout les engageoit à mettre qu
que choſe par écrit, comme l'avoi
fait MOÏSE & les PROPHETES, & com
le font preſque tous les Auteurs d
nouvel établiſſement. Mais ſi les A
tres ont laiſſé quelques écrits, ce
peuvent être que les mêmes qui n
ſont parvenus ; car eſt-il croya
que tous leurs vrais Ouvrages ſe fuſſ
perdus pour faire place à de fauſſes
tes, & que toute la Religion Ch
tienne n'eût eu pour baze que des éc
ſuppoſés ?

2°. Outre qu'il eſt naturel de p
ſer que les prémiers Chrêtiens d
vent avoir reçû quelque inſtruction
écrit, auſſi bien que de vive voix; ce
conjecture ſe trouve ſoutenuë du
moignage unanime de toutes les E
ſes, qui ont toujours fait profeſſ
de lire & de vénérer certains Liv
comme venans des Apôtres & ce
me étans le fondement de leur
Or tout ce que nous ſavons de
Créance, du Culte, des Mœurs,
de la Diſcipline des premiers Ch
tiens, quadre parfaitement avec le c
tenu des *Livres du Nouveau Te*
m

ment, tels que nous les avons [illegible] donc la certainement l'instruction primitive qu'ils ont reçue.

3°. Comment [illegible] ouvrage est de *Pline* [illegible] *Pline*, sinon parce [illegible] ques. Ils ont [illegible] sous le nom [illegible] qu'on a [illegible] sur l'Histoire [illegible] *Curce* [illegible] du Nouveau Testament [illegible] [illegible] ils portent le nom [illegible] ainsi [illegible] une tradition [illegible]

[illegible]

[illegible] Voyez quelque détail sur les citations dans les *Préliminaires* du Docteur [illegible] *Chap.* [illegible] dans les [illegible] au avant ouvrage de Mr. [illegible] *Testamenti Græci Editionem accuratissimam* [illegible] Amsterd. 1730.

4°. Et il ne faut pas s'imaginer, qu ce ne fût là qu'une de ces traditio confuſes que l'on ſuivoit ſans exame Ceux qui citoient ces Livres dès ſecond & le troiſiéme ſiécle, étoie des perſonnes d'un ſavoir éminent, qui avoient un grand intérêt à s'en pas laiſſer impoſer. ORIGE le plus ſavant homme de ſon tem voulant repouſſer les accuſations CELSE, & voulant enſuite compi différentes Editions & verſions l'*Ancien Teſtament*, dans ce fameux vre qu'il intitula *Hexaples*, eut oc ſion de faire toutes les recherches q feroit en pareil cas le plus habile ho me de nos jours, ſur toutes les p ties de l'*Ecriture Sainte*. EUSE en fit autant lorſqu'il travailla à *Hiſtoire Eccléſiaſtique*. C'eſt lui a diſtingué avec le plus de ſoin ſortes de Livres ; ceux de la mière claſſe, qui ont toujours été d'un conſentement unanime de t les Egliſes, ſavoir les quatre *Evangiles*, le *Livre des Actes*, treize *Epîtres* de S. PAUL, & les premières *Epîtres* de S. PIERRE & de S. JEAN. La ſe

EUSEB. Hiſt. Eccleſ. *Liv. III. c.* 25.

là-deſſus. De quel livre profane
on dire qu'il ait été examiné auſſi
pulеuſement dès ſon origine?

5°. Et véritablement nul autr
méritoit autant de l'être, pui
ne s'agit pas ici de quelque écri
différent, ou peu connu, mais d
vres d'une très grande conſéque
qui contiennent des faits extraor
res & une nouvelle Doctrine do
comme une Revélation de Dieu. Il
de Livres qui ſervent de fondem
une Religion; de Livres ſur leſquels
infinité de gens avoient un intérê
pital de ne ſe point tromper, puiſ
croyoient qu'il y alloit de leur
Il y alloit même de leur repos
ſent, puis que le contenu de ce
vres étoit le ſujet des perſécu
qu'ils ſouffroient. Ce n'eſt poin
des ouvrages de cette importanc
l'on doit craindre la hardieſſe
deſtine d'un fauſſaire.

6°. Avant que les *Livres du*
veau Teſtament fuſſent écrits, il y
déja des Chrêtiens à qui la vie d
Seigneur & ſes enſeignemens auſſi
que de ceux de ſes Apôtres, étoien
con

guéres entendre autrement ce qu'en dit TERTULLIEN (*a*). Et les Copies de ces Livres ne ſe refuſoient à perſonne, ſi bien qu'elles furent en peu de tems multipliées, & paſſérent dans une infinité des mains.

8°. Bien plus, ces Livres furent de bonne heure traduits en diverſes langues pour l'uſage des fidéles de toute Nation. Les Savans conviennent qu'il y avoit dès le commencement du ſecond ſiécle une traduction de la Bible en Latin, qu'on nommoit la *Verſion Italique*, dont St. JEROME s'eſt ſervi pour faire la ſienne. Il s'eſt fait de même d'autres Verſions, peut-être encore plus anciennes, du Nouveau Teſtament, en Syriaque & en d'autres Langues; Et tout ce que nous connoiſſons de ces Verſions ſe trouve conforme à nôtre Nouveau Teſtament. Or je demande s'il y a quelque Livre ancien duquel on puiſſe dire la même choſe? Qu'on me nomme un Auteur Latin, qui

(*a*) TERTULL. de præſcr. *cap.* 36.
Age jam qui voles curioſitatem melius exercere in negotio ſalutis tuæ, percurre Eccleſias Apoſtolicas, apud quas ipſa Cathedræ Apoſtolorum ſuis locis præſidentur, apud quas ipſa authentica littera eorum recitantur.

qui ait été ſi-tôt traduit en Grec, ou quelque Auteur Grec, qui ait été ſi-tot traduit en Latin, qui ait d'abord été commenté, & dont il y ait eu autant de copies & d'exemplaires que du *Nouveau Teſtament*. HOMERE, PLATON, CICERON, MARC-ANTONIN, & tout ce qu'il y a de plus reſpecté entre les Anciens, n'ont point eu cet avantage.

9°. Il eſt à remarquer auſſi que dès le ſecond Siécle, les Chrétiens n'ont pas été en petit nombre, ni conduits par les mêmes Chefs. Ceux d'Orient avoient peu de communication avec ceux d'Occident, & ne ſe ſervoient pas de la même Langue, les uns parlant Grec & les autres Latin. Mais quoique ſéparés entre eux, quoique diſperſés dans des Provinces fort éloignées, & même ſous différentes dominations, ils avoient les mêmes Livres ſacrés, qu'ils nous ont tranſmis. On ſait même qu'il s'éleva alors des gens, qui mêloient la foi Chrétienne aux idées de Philoſophie ou de Magie dont ils étoient imbus; & dès le troiſiéme Siécle, on ne vit déja que trop de conteſtations

ts Chrêtiens. Ces pieces n'e-
pas d'une auſſi grande importan-
que les autres, & ayant même
écrites plus tard, ou n'étant pas
ſſées à des Egliſes célebres. Il a pû
er qu'elles fuſſent moins commu-
ées & moins recherchées que les
iers écritsdes Apôtres, dont cha-
s'empreſſoit d'avoir une copie, les
rdant comme fondamentaux. Mais
ſure qu'on fit plus de recherches,
pprit à mieux connoître ces pieces
ıravant douteuſes, comme il arrive
ent que le tems met au jour un
:ours de preuves & de témoigna-
que l'on n'avoit pas d'abord. (a) Et
ttendant, que pouvoit-on faire de
ıx que de ſuſpendre ſon jugement?
: conduite ſi réſervée montre qu'on
e portoit pas légérement à groſſir le
on des Ecritures. Un Prêtre nom-
Caius fit des remarques fort ſub-
, que ne manquent pas de faire
ir aujourd'hui ceux qui veu-
diminuer l'autorité de l'Apo-
calypſe.

ne piéce qu'à meſure que les doutes ſur ſo
ne furent levés, & que ces doutes ne
nt jamais ſur les principaux Livres *du Nou*
ment.

tions entre les Egliſes. Je demande ſi dans cet état de la Chrêtienté, il eût été poſſible de forger de fauſſes piéces, qui fuſſent généralement admiſes comme étant d'une autorité divine ?

10. Il eſt vrai que (comme il a déja été dit) l'on a eu long-tems des doutes ſur quelques-uns des Livres que nous admettons aujourd'hui, ſavoir ſur l'*Epitre aux Hebreux*, la *ſeconde Epitre de* St. PIERRE, *la ſeconde & la troiſiéme Epitre de* St. JEAN, celles de S. JAQUES & de St. JUDE, & l'*Apocalypſe*. Ce ne fut que vers la fin du troiſiéme ſiécle, ou le commencement du quatriéme, que l'on ſe réünit à les admettre dans le Canon des Saintes Ecritures. Mais bien loin que cela doive nous ſurprendre, ou diminuer l'autorité *du Nouveau Teſtament* en général, il n'y a rien là qui ne ſoit très naturel, & qui ne marque même une circonſpection fort louable chez les prémiers

(*a*) On peut voir là deſſus les *Prolegoménes* du Dr. MILL dans ſon Edition du *Nouveau Teſtament*, où il montre que le Recueil de ces Livres ne s'eſt pas fait tout d'un coup, que l'on n'y fit entrer aucu-

liers Chrétiens. [illegible]
tant pas d'une [illegible]
ce que les [illegible]
été écrites [illegible]
adreſſées à [illegible]
arriver qu'elles [illegible]
niquées & [illegible]
premiers [illegible]
eux s'empreſſoient [illegible]
regardant [illegible]
à meſure qu'il [illegible]
on apprit à [illegible]
auparavant [illegible]
ſouvent [illegible]
concours de [illegible]
ges, que [illegible]
en attendant, que pouvoit on faire de mieux que de ſuspendre ſon jugement? Une conduite ſi reſervée montre qu'on ne ſe portoit pas legerement à grosſir le Canon des Ecritures. Un Prêtre nommé *Caïus* fit des remarques fort ſubtiles, que ne manquent pas de faire valoir aujourd'hui ceux qui veulent diminuer l'autorité de l'Apocalypſe.

aucune piéce qu'à meſure que les doutes ſur ſon origine furent levés, & que ces doutes ne tombérent jamais ſur les principaux Livres *du Nouveau Teſtament.*

calypſe. Mais le même *Caïus*, & d'autres non-moins pénétrans ni moins délicats que lui, ont regardé nos autres Livres ſacrés comme étant d'une autorité inconteſtable, eux qui étoient bien à portée d'en trouver le foible, s'il y en avoit. Que conclure delà ſi non, que plus on a héſité ſur quelques-uns de ces Livres, moins il doit reſter de défiance ſur ceux à l'égard deſquels on n'héſitoit point? Tout au plus l'incrédulité pourroit-elle exiger que l'on ſéparât ce peu de Livres ſoupçonnés d'être Apocryphes, pour ne pas faire fonds ſur eux. Mais quand même on accorderoit cela, quel préjudice en ſouffriroit la Cauſe que nous ſoutenons? Ne nous reſteroit-il pas aſſez de Livres non-conteſtés, pour en tirer tous les points de doctrine & tous les faits eſſentiels à nôtre Religion?

11°. Nous prions ceux qui ſoupçonnent ces Livres d'être ſuppoſés, de nous dire en quel tems la ſuppoſition doit s'être faite. Ce n'eſt pas dans le troiſiéme Siécle; car il eſt conſtant que toutes les Egliſes Chrêtiennes avoient alors nos mêmes Livres ſacrés

Sacrés qui ſe liſoient publiquement, qui étoient traduits en diverſes Langues, & qui ſont cités par les Ecrivains antérieurs, ainſi que nous l'avons dit. Seroit-ce dans le ſeptiéme ſiécle ? Mais nous avons auſſi d'autres Ecrivains de ce tems-là qui en font mention directement, ou indirectement. JUSTIN MARTYR qui écrivoit ſon Apologie vers l'an 150, affirme poſitivement, que dans les aſſemblées ordinaires des Chrêtiens on liſoit les *Ecrits des Apôtres & des Prophêtes.* Et alors il y avoit déja au moins la Verſion Italique dont nous avons parlé. Il auroit donc fallu forger tout à la fois & ces Verſions & les Citations des différens Auteurs qui en parlent, ce qui eſt d'une exécution impoſſible. Dira-t-on enfin que ces [illegible] forgés dès la fin du [illegible] Mais on ne peut guéres [illegible] fraudes que quand [illegible] ti forme, ou [illegible] ſes, des gens [illegible] crédites, [illegible] de l'eſprit de [illegible] des premiers [illegible]

quelques-uns des Apôtres, & un très grand nombre de leurs premiers Disciples, vivoient encore dans ce tems-là. Comment faire paſſer alors de fauſſes piéces ſous leur nom, tandis qu'on étoit tout récemment imbu de leurs leçons & de cent particularités concernant leur vie & leur perſonne? Ainſi quelque datte qu'on veuille donner à cette prétenduë ſuppoſition, elle ſe trouve impraticable.

12°. Il eſt vrai que ſur la fin du ſecond Siécle, ou dans le troiſiéme, on vit paroitre quelques fauſſes piéces, forgées par des Hérétiques pour ſoutenir leurs erreurs. (*a*) Mais bien loin qu'on en puiſſe rien conclure au déſavantage de nos Livres ſacrés, c'eſt ce qui montre le mieux la différence qu'on y a toujours ſû mettre; Car ces fauſſes piéces miſes au jour par des impoſteurs, quel ſort eurent-elles? „ Elles n'ont eu de ſuccès, que parmi „ les ſectes intéreſſées à les défendre „ ou

BEAUSOBRE diſc. prélim. ſur la Bible T. 9.

(*a*) Quoi que l'on parle d'un grand nombre de Livres Apocryphes du N. T. & en particulier des faux Evangiles, Mr. FABRICIUS qui en a dreſſé le Catalogue, fait pourtant remarquer qu'il y en

„ ou ſi elles ont quelquefois ſurpris la „ ſimplicité des fidéles, ils ſont bientot „ revenus de leur éblouiſſement. Le „ caractére de ces Livres ſuppoſés n'a- „ voit rien d'Apoſtolique; l'origine en „ étoit obſcure, la publication nouvel- „ le, & la doctrine diſcordante de celle „ des Apôtres; Et le miraculeux y avoit „ un air de fable qui n'a pas permis de „ s'y tromper longtems. D'ailleurs les „ Egliſes dépoſitaires des vrais écrits des „ Apôtres n'eurent qu'à produire les „ vrais titres pour décréditer les faux.

13°. Dès le ſecond ſiécle il y a eu des Hérétiques, qui conteſtant ſur les points eſſentiels, s'efforçoient de tordre les Ecritures. On a vû même vers la fin du troiſiéme ſiécle des Manichéens qui les premiers oſérent nier l'authenticité de nos Livres ſacrés, quoiqu'ils ne niaſſent pas les miracles de N. S. Mais ce fut là une hardieſſe qui n'eut point de ſuite, les autres Hérétiques prenant eux mêmes

à pluſieurs qui ne différent que par le titre; enſorte que ce nombre ſe réduit à beaucoup moins qu'on ne ſe l'imagine. Voyez là deſſus M. DE BEAUSOBRE dans ſon *Hiſtoire Critique du Manichéiſme Part.* III *l.* II: *chap.* 7.

un parti tout différent, parce que ſans cela ils n'auroient point trouvé de créance. *La certitude de nos Evangile eſt ſi grande*, diſoit S. IRENE'E, *que les Hérétiques même leur rendent témoignage, & que chacune de leurs ſectes tâche de confirmer ſa doctrine par leur autorité; car les* Ebionites *ſe ſervent de l'Evangile ſelon* St. MATTHIEU *&* Marcion *de celui de* St. LUC (*a*)

N. adv. res. II. c. XI.

14°. Enfin l'Egliſe n'a jamais manqué d'adverſaires déclarés, tels que les Juifs & les Payens. Or ces adverſaires, qui attaquoient par toutes ſortes de moyens le contenu de nos Livres, ne ſe ſont pourtant jamais aviſés de dire que ce fuſſent des Livres ſuppoſés, ou d'une autre main que celle des Auteurs dont ils portent le nom. CELSE, qui épluche tout, n'objecte rien de pareil; & *le Juif* TRYPHON avec qui JUSTIN *Martyr* diſputoit n'éléve point de ſemblable reproche. L'une des plus grandes violences exécées dans la perſécution de DIOCLETIEN, fut d'enlever aux Chrêtiens

(*a*) On trouvera plus de détail là-deſſus dans le diſcours préliminaire de Mr. DE BEAUSOBRE ſur le *Neuviéme Tome des* Diſcours.. *ſur la Bible*

entrant dans ſes vûës, comme il y en avoit alors pluſieurs, eût en effet réüſſi à faire honte là-deſſus à la crédulité des Chrêtiens! Mais il n'eſt rien arrivé de ſemblable; & dans quelque tems que ce ſoit, on ne voit pas qu'aucun de ceux qui ont attaqué la Religion Chrêtienne, ait revoqué en doute que nos Livres Sacrez ne fuſſent du tems & des Auteurs à qui nous les attribuons; comme on ne conteſte pas aux Juriſconſultes que le *Code* ne vienne de l'*Empereur* JUSTINIEN, ni aux Mahométans que l'*Alcoran* ne ſoit l'ouvrage de MAHOMET.

CHAPITRE VI.

Que non ſeulement les Livres du Nouveau Teſtament n'ont pas été ſuppoſés, mais qu'ils n'ont pas été corrompus ni eſſentiellement alterés ou falſifiés.

LEs mêmes raiſons qui prouvent que les Livres du *Nouveau Teſtament*

tament ne sont pas des écrits supposés, prouvent aussi qu'ils n'ont pas été corrompus, c'est-à-dire, qu'on n'y a pas fait après coup & à dessein, des retranchemens ou des additions, qui changent le fond des choses.

1°. On ne peut disconvenir que les Chretiens en general, regardant le *Nouveau Testament* comme la Parole de Dieu, ne se soient toujours fait un devoir religieux de le conserver dans toute sa pureté. C'est là une suite naturelle de la foi & de la piété dont ils font profession ; ensorte que tout changement & toute falsification faite à un tel Livre, doit leur paroître un attentat impie & sacrilége.

2°. Il est certain aussi que ce Livre Sacré a été de bonne heure connu de tous les Chrêtiens. On le lisoit chaque Dimanche dans leurs Assemblées, chaque famille en avoit une copie pour sa propre instruction, les enfans en apprenoient divers endroits, on alegoit continuellement ce Livre, on s'en servoit pour exhorter, pour censurer, pour dispu-

diſputer ; C'eſt là-deſſus que chacun fondoit ſa créance & ſa régle de vie ; c'étoit pour ſoutenir la Doctrine contenue dans ce Livre que l'on conſentoit à perdre ſa vie & ſes biens. Il n'y eut donc jamais de Livre plus étudié que celui-là, ni où il fut plus difficile par conſéquent de faire des changemens furtifs.

3°. Puis que dès le prémier ſiécle il y a eu des Chrêtiens en tant de païs différens, il s'enſuit qu'il y a auſſi eû dès lors en différent païs des milliers de copies Manuſcrites du *Nouveau Teſtament*, comme il y a aujourd'hui des Bibles impriméesdans une infinité d'endroits. Car non-ſeulement il y avoit des exemplaires Grecs, qui eſt la langue originale ; mais il s'en étoit fait, comme on l'a déja dit, des Verſions très anciennes, en Syriaque, en Latin, & en d'autres Langues. Et les Copies de ces Verſions ne s'étoient pas moins multipliées, tellement qu'on peut aſſurer que dans une grande partie de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, il y avoit un nombre prodigieux d'exemplai-

plaires du *Nouveau Teſtament*, dans une langue ou dans une autre.

4°. Il n'y a méme point de Livre que nous trouvions ſi ſouvent expliqué, & cité dans d'autres Livres qui ſont actuellement entre nos mains. Mille Auteurs nous en ont tranſcrit des morceaux entiers, ou en ont raporté quelque paſſage, ou y ont fait alluſion, ou ont diſputé ſur le ſens qu'on y doit donner; enſorte que nonſeulement l'*Evangile* c'eſt conſervé en entier dans les Copies qu'on en a faites, mais il ſe retrouve, pour ainſi dire, par piéces, dans mille autres Livres qui en ſont mention.

5o. Cela étant, comment quelcun auroit-il entrepris de falſifier un Livre ſi connu, ſi reſpecté, & diſperſé en tant de lieux? Le plus grand Prince, quand il le voudroit, & la plus puiſſante Cabale, quelque effort qu'elle fit, n'en viendroit pas à bout; combien moins quelques particuliers pourroient-ils le faire? Qu'on ſe repréſente ce que c'eſt que de corrompre tout-à la fois tous les exemplaires

Grecs, toutes les Verſions, toutes les copies de ces Verſions, & enfin toutes les Citations ſemées çà & là dans une ſi prodigieuſe quantité de Livres. On ne ſauroit imaginer un deſſein plus impudent ni plus chimérique que celui-là.

6°. D'ailleurs, il faut ſe ſouvenir de ce que nous diſions dans le Chapitre précédent, que la Chrêtieneté s'eſt trouvée, dès les commencemens, trop diviſée & trop mêlée d'Hérétiques pour permettre une colluſion qui allât à défigurer le Texte Sacré. Jamais les uns n'auroient toleré une innovation faite par les autres. On s'obſervoit reciproquement, on ne s'accordoit pas en pluſieurs choſes, on n'étoit pas ſoumis à un même gouvernement temporel ni ſpirituel. Comment eſt-il poſſible que dans ce partage d'Egliſes & de Sectes, on convint jamais d'admettre quelque changement dans ce que chacun regardoit comme la Régle de ſa foi ?

7°. Si quelcun avoit penſé à toucher au Texte du *Nouveau Teſtament*, il l'auroit fait, ou pour lever quelque diffi-

difficulté qu'il y trouvoit, ou pour y donner plus de relief par des Hiſtoires merveilleuſes, ou pour établir quelque nouveau point de doctrine. Mais on a ſi peu penſé à toucher au Texte pour lever les difficultés qui s'y trouvent, que, comme nous l'avons déja dit, il en reſte pluſieurs auxquelles il étoit facile de remédier. Par exemple, il n'y avoit qu'à ſupprimer l'une des deux *Généalogies de* JESUS-CHRIST. Il n'y avoit qu'à ajouter quelques mots à *l'Evangile de* St. JEAN, afin qu'il ne fût pas le ſeul qui ne parle point de l'*Aſcenſion de* JESUS-CHRIST. Un coup de plume ſuffiſoit pour de telles corrections; cependant [illegible]. Nous verrons en parlant des Harmonies, que cette partie de l'Hiſtoire Evangelique eſt ſi originale, & [illegible] avec tout le reſte, qu'il eſt [illegible] ble de l'en détacher. [illegible] nouveaux points de [illegible] auroit voulu faire paſſer à [illegible] de quelque nature [illegible] la vérité [illegible]

pour la Parole de Dieu, & les diſputes mêmes qu'ils avoient entr'eux, ne permettoient pas de laiſſer paſſer le moindre attentât de cette nature; on remarquera qu'il y a ici, non pas un ſeul Livre où une choſe importante ſoit exprimée une ſeule fois, mais pluſieurs Livres où la divine Sageſſe a voulu que les points de quelque importance fuſſent répétés en cent endroits & exprimés en différentes maniéres, afin que notre Foi ne dépendit pas de quelques ſyllabes de plus ou de moins. Ainſi un impoſteur auroit peu gagné à changer quelques mots çà & là; Il eut fallu hazarder pluſieurs falſifications à la fois & d'une aſſez grande étendue; ce qui ne ſeroit pas moins impoſſible que de ſuppoſer des Livres entiers.

8°. Ce qui eſt ajouté ou changé dans un Livre ſe reconnoit aiſément par la différence du ſtile, par le peu de liaiſon qui s'y trouve, & par diverſes incongruités dont le goût délicat des Critiques ne manque pas de s'appercevoir. Ici l'on ne remarque rien de

pa-

pareil ; tout eſt ſuivi, lié & bien aſſorti ; Chacun de ces Livres forme un tiſſu dont toutes les parties paroiſſent viſiblement être de la même main.

9°. Cependant, dira-t-on, il eſt certain que quelques Hérétiques n'ont pas épargné le Texte Sacré, & y ont ſouvent fait des altérations conſidérables pour ſoutenir leurs erreurs. R. Il eſt vrai que MARCION & d'autres ont eû cette audace. Mais rien ne prouve mieux l'impoſſibilité d'y réüſſir que le mauvais ſuccès qu'ils ont eû. Car qu'eſt-il arrivé ? On le leur a hautement reproché ; le plus grand nombre des Egliſes s'eſt tenu en garde contre ces innovations ; elles ont fait peu de progrès ; & au bout de quelque tems, il n'en a plus été parlé.

10°. Mais enfin jugeons-en par ce qui nous reſte entre les mains ; Manuſcrits, Imprimés, Verſions, Citations, tout s'accorde à nous rendre le Texte du *Nouveau Teſtament* préciſement de même, à quelques petites différences près, dont nous

nous parlerons tout-à-l'heure. Il r
actuellement dans les Bibliothéques
l'Asie & de l'Europe, une grande qu
tité de Manuscrits du *Nouveau Te*
ment, tant Grecs que Latins; & l'
peut bien juger qu'il en resteroit i
niment plus, si l'invention de l'I
primerie n'eut fait négliger de
conserver, comme n'en ayant p
besoin. Les imprimez, dont il y a t
d'Editions, sont censés nous représen
une foule d'anciens Manuscrits d'
ils ont été tirez & auxquels ils succ
dent. On sait que les Editions du Ca
dinal *Ximenes*, & des *Etiennes*, fure
faites sur un grand nombre de Man
scrits très anciens & ramassés de to
cotés. *Cyrille Lucar*, Patriarche de Co
stantinople, envoya au Roi *Charles*
ce qu'on appelle le *Manuscrit Alexa*
drin, qui n'a pas moins de 1200. a
d'antiquité. L'Edition du Dr. MILLs'e
faite sur plus de 90 Manuscrits rama
sés de toutes parts; & l'on ne cesse d'e
aporter encore de divers endroits d
Levant, qui dans leur substance so
entiérement conformes aux prémier

quoi

quoiqu'ils fournissent encore de quoi grossir le nombre des *Variantes*, comme cela est inévitable, tant que les Copistes ne seront pas infaillibles. Le dernier qui a écrit en homme très versé dans ces matiéres, Mr. WESTEIN, dans le Livre déja cité, nous donne la liste des plus beaux Manuscrits du *Nouveau Testament Grec* qui se trouvent dans les diverses Bibliothéques de l'Europe, par où l'on voit qu'il y en a un très grand nombre, venus de lieux fort éloignés, & dont plusieurs sont très anciens. Il y en a qui viennent d'Egypte, d'autres d'Asie, d'autres de Gréce. Et que seroit-ce si l'on vouloit compter les Manuscrits Latins semez dans tout l'Occident? „Il y a „lieu certainement de bénir la Provi„dence qui nous a conservé tant de „Manuscrits du *Nouveau Testament* „rassemblés de tous les coins de la „re; puisque leur nombre, aussi bien „que la grande diversité des lieux [illegible] „on les a tirez, démontre [illegible] „fiant qu'il n'y a point [illegible] „sion pour les fabriquer [illegible] „plaire n'a pas été altéré [illegible]

Bentlei, pag. 183. de ſa Critique de la liberté de penſer.

„ un autre, & que tous n'ont pû l'
„ ſur aucun. (*b*)

11°. Mais enfin, dit-on, il ſûr qu'il y a des différences dans Manuſcrits auſſi bien que dans les tions du *Nouveau Teſtament*. V donc, quoi qu'on en puiſſe dire, altérations manifeſtes.

R. Nous convenons de ces di rences ; Mais on ne doit pas taxer d'*altérations* faites exprès dans le Te quand ce ne ſont que des fautes d advertence, telles qu'il s'en gliſſe i vitablement dans toutes ſortes d'é tures & de copies, pour peu que crivain ſoit ou ignorant ou diſtr Et cela ſaute aux yeux, par la nat même de ces fautes, qui viennent ſiblement ou de quelque mépriſe er deux mots qui ſe reſſemblent, ou de que l'Ecrivain ne comprenant pas b le ſens, a crû pouvoir l'éclaircir pa changement de quelques mots ; de ſortes d'erreurs, que les habiles g n'ont pas de peine à corriger.

(*b*) Je n'ai pas crû devoir m'arrêter ici à qui a été témérairement objecté par Mr. C LINS ſur une prétendue altération générale te dans les Evangiles par l'ordre de l'*Empe*

Au

s deux [illegible]
es, [illegible]
témoins [illegible]
ch. V. [illegible]
les onze premiers versets du ch. 8.
Evangile de St. Jean. On soup-
e ces deux passages de n'être pas
ntiques, parce qu'ils ne se trou-
pas dans le Texte Grec des plus
ns Manuscrits, ou ne se lisent
autres qu'à la marge, & n'ont pas
tés ni expliqués par d'anciens Au-
que leur sujet conduisoit pour-
en parler. Ce n'est pas ici le lieu
miner si ces passages ont été re-
bés dans les exemplaires où ils man-
[illegible]
s se trouvent. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ne imprudence ou de quelque mal-
tendu que nous ne ſaurions explic
aujourd'hui. Car aſſurément ces d
endroits ne nous apprennent rien
nouveau ; Qu'on les ajoute ou qu
les retranche, la doctrine Evang
que eſt toujours la même. Que
gnoit-on à inſérer l'article des *t*
témoins qui ſont dans le Ciel, p
que nous avons l'équivalent d
l'inſtitution du Batême ? Ou que
gnoit-on à le ſupprimer, à mo
qu'on ne ſupprimât en même te
& la formule du Batême, & t
les autres endroits où il eſt parlé
Pére, du Fils & du St. Eſprit ?
n'eſt donc point par un deſſein f
mé que ces paroles ont été, ou fo
rées dans quelques exemplaires,
ſupprimées en d'autres. Mais il
peut, que, par défaut d'attentio
quelques Copiſtes l'ayent ſauté, p
ce qu'il y a deux verſets qui co
mencent par les mêmes mots.
ſe peut auſſi qu'une explication m
tique qu'on avoit coutume de do
ner des *trois témoins terreſtres*,
d

ord été ajoutée par quelqu'un en
ge, & puis par d'autres dans le
te ; ce qui expliqueroit fort bien
vient que les plus anciens Ma-
rits Grecs n'ont point ce pas-
, tandis que plusieurs anciens
uscrits Latins l'ont ou à la mar-
eulement, ou déplacé & transpo-
(a)

autre chose que prouve l'exem-
de ces deux passages contestés,
que la multitude soit des Manus-
Grecs, soit des Versions, soit des
tions, est très propre à nous assurer
'intégrité du Texte sacré, puis-
c'est par la comparaison de ces
es, que les Docteurs Chrêtiens
aperçu les différences dont nous
ons de parler, & ont été les pre-
rs à l'avouer. Ils auroient la même
leur, s'ils y trouvoient d'autres di-
itez aussi remarquables.

(a) Par exemple dans le beau Manuscrit de
ulgate conservé dans la Bibliothéque publique
Genéve, & qui est tout au moins du neuviéme
e, les *témoins célestes* sont mis après les *terrestres*.

12°. Le Docteur MILL dans
Edition du *Nouveau Teſtament* Gr
y a compté juſqu'à trente mille
riantes. Quel prodigieux nombr
dit-on, & quel Texte fut jamais
incertain & ſi altéré ? R. Ce
objection dont Mr. *Collins* a
grand bruit, * n'eſt qu'un fantô
pour faire peur aux ignorans. C
il n'y a rien là qui ſoit particulier
Nouveau Teſtament & qu'on
trouvat également dans les ouv
ges de CICERON, de VIRGIL
d'HORACE, en un mot de tous
Livres dont il s'eſt fait beaucoup
copies, ſi on les vouloit éplucher
comparer avec la même exactitu
C'eſt dequoi l'on peut juger par les
teurs Claſſiques qui ont été publiés a
les différentes leçons, quoique l'on n
pas conſulté à beaucoup près autant
Manuſcrits, ni relevé auſſi ſcrupuleu
ment les moindres varietez, qu'on
fait par raport à l'Ecriture Sainte.

S'il s'agiſſoit d'un Livre dont i
eût peu d'exemplaires, il eſt bien

q

* Diſcours ſur la Liberté de penſer.

que l'on trouveroit beaucoup moins de ces *Variantes* ; & assurément ce ne seroit pas une preuve que l'ouvrage en fût plus pur, ni plus entier. Mais quand il y a mille copies d'un Livre, comme il se glisse inévitablement quelques fautes dans chacune, sans en excepter même les plus correctes, il est inévitable que la liste des *Variantes* grossisse à proportion. Et que sera-ce si l'on y joint les Versions & les Citations tirées de cent Auteurs différens, comme l'a fait le Dr. MILL? Le nombre des différences deviendra si prodigieux qu'il n'y aura presque pas un verset, où l'on ne remarque une lettre, ou un mot autrement écrit dans un exemplaire que dans un autre ; & il ne faudra qu'une copie fort défectueuse, pour fournir elle seule, contre l'autorité de mille autres, une quantité prodigieuse de ces petites diversités, auxquelles un [illegible]teur judicieux ne doit faire nulle attention, parce qu'au [illegible] que des minutes de [illegible] de purs effets de [illegible] de l'ignorance [illegible]

pas fâché d'entendre encore là-deſſus
Critique de la lib. de penſer, pag. 187. ſavant BENTLEY: „La plus legé
„ différence, *dit-il*, dans l'ortograph
„ dans les moindres particules, da
„ les articles, dans l'arrangement c
„ mots, mis devant ou après, ſans ri
„ changer au ſens, tout cela a é
„ ſoigneuſement obſervé. On a n
„ me fait entrer dans les *Varian*
„ toutes les anciennes verſions, la *V*
„ *gate*, l'*Italique*, la *Syriaque*, l'*Eth*
„ *pienne*, l'*Arabe*, la *Cophte*, l'*Ar*
„ *mienne*, la *Gothique*, la *Saxonne*;
„ comme ſi ce n'étoit pas aſſez, or
„ a auſſi recueilli les citations de l
„ criture qui ſe trouvent diſperſ
„ dans les Péres Grecs & Latins
„ cinq prémiers ſiécles. Eſt-il ſurp
„ nant qu'après avoir ainſi fouillé d
„ tous les recoins pour y trouver
„ *Variantes*, on en ait enfin rama
„ tr

(a) Mr. BENTLEY ne manque pas d'en aporter exemples, & il ajoute que ſi cette multitude de *riantes* ne paroit pas dans les Editions commu des Livres Claſſiques; c'eſt que les Commentat ne ſont pas ſi exacts à les éplucher, ne comp pas tant de minuties, & ne jugent pas même à pos d'embarraſſer le lecteur d'une liſte de to les petites fautes commiſes par la pareſſe o
ni

„ mens mêm[illegible]
„ mom dan[illegible]
„ dan le [illegible]
„ de [illegible]
„ et un no[illegible]
„ en [illegible]
„ age [illegible]
„ dans [illegible]
„ et [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
„ jures du tems. [illegible]
„ ce fait est entierement faux, & que le
„ Texte de l'Ecriture n'ait pas subi plus
„ de variations que ce qu'il en a dû
„ nécessairement resulter de la nature

négligence des Copistes. Il ajoute que, puisqu'il y a dix fois plus de manuscrits du *Nouveau Testament* que des autres Livres, on peut dire que le nombre des *Variantes* n'y est pas à beaucoup près aussi grand qu'il le seroit dans d'autres Livres, s'il y avoit un nombre égal de Manuscrits, & qu'on les collationnât, aussi bien que les versions & les citations, avec l'exactitude [illegible] du Texte.

„ des choſes, & que celles qui lui ſont
„ communes, proportion gardée avec
„ tous les Claſſiques de quelque ordre
„ qu'ils ſoient ; j'eſpére que l'on re-
„ viendra de la frayeur panique où
„ l'on eſt tombé pour ce Texte, &
„ que l'on ne le jugera pas moins cer-
„ tain qu'il ne l'étoit auparavant. Il y
„ a environ deux ſiécles que le ſavoir
„ reſſeurit dans nôtre Occident. S'il
„ ne fût reſté alors qu'un ſeul Manuſcrit
„ Grec du *Nouveau Teſtament*, nous
„ n'aurions certainement aucune *Va-*
„ *riante*. Mais je demande, ſi, dans ce
„ cas là, le Texte ſeroit en meilleur
„ état qu'il ne l'eſt aujourd'hui, à cauſe
„ des 30. mille diverſes leçons qu'on
„ a recueillies d'une grande quantité
„ de Manuſcrits. Bien loin de là ; Car
„ quand même le ſeul exemplaire qui
„ ſeroit reſté auroit été des meilleurs,
„ il y auroit pourtant toujours eû
„ des centaines de fautes, & quelques
„ omiſſions, auxquelles il n'y auroit point
„ de reméde ; outre que les ſoupçons
„ de fraude ſe ſeroient par-là extrê-
„ mement fortifiés. Rien n'étoit donc
„ plus néceſſaire que la pluralité des
„ Ma-

„Manuſcrits. Un ſecond joint au pre-
„mier, le rendoit plus authentique &
„plus ſûr. Mais de quelqu'endroit que
„que vous tiriez ce ſecond, il différera
„en pluſieurs choſes du prémier, & il ne
„manquera pas d'avoir auſſi ſes fautes,
„ce qui conduit à en ſouhaiter un troi-
„ſiéme, & puis un quatriéme, & puis en-
„core tout autant qu'il s'en peut trou-
„ver; afin qu'à l'aide des uns & des au-
„tres, on puiſſe venir à bout de corriger
„toutes les fautes; un exemplaire
„ayant conſervé la vraye leçon dans
„un endroit, & d'autres l'ayant con-
„ſervée ailleurs. Mais à meſure que
„l'on conſulte un plus grand nombre
„de Manuſcrits, il faut de toute né-
„ceſſité que le nombre des diverſes
„leçons ſe multiplie. C'eſt ce qui ar-
„rive inévitablement, non ſeulement
„par raport au *Nouveau Teſtament*,
„mais par raport à tous les autres li-
„vres ſans exception. [illegible]
„teurs qu'on appelle *profanes*
„à quelques-uns [illegible]
„qu'un ſeul *Manuſcrit* [illegible]
„leurs *Poëtes* [illegible]
„*Hiſtoriens* [illegible]

„ il arrivé ? Les fautes des Copiſte
„ ſont en ſi grand nombre, & les la
„ nes tellement irrémédiables, (
„ malgré les ſoins des plus ſavans Cc
„ mentateurs, ces deux Auteurs ſ
„ encore dans l'état le plus triſte,
„ ſelon toute apparence, y ſeront t
„ jours. Il n'en eſt pas de même
„ Ecrits de l'Antiquité, dont il s
„ conſervé pluſieurs exemplaires.
„ y voit à la vérité les diverſes leço
„ qui s'y ſont multipliées à proport
„ des différens Manuſcrits. Mais o
„ voit auſſi qu'à l'aide de ces différ
„ Manuſcrits, collationés par des C
„ tiques habiles & judicieux, le Te
„ en eſt plus correct, & ſe raproche
„ vantage de ce qu'il fut à ſa prémi
„ origine. Si nous avions les ori
„ naux des Anciens, il faudroit s'y
„ nir, & mettre à l'écart les ſimp
„ copies. Mais ſelon la nature des cl
„ ſes, il nous eſt impoſſible d'avoir
„ originaux, & mille accidens les
„ néceſſairement détruits & conſum
„ A leur défaut on doit recourir
„ copies ; & lors qu'il y en a pluſiet
„ l'examen & la comparaiſon ſervẹn
„ démêler le vrai Texte.

Bien loin donc que cette multitude de *Variantes*, dont on a affecté de groſſir la liſte, doive nous faire de la peine; c'eſt au contraire un moyen de raſſurer notre foi, puiſque cela prouve, que de tous les Livres du monde, il n'y en a point qui ait été plus ſouvent cité, ni dont il nous reſte plus de copies, faites en tout tems, en tout lieu, & en toute langue; comme d'un autre côté, la nature même de ces différences, qui ſont ſi legéres, jointe à l'uniformité conſtante des Manuſcrits Grecs, des Verſions, & même des Citations, pour le fonds & la ſubſtance du Livre, montre évidemment qu'il n'y eſt fait aucune altération eſſentielle, ni par fraude, ni même par accident.

Il doit donc paſſer pour conſtant que les Livres du *Nouveau Teſtament* (*a*) ſont réellement du tems auquel nous les raportons, & des Auteurs à qui nous les attribuons; & il eſt également ſûr que le Texte en eſt parvenu juſqu'à nous, non moins pur ni moins entier que celui

(*a*) Cela eſt indubitable tout au moins du plus grand nombre & des principaux, ſelon ce qui a été dit ci-deſſus page 46.

lui de quelque ancien Livre que ce ſoit ; tellement qu'on ne pourroit nous conteſter de pareils titres, ſans renverſer toutes les régles de l'Art Critique, & ſans rejetter également tout ce qui nous reſte de l'Antiquité : étrange extrémité, dans laquelle il n'y a que de hardis ignorans, ou de ſavans fous, qui ſe jettent.

Cela étant, il ſemblera peut-être à quelques-uns de nos Lecteurs que nous aurions pû nous diſpenſer de nous étendre, autant que nous l'avons fait, ſur cette queſtion. Mais on doit ſe ſouvenir que ceux à qui nous avons à faire, ſont des adverſaires avec qui il eſt bon d'aller au devant de tout ; & l'on verra bientôt de quel uſage il eſt pour nous, d'avoir une fois poſé ce fondement d'une maniére ſolide.

TRAI-

TRAITÉ DE LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRETIENNE.

SECTION VI.

Contenant la preuve tirée des mœurs & du caractère des Fondateurs du Chriſtianiſme.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on propoſe en abregé la preuve qu'on doit expliquer dans cette Section.

LA Section précédente ayant ſervi à prouver que nous ne manquons pas de lumiéres ni de monumens certains ſur l'origine & l'établiſſement du

du Chriſtianiſme ; il eſt tems d'en faire uſage, pour voir quelles preuves cette Hiſtoire nous fournit de la divinité de notre Religion.

La premiére de ces preuves roulera ſur le *caractère*, & du Maitre, & de ſes prémiers Diſciples.

Sous ce mot de *caractére*, je comprens, non-ſeulement leurs mœurs, mais auſſi leur condition extérieure, leurs talens, leur vie & leur fortune ; en un mot tout ce qui a raport à leur perſonne.

Quoiqu'il ſemble d'abord que cette conſidération ſoit étrangére au ſujet, & qu'il ſuffiroit, pour bien juger d'une doctrine, de l'examiner en elle-même, indépendamment des qualitez perſonnelles de ceux qui l'annoncent ; c'eſt pourtant ici un de ces cas, où, pour mieux s'aſſurer de la vérité, il n'eſt pas indifférent, après l'examen même de la doctrine, de voir encore de quelle bouche elle ſort ; parce qu'il ne s'agit pas ici d'une ſorte de ſcience naturelle, qui porte ſon évidence avec elle-même ; Il s'agit d'une doctrine enſeignée ſur le pié d'une Révélation divine, & fondée en partie ſur des faits. Il eſt

donc

nc très important de voir le caractére & la vie de ceux qui annoncent cette doctrine & qui attestent ſes faits, il y auroit quelque choſe qui démentit la ſainteté d'une telle confeſſion, ou qui affoiblit le poids d'un pareil témoignage. Si l'on n'y trouve pas au-contraire dequoi juſtifier & prouver l'autorité qu'ils s'attribuent.

Il faut avoüer que l'étude de l'Hiſtoire, & la vûe de ce qui ſe paſſe dans le monde, n'inſpirent pas peu de défiance contre tout ce qui s'appelle *perſonnage extraordinaire*. Tantôt on trouve que c'eſt un titre légérement donné à de ſimples Législateurs ou Philoſophes, qui n'ont eu, n'ont prétendu avoir, que des lumiéres humaines; quoique leurs diſciples, par une vénération excéſſive, ayent exalté juſqu'au Ciel. C'eſt ce qui eſt arrivé à la Chine par rapport à CONFUCIUS. Tantôt on trouve que ces prétendus perſonnages extraordinaires ne ſont que des viſionnaires & des fanatiques, capables de mettre en téte les ſimples

plus étranges, & qui au fond ne méritent que le mépris des gens sages. Plus souvent encore vous trouvez dans ces prétendus *Inspirés*, des Hommes ruses & si peu guéris des passions humaines, qu'ils ne cherchent qu'à les satisfaire plus sûrement sous un voile sacré.

Tant d'exemples font donc souhaiter avec justice, que ceux qui annoncent les prémiers une Religion, soient au-dessus de tout soupçon. Et comme dans une matiére si délicate & si importante, on ne sauroit trop être sur ses gardes; voici ce qu'il semble qu'on pourroit exiger à cet égard, pour une entiére sûreté.

1°. Il faut qu'un Envoyé de Dieu s'annonce lui-même en cette qualité, & comme ayant reçû du Ciel une commission spéciale, dont il donne des preuves authentiques. Autrement rien n'empécheroit qu'on ne le regardât comme un simple Docteur, dont la Raison n'auroit été epurée & renduë supérieure à celle des autres, que par des voyes naturelles. On croiroit que c'est la posterité qui par

une

une vénération exceſſive, lui a attribué plus qu'il ne s'attribuoit lui-même, & a cherché du merveilleux là où il n'y en avoit point.

2°. Comme il importe infiniment, que ceux qui ſe diſent Envoyés de Dieu, ne puiſſent pas ſe tromper, ni ſe faire illuſion à eux-mêmes par foibleſſe d'eſprit, (ce qui n'arrive que trop ſouvent;) il faut que tout le cours de leur vie, que leurs diſcours & leurs écrits, portent un caractére de Raiſon & de bon-ſens, qui ne permette pas de les confondre avec des Viſionnaires.

3°. D'un autre côté, comme le monde eſt plein d'Impoſteurs, & que nous ne ſaurions avoir de la confiance en quelqu'un qui ſe dit *Envoyé de Dieu*, qu'autant que nous ſerons perſuadés, non-ſeulement de ſon diſcernement, mais auſſi de ſa bonne foi; il s'enſuit qu'un de ſes caractéres eſſentiels doit être la probité, & une probité non-équivoque. On a même droit de s'attendre que ceux dans la bouche deſquels Dieu daigne mettre ſa Parole d'une maniére extraordi-

naire, donneront au monde un exemple de pieté & de ſainteté digne d'un ſi beau titre.

4°. Voilà ce que nous regardons comme eſſentiellement requis dans le caractére d'un Envoyé de Dieu. Que ſi l'on vouloit encore plus de ſûretez, & afin d'écarter juſqu'au moindre ſoupçon, l'on pourroit dire qu'on ſe défiera moins de gens ſans talens & ſans crédit, que de gens qui tenant un certain rang dans le monde, ſont accoutumés à avoir de grandes vûës, ou de gens qui ont par eux-mêmes aſſez de ſubtilité & d'éloquence, pour former des ſyſtémes & les faire valoir. Moins on trouvera de ces qualités extérieures dans les Fondateurs d'une Religion; plus on ſera porté à croire, que le grand & le beau qu'on y admire, viennent uniquement d'une Cauſe ſupérieure.

5°. Mais pour être mieux convaincu qu'ils n'ont agi par aucun motif de main, l'on ſouhaitera peut-être encore de ne point lire dans leur Hiſtoire, qu'ils ſoient parvenus aux honneurs, ni qu'ils ayent vécû dans l'aiſe & dans l'opulence; parce qu'à dire vrai, dès

dès qu'il s'y mêle quelque intérêt temporel, la plus belle aparence de dévotion peut en être ternie & devenir ſuſpecte.

Moyennant ces cinq conditions, je ne vois pas ce qu'on pourroit déſirer de plus. Il n'y a même proprement, comme on l'a déja dit, que les trois premiéres qui ſoient abſolument néceſſaires; mais on y ajoute les deux autres par ſurabondance de droit, & afin de pouſſer la précaution auſſi loin qu'elle puiſſe aller. Heureuſement cet excès de précaution ne fait rien contre nous. Car au lieu qu'en parcourant les Auteurs des fauſſes Religions, on n'en trouve aucun qui puiſſe ſoutenir une pareille épreuve, nous allons voir que les Auteurs du Chriſtianiſme la ſoutiennent parfaitement, & réuniſſent au plus haut degré dans leur perſonne tous les caractéres dont nous venons de parler.

1°. Il eſt bien ſûr qu'ils n'ont point prétendu ni parlé en ſimples Philoſophes ou en Docteurs ordinaires, mais qu'ils ſe ſont poſitivement attribué une Miſſion divine, & ont voulu qu'on les écoutat ſur ce pié-là.

2°. On ne voit en eux nulle marque

d'un eſprit foible qui s'égare dans des viſions, ni qui donne dans le fanatiſme.

En 3e. lieu, rien de plus pur que leurs mœurs, rien de plus irréprochable que leur vie, rien de plus humble, de plus droit & de plus pieux que tout ce qui nous eſt connu de leurs actions & de leurs diſcours.

4°. Si d'un côté, c'étoient des perſonnes très ſenſées, comme on l'a poſé dans l'article ſecond, de l'autre ce n'étoient pourtant pas des eſprits aſſez ſubtils ni aſſez cultivés, pour inventer par eux-mêmes tout un plan de doctrine, ni pour perſuader cette doctrine aux autres par leur crédit ou leur éloquence. On voit au contraire que c'étoient des hommes de baſſe condition, d'une éducation très commune, ſans étude, ſans biens, ſans crédit, accoûtumés à une profeſſion méchanique, & nullement engagés dans les affaires ou dans les intrigues du monde, nullement propres par conſéquent à faire un rôle qui demanderoit de la hardieſſe, de l'autorité & des talens.

Enfin, pour ne laiſſer aucun doute ſur la droiture de leurs intentions, & pour étou-

examiner là-dessus jusqu'au dernier scrupule; il n'y a qu'à voir comment ils passèrent leur vie, depuis qu'ils eurent embrassé ce saint Ministère. Bien loin d'y trouver ce qui flatte la sensualité ou l'ambition, ils y trouvèrent tout ce qui rebute & mortifie l'homme charnel; pauvreté, travail, mépris, contradiction & souffrance. Et à quoi se termina leur pénible carriére? A un supplice infame & douloureux. Tel est le tableau de leur vie; Voilà tout ce qu'ils ont gagné du côté du monde.

Ces divers traits réünis forment un *caractére* qui distingue essentiellement les fondateurs du Christianisme des autres Chefs de Secte. C'est ce que nous allons montrer plus en détail.

CHAPITRE II.

De JEAN BATISTE, & de son caractére.

AVant que d'en venir au Fondateur même du Christianisme, & à ceux qu'on peut appeller ses Coadjuteurs dans ce grand ouvrage; il ne

ſera pas hors de propos de dire quelque choſe de JEAN BAPTISTE, qui l'a précédé, & dont l'Hiſtoire eſt étroitement liée avec celle de Notre Sauveur.

La perſonne de JEAN BAPTISTE nous eſt connuë par nos Evangiles & par l'Hiſtorien JOSEPHE.

Quand on ne conſidéreroit les Evangiles, que comme une Hiſtoire du tems, on ne ſauroit nier qu'ils ne faſſent foi au moins de ce que l'on croyoit communément en Judée. Or nous y voyons qu'immédiatement avant JESUS-CHRIST, il s'éleva dans ce païs-là un homme vénérable, de race Sacerdotale, qui n'entra pourtant dans aucun Corps de Sacrificateurs ou de Scribes, qui n'étoit point engagé non plus dans la Secte des Phariſiens ni des Sadducéens, mais qui à l'exemple des anciens Prophêtes, & particuliérement d'ELIE, menoit une vie auſtére, & ſe tenoit loin des grandes Villes, dans la contrée que les Juifs nommoient le *Déſert*, qui n'étoit pourtant pas dénuée de Bourgs & d'habitans. Là il cenſuroit avec non-moins de liberté que de zéle, les vices des Grands &

des

des petits; n'épargnant ni les Phariſiens qui avoient corrompu la vraye pieté par leurs fauſſes dévotions, ni les Sadducéens qui ne conſideroient la Loi que du côté temporel & politique, ni ceux qui aſpiroient aux grandes places pour ſatisfaire leur avarice & leur ambition, ni le gros du peuple fort gâté & fort vicieux, ni même la Cour des Princes fils d'HERODE *le Grand*, où il y avoit beaucoup d'impieté & de déréglement. Car, comme on le voit par l'Hiſtoire, l'excès de la corruption étoit ſi grand que jamais la Nation n'eût plus beſoin d'un Reformateur rigide. Ceux qui aimoient le plus la Religion & la Patrie, ne pouvoient aſſez gémir de l'état où ils voyoient l'une & l'autre réduite, tant par les abus dont nous venons de parler, que par l'introduction d'un Gouverneur Romain dans une partie du païs, je veux dire dans la *Judée* proprement dite; ce qui étoit un commencement de ſervitude.

JEAN BATISTE commençoit par humilier les pécheurs, en les convainquant, qu'ils étoient fort éloignés de Dieu, quoique la plûpart s'aplau-

diſſent d'une ſorte de probité mondaine. Enſuite il les exhortoit à la repentance ; il les batiſoit dans le fleuve du Jourdain, ſelon la coûtume déja uſitée par quelques Docteurs Juifs en recevant des Proſélytes ; & il leur déclaroit que c'étoit la meilleure préparation qu'ils puſſent aporter pour recevoir & goûter les ſalutaires leçons du MESSIE, qui alloit bientot paroitre.

Matth. III. *Convertiſſez vous, car le Royaume céleſte* (ou *le régne de Dieu*) *approche.* Telle étoit la ſubſtance & le grand point de toute ſa prédication ; de ſorte qu'on lui pouvoit très bien appliquer ces paroles d'ESAÏE : *Il y a une voix qui crie dans le déſert, Préparez le chemin du Seigneur & applaniſſez lui les ſentiers.*

Comme l'attente générale où l'on étoit alors de la prochaine venue du MESSIE, auroit pû faire croire qu'il ne faloit pas le chercher ailleurs que dans la perſonne même de JEAN, il eut ſoin d'écarter cette penſée, en avertiſſant que cet honneur apartenoit à un autre, lequel lui étoit autant ſupérieur qu'un Maître l'eſt au moindre de ſes ſervi-

serviteurs : *Pour moi, je vous batise*, ou je vous lave, *avec de l'eau, pour vous porter à vous convertir. Mais celui qui va venir après moi, est plus puissant que moi, & je ne suis pas digne de lui porter les souliers. Il vous nettoyera*, ou *vous batisera, du Saint Esprit & de feu*, c'est-à-dire, par le Saint Esprit qui vous sera communiqué sous l'emblême d'une flamme.

Les Juifs étant fort portés à se flatter dans l'espérance que le régne du MESSIE ne seroit pour eux que douceur & prospérité, St. JEAN pour les détromper, insiste fort sur la nécessité de l'amendement, & leur dépeint le MESSIE non seulement comme un Libérateur, mais comme un Juge ou un Maitre qui vient [illegible] qui prenant [illegible] le bon grain [illegible] gére ou sur [illegible] au feu comme [illegible]

[illegible] de vains [illegible] qualité [illegible] [illegible] feu [illegible]

protection de Dieu & l'impunité. C'eſt pourquoi JEAN BAPTISTE apoſtrophe vivement des Phariſiens & des Sadducéens qu'il voyoit venir à lui pleins de cette préſomption. Il va même juſqu'à leur donner une épithéte qui paroit dure, mais qui étoit propre à leur faire ſentir combien leur conduite étoit peu digne d'enfans d'Abraham, tels qu'ils ſe glorifioient d'être : *Race de vipéres*, leur dit-il, *qui vous a appris*, ou *qui vous fait eſpérer de fuir la colére à venir ? Portez donc des fruits convenables à la repentance, & ne prétendez pas dire en vous-mêmes, C'eſt Abraham qui eſt notre Pére. Car je vous déclare, que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naitre des enfans à Abraham.* C'étoit aſſez inſinuer que Dieu pouvoit rejetter les Juifs incrédules, & adopter en leur place des Payens, qui deviendroient la vraye poſtérité d'Abraham, en devenant les imitateurs de ſa foi & les héritiers de ſes promeſſes. A quoi il ajoute, pour annoncer la proximité de ce Jugement & pour intimider les impénitens : *Déja même la coignée eſt miſe à la racine des arbres.*

[illegible] *Tous [illegible] de bon [illegible] feu.*

Des [illegible] d'une [illegible] de Dieu, [illegible] les esprits ; [illegible] nombre des [illegible] de toute la [illegible] Jourdain, [illegible] leurs péchés, [illegible] lui dans le Jourdain. [illegible] nir des Publicains, [illegible] des Pharisiens, [illegible] mot, des gens [illegible] ne manquoit pas [illegible] che les exhortations [illegible] il avoit besoin. Il y eut aussi des personnes qui s'attachant plus particulièrement à lui, formèrent une troupe de Disciples, qu'on vit dans la suite se confondre avec les Chrétiens. (a)

Le zèle de ce saint homme ne se bornant

(a) On le voit par ce qui est rapporté au *Chap. XIX des Actes des Apôtres*. De-là vient que dans l'Histoire on ne trouve plus de distinction de ces *Jeanniques*, ni parmi les Juifs, parce qu'ils s'étoient détachés d'eux, ni parmi les Chrétiens, parce qu'ils s'étoient unis avec eux.

nant pas à cenſurer les déréglemens des particuliers, il eut le courage de reprendre HERODE le Tetrarque, de ce qu'il avoit épouſé *Hérodias* l'ayant ſouſtraite à ſon frére *Philippe*. Cette juſte repréhenſion irrita d'autant plus les perſonnes puiſſantes qu'elle attaquoit, que qui que ce ſoit n'avoit oſé parler avec la même franchiſe. JEAN BATISTE fut donc mis en priſon, & enfin décapité, à la priére d'*Hérodias*; ce qui n'empêcha pas que la plus ſaine partie du peuple ne continuat à vénérer ſa mémoire comme celle d'un Prophête; & ne crût même voir la vengeance de ſa mort dans la malheureuſe guerre qu'*Hérode* eut à ſoutenir quelque tems après contre ARETAS *Roi des Arabes*. C'eſt de l'Hiſtorien JOSEPHE que nous apprenons cette particularité, en même tems qu'il fait un éloge de JEAN très conforme à ce que l'Evangile nous en dit: Voici ſes termes:

Antiq. Jud. L. 18. c. 7. „Pluſieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'HERODE „ étoit une juſte punition du Ciel, à „ cauſe de JEAN ſurnommé *Baptiſte* „ qu'il

„ qu'il avoit fait mourir, quoique
„ ce fût un homme de bien, qui ex-
„ hortoit les Juifs à embraſſer la ver-
„ tu, à être juſtes les uns envers les
„ autres, & à garder la pieté envers
„ Dieu, en recevant le Batême; di-
„ ſant que cette purification ſeroit
„ agréable à Dieu, non ſi l'on ſe con-
„ tentoit de s'abſtenir pour un tems
„ de quelque péché, mais ſi l'on pu-
„ rifioit entiérement ſon corps, &
„ ſur-tout ſi l'ame étoit purifiée par
„ la juſtice. Comme cela cauſoit quel-
„ que mouvement, par le grand em-
„ preſſement que l'on avoit à enten-
„ dre ces exhortations, HERODE crai-
„ gnant qu'il ne ſurvint quelque ſé-
„ dition, par l'aſcendant qu'il avoit ac-
„ quis ſur la multitude prête à tout en-
„ treprendre, s'il la vouloit exciter; crut
„ devoir prévenir ce danger, pour n'a-
„ voir pas ſujet de ſe repentir quand
„ le mal ſeroit arrivé. Cette défian-
„ ce le porta donc à envoyer JEAN
„ priſonnier dans la forteresſe de *Ma-*
„ *chérunte* où il le fit tuer. Et l'o-
„ pinion des Juifs fut, , que la dé-
„ fai-

„ faite de ſon armée étoit une ven-
„ geance de Dieu irrité d'une action
„ ſi injuſte. (*a*)

Antiq. Jud. L. 18. c. 7. On remarquera dans ce paſſage, que JOSEPHE, qui parle bien ailleurs d'*Hérodias*, ne dit rien de la part qu'elle eut à la mort de JEAN-BAPTISTE, & n'allégue d'autre cauſe de cet événement qu'une crainte politique d'HERODE. Il ſe peut qu'un double motif ait concouru à produire le même effet, & que ce Prince, qui, par défiance & par reſſentiment s'étoit déjà

(*a*) Je n'ai pas cité ce paſſage ſelon la verſion de Mr. d'ANDILLY, qui eſt peu exacte en cet endroit comme en pluſieurs autres. Il eſt bon d'ajouter ici, que quoique le paſſage de JOSEPHE touchant JEAN BATISTE ne ſoit pas trop bien lié avec ce qui précéde, & qu'il ſemble ſe contredire en ſuppoſant que la fortereſſe de *Macherunte* fut alors au pouvoir d'HERODE, au lieu qu'il dit ailleurs qu'elle dépendoit du Roi ARETAS; cependant les meilleurs Critiques, & ceux mêmes qui ſe défient du paſſage de JOSEPHE touchant JESUS-CHRIST, comme *Tanaquil le Fevre*, reconnoiſſent celui-ci pour authentique; d'autant plus qu'il eſt cité par les Anciens, & que pour le défaut de liaiſon, l'on en trouve cent autres pareils dans une Hiſtoire auſſi étendue que celle-là. D'ailleurs on ne conçoit pas que cet Hiſtorien eût pû ſe taire abſolument ſur une perſonne de ce caractère, qui certainement avoit fait du bruit dans la Judée. Il ſe peut que JOSEPHE qui écrivoit 40. ou 50. ans après, n'eût pas la vérité aſſez préſente à l'eſprit ſur cette particularité de

Ma-

déja assuré de la personne de JEAN, & l'avoit tenu long-tems en prison, fut enfin determiné à s'en défaire à l'instance d'*Hérodias*, qui ne lui avoit point pardonné l'injure qu'elle croyoit en avoir reçuë. Un Historien comme JOSEPHE, qui n'écrivoit que cinquante ans après, a pû ignorer, ou ne vouloir pas dire une particularité, qui étoit mieux connue & qui n'a pas été dissimulée par un Auteur contemporain, tel que S. MATTHIEU.

Mais nonobstant l'omission de cette [illegible]

Macherunte. Il se peut aussi que [illegible] dont il s'agit, qui étoit sur [illegible] Etats, fût au pouvoir tantôt de l'un de [illegible] ces, & tantôt de l'autre, [illegible] ctures que nous ignorons. [illegible] poser lors qu'il [illegible] constance ignorée [illegible] les meilleurs Historiens [illegible] nouïroient [illegible] si quelqu'un avoit [illegible] roit être qu'un Chrétien [illegible] auroit mis que [illegible] les; au lieu que [illegible] vangile ne parle [illegible] nir naturellement [illegible] surtout lors que [illegible] païs étoient [illegible] tien n'auroit [illegible] sion d'HÉRODIAS, [illegible] l'Evangile [illegible]

circonſtance, on voit que JOSEPHE s'accorde avec l'*Evangeliſte* pour l'eſſentiel, en avouant que JEAN fut injuſtement décapité par HERODE, & que ſa vie & ſes diſcours étoient véritablement dignes d'un Prophéte.

Tel étant donc, de l'aveu même de l'Hiſtorien Juif, le reſpectable caractére du précurſeur de N. S. on peut déja juger par là de ce qu'on doit attendre de JESUS lui-même. Nous verrons dans la ſuite dequel poids eſt contre les Juifs ce témoignage de JEAN-BAPTISTE, & comment il vient à l'appui des Propheties antérieures concernant le CHRIST. (*b*) Il ſuffit à préſent de remarquer, que ce début de la prédication Evangelique n'annónce rien que de grand ; & qu'à en juger par celui qui en fit l'ouverture, l'on n'y trouvera que des vûes très ſaintes & des exemples très édifians. Mais c'eſt dequoi l'on ſe convaincra encore mieux par l'examen que nous allons faire de la vie & du caractére de JESUS-CHRIST & de ſes Apôtres.

CHA-

(*b*) Cet article trouvera ſa place dans la Section des *Prophéties*.

CHAPITRE III.

I. Fait. *Que les Auteurs du Chriſtianiſme ne ſont pas de ſimples Docteurs que la poſtérité ait trop exaltés ; mais, qu'ils ſe ſont eux-mêmes attribué une Miſſion Divine.*

LE premier trait que nous croyons devoir obſerver dans le caractère des Auteurs de notre Religion, c'eſt qu'ils n'ont point agi ni parlé en ſimples Philoſophes ou en Docteurs ordinaires ; mais qu'ils ſe ſont poſitivement attribué une miſſion & des lumiéres ſurnaturelles, & ont voulu qu'on les écoutat ſur ce pié-là. L'on verra bientôt juſqu'où peut nous mener la certitude de ce prémier fait, quoiqu'il ſemble d'abord n'être pas de grande conſéquence.

Il y a divers perſonnages fort vantés, ſur leſquels on ne ſauroit porter un jugement certain, parce qu'on n'eſt pas aſſez informé de leur vie & de leur vrai caractere. Par exemple, comment décider de ce qu'étoit véritable-

blement un *Orphée*, un *Minos*, ou un *Numa*, à qui l'on a attribué des lumiéres plus qu'humaines ? N'ayant point d'Hiſtoire de ce tems-là, ni aucun de leurs écrits, nous ne ſaurions dire s'ils ſe ſont donnés eux-mêmes pour des hommes extraordinaires, ou ſi c'eſt la poſtérité qui les a mal à propos exaltés comme tels. Il ſe peut qu'ayant fait certains établiſſemens en ſages Politiques, & donné des leçons en ſimples Philoſophes, l'aveugle vénération des ſiécles ſuivans ſoit allée juſqu'à leur rendre des honneurs divins. Il eſt ſûr au moins que CONFUCIUS ſi vénéré à la Chine, ne s'eſt donné lui-même que pour un Sage, qui avoit profité des enſeignemens de ſes prédéceſſeurs. A l'égard de quelques autres, tels que PLATON, à qui l'admiration de ſes Diſciples a auſſi prodigué le titre de *Divin*, nous ne pouvons pas nous y méprendre ; il nous eſt trop connu, ſoit par ſes propres écrits, ſoit par les Hiſtoires de ce tems-là, pour ne pas voir qu'il ne s'eſt donné lui-même que pour un homme d'étude, qui cherchoit la vérité à tâtons ; ayant ſpéculé de ſon mieux ſur les choſes divines,

&

& humaines par la ſeule force de ſon génie, ou d'après ſon Maitre SOCRATE, autre ſpéculatif comme lui. C'eſt pourquoi ce Philoſophe a pris la voye qui convient en pareil cas, qui eſt ſimplement d'avancer ſes opinions comme vraiſemblables, en les revêtant de toutes les couleurs du raiſonnement & de la Rhétorique; méthode, comme l'on voit, toute humaine, qui montre aſſez ſur quel pié il parloit. Et puiſque lui-même ne prétendoit rien de plus, cela ſeul décide qu'on ne doit pas lui en attribuer davantage. Car s'il n'en faut pas croire aiſément tout homme qui ſe dit inſpiré de Dieu, l'on peut bien en croire du moins celui qui dit qu'il ne l'eſt pas, ou qui garde le ſilence ſur une qualité ſi eminente; un véritable Envoye de Dieu n'auroit garde de diſſimuler ſa miſſion.

On a beaucoup parlé d'un *Apollonius de Tyane*, qui vivoit du tems de l'Empereur VESPASIEN & de ſes fils, & l'Auteur qui a écrit ſa vie, nommé *Philoſtrate*, n'affecte pas moins que de l'égaler à JESUS-CHRIST, par les merveilles qu'il lui attribue. Sans cet Auteur, *Apollonius* ſeroit un perſonnage

preſque inconnu ; *Philoſtrate* eſt l ſeul qui en ait écrit l'hiſtoire, & cel plus de cent ans après lui. Car nou n'avons rien d'*Apollonius* lui-mêm ni d'aucun Auteur contemporain, par où nous puiſſions juger ſi c Sophiſte s'attribuoit en effet les qualités & le pouvoir que ſon Panégyriſte lui donne. Il ſe peut très bien qu'il n'y ait jamais penſé, mais que le menu peuple de ſon pays ayant fait de lui quelque conte merveilleux, *Philoſtrate*, long-tems après, ait jugé à propos d'en faire un Roman pour plaire à une Imperatrice ſuperſtitieuſe, * ſi bien que tout le merveilleux de cette hiſtoire ne ſeroit qu'une fiction inventée après coup.

* Julie femme de Septime Sévére.

Il n'en eſt pas de même des Fondateurs du Chriſtianiſme. Outre qu'ils ont vécû dans un ſiécle qui nous eſt fort connu ; nous avons, comme on l'a vû ci-devant, leurs propres écrits avec diverſes hiſtoires du même tems ; & le prémier uſage que nous en tirons, eſt de voir préciſément en quelle qualité ils ont parlé, ce qu'ils ont dit d'eux-mêmes, & ce qu'en

ont

JEAN V. 20. auſſi de la gloire & de la dignité ſuprême à laquelle Dieu devoit l'élever. Quand St. PIERRE, au nom de tous MATT. XVI. 15. les Apôtres, lui dit: *Vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant*; nôtre SEIGNEUR, loin de déſavouer ce titre, lui repond: *Vous êtes bien-heureux, Simon, car ce n'eſt pas la chair & le ſang qui vous ont revelé cela, mais c'eſt mon Pere qui eſt dans le Ciel.* Il diſoit en parlant de lui-même à un JEAN III. 16. Docteur d'Iſraël: *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle &c.* La Femme Samaritaine JEAN IV. lui diſant: *Je ſai que le Meſſie va venir; quand il ſera venu, il nous inſtruira de toutes choſes;* JESUS lui repond: *Je le ſuis, moi qui vous parle.* Il a tenu le même langage ouvertement devant les Juifs. Un jour JEAN V. qu'ils lui dirent: *Ne nous tenez point en ſuſpens, & ſi vous êtes le Chriſt dites nous le franchement*; voici ſa réponſe: *Je vous l'ai déja dit, &* JEAN X. *vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere rendent témoignage de moi.* Une autre

que les Juifs le regardoient de même dit Fils de Dieu, comme il prétendit il eût blasphémé : loin de rétracter ce qu'il avoit dit, il continua en ces termes : *Tout ce que le Père fait, le Fils le fait comme lui. Parce que le Père aime le Fils, il lui montre tout ce qu'il fait, & il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, enforte que vous serez remplis d'admiration : Car comme le Père ressuscite les morts, & leur donne la vie, de même le Fils donne la vie à qui il lui plaît. Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger ; afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Ce que je vous dis, je ne le dis pas de mon chef ; c'est mon Père qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais.* JEAN XIV. 10. *La vie éternelle c'est de connoître le seul vrai Dieu & JESUS-CHRIST qu'il a envoyé.* JEAN XVII. 3. Tous les Evangiles sont pleins de semblables déclarations, par où il s'attribue un pouvoir surnaturel, en alléguant ses miracles, & particulièrement [illegible] rection, pour preuve de [illegible] céleste dont il est révêtu.

soutenu jusqu'au bout, & devant ses Juges: Car le Souverain Sacrificateur lui ayant dit: *Je te somme de la part du Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu;* JESUS lui répond: *Je suis celui que vous dites; je vous déclare même que dans la suite vous verrez le fils de l'Homme assis à la droite de Dieu toutpuissant, & venir sur les nuées du Ciel.* Cette déclaration étoit si formelle qu'on en fit le principal article de son procès, comme les Juifs l'avouent encore aujourd'hui. Enfin les derniers ordres qu'il donna à ses Apôtres, ne marquent pas moins l'autorité suprême qu'il s'attribuoit: *Tout pouvoir m'a été donné au Ciel & sur la Terre. Allez donc, instruisez les Nations: Batisez-les au nom du Père, du Fils & du St. Esprit; & apprenez leur à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Pour moi, je serai toûjours avec vous jusqu'à la consommation du Siécle.*

MATT. XXVI. 63.

MATTH. XXVIII. 18.

De tels discours ne sont point équivoques. Et c'est aussi en cette qualité que ses Apôtres l'ont fait connoitre. Ils assurent toûjours qu'il a prouvé son autorité divine par sa réssur-

ſurrection, par ſon aſcenſion & r l'envoi du St. Eſprit. Ils diſent ie c'eſt en ſon nom qu'ils prêchent, ie c'eſt en ſon nom qu'ils opèrent s guériſons ; que c'eſt en lui qu'il it croire pour avoir la vie : *Nous* 1. JEAN. IV. *ons vû de nos yeux*, dit St. JEAN, 14. *nous rendons témoignage que le Pére envoyé ſon Fils pour être le Sauur du Monde. Quiconque confeſſera e* JESUS *eſt le Fils de Dieu, Dieu meurera en lui, & lui en Dieu.* PIERRE diſoit de même, en parit à une grande multitude de Juifs : *rès qu'il a été élevé par la droite Dieu, & après qu'il a reçu de ſon re le St. Eſprit, qui avoit été pros, il l'a répandu comme vous voyez l'entendez maintenant... Que toute* Act. II. *maiſon d'Iſraël tienne donc pour cer-* 36. *e que Dieu a établi Seigneur & riſt ce* JESUS *que vous avez cruié.... Dieu ayant ſuſcité ſon Fils* Act. III. SUS, *l'a envoyé pour vous bénir, en* 26. *urnant chacun de vous de ſon iniité... Il n'y a point de ſalut en aucun* Act. IV. *re, car il n'y a point d'autre nom* 12. *s le Ciel qui ait donné aux hommes*

par

par lequel nous devions être sauvés. St. PAUL tenoit le même langage aux Payens, comme on en peut juger par le discours qu'il fit dans l'Aréopage d'Athénes: *Dieu ordonne présentement en tous lieux, à tous les hommes, de se convertir, parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le Monde selon la justice, par l'homme qu'il a destiné à cela; de quoi il a donné à tous les hommes une preuve certaine, en le ressuscitant.* Le même Apôtre écrivant aux Romains, commence ainsi sa Lettre: *Paul serviteur de* JESUS-CHRIST, *appellé à l'Apostolat, & mis à part pour prêcher l'Evangile de Dieu, (qu'il avoit promis auparavant par ses Prophêtes dans les Saintes Ecritures) touchant son Fils, qui selon la chair, est né de la race de David, & qui selon l'Esprit de sainteté, a été déclaré Fils de Dieu d'une maniére puissante par sa résurrection.* Ces mêmes paroles montrent comment les Apôtres s'attribuoient aussi une autorité céleste, qui émanoit de celle de JESUS-CHRIST, & qui se prouvoit par les dons miraculeux qui leur avoient été com-

Act. XVII. 30.

mu-

muniques. De là le titre que prend St. PAUL dans ſa première Epître aux Corinthiens : PAUL *appellé par l'ordre de Dieu à être Apôtre de* JESUS-CHRIST. Il dit enſuite que *ſes diſcours & ſes predications n'ont point été de ces diſcours dont la ſageſſe humaine ſe ſert pour perſuader ; mais qu'ils ont été une démonſtration fondée ſur l'Eſprit & la puiſſance de Dieu ; afin que votre foi*, ajoute-t-il, *ne fût pas appuyée ſur la ſageſſe des hommes, mais ſur la puiſſance de Dieu. Nous n'avons pas reçu l'Eſprit de ce monde, mais l'Eſprit qui vient de Dieu. Je ſuis perſuadé*, dit-il ailleurs, *que j'ai l'Eſprit de Dieu... Nous ne falſifions point la Parole de Dieu, comme font pluſieurs, mais nous la prêchons avec ſincérité comme de la part de Dieu devant Dieu & ſelon l'Eſprit de* [illegible] I. Cor. II.

I. Cor. VII. 40.

II. Cor. II. 17.

II. Cor. IV. 2.

Rom. XVI. 25. annonce l'Evangile ſuivant la *révélation qui lui a été faite.* St. PIERRE parloit de même dans ſa prémiére Epi-

I. Pierre. I. 12. tre : *Il a été revelé aux Prophêtes que ce n'étoit pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étoient les diſpenſateurs des choſes que ceux qui vous ont prêché l'Evangile par le Saint Eſprit envoyé du Ciel, vous ont préſentement annoncées.*

Il ne ſeroit pas difficile d'accumuler un plus grand nombre de paſſages, qui montreroient également que l'idée que nous avons de la Miſſion divine de JESUS-CHRIST & de ſes Apôtres, n'eſt pas différente de celle qu'ils ont eux-mêmes voulu nous en donner. C'eſt auſſi l'idée que les Chrêtiens en ont eû dès le commencement, comme cela paroit par une chaine de témoignages que l'on pourroit extraire de tous nos Ecrivains des prémiers ſiécles. Mais quelle autre preuve en faut-il que *le ſymbole des Apôtres*, qui eſt une Confeſſion de Foi très ancienne, où tout ce que nous attribuons de ſurnaturel à JESUS-CHRIST ſe trouve énoncé, & qui, dans ſa ſubſtance, eſt certainement très conforme à la créance

com-

commune des Chrêtiens de tout tems & de tout païs ?

Il n'y a pas même juſqu'aux Auteurs Payens, qui ne ſervent à juſtifier, que telle a été en effet la créance de la primitive Egliſe ; témoin la fameuſe *Lettre de* PLINE, qui accuſe les Chrêtiens de chanter des hymnes à CHRIST comme à un Dieu ; ce qui ſuppoſe évidemment, que dès les prémiers tems, les Chrêtiens regardoient JESUS-CHRIST comme une perſonne divine, qui avoit donné des preuves éclatantes de ſa dignité & de ſon pouvoir. Et d'où en auroient-ils pris cette idée, dans un tems ſi près de celui des Apôtres, ſi JESUS-CHRIST lui-même & les Apôtres n'avoient en effet parlé de la maniére que nous l'avons vû ?

On ne peut donc pas dire, qu'il ſoit arrivé ici ce qu'on voit ſouvent arriver ailleurs, qui eſt que les diſciples en diſent plus que le maître ; & que certaines inſtitutions ayant commencé d'une maniére toute ſimple & naturelle, on y a peu à peu ajouté un merveilleux qui n'y étoit pas, en cherchant mal

à propos à en réhauſſer l'origine par des fictions à quoi les prémiers Auteurs n'avoient point penſé. Ici nous ſommes aſſurés du contraire. Tout ce que nous croyons à préſent de l'origine céleſte de notre Religion, a été dit, a été écrit, & a été crû de même, dès le commencement; C'eſt ſur ce pié-là que les Fondateurs eux-mêmes ont voulu qu'on reçût ce qu'ils enſeignoient. C'eſt donc ſur ce pié-là qu'il faut les juger.

Ce qu'il importe auſſi de remarquer, c'eſt que les merveilles que JESUS-CHRIST & les Apôtres s'attribuent, ne ſont pas des choſes qui ne leur ſoient venues dans l'eſprit que peu à peu, comme ſi les circonſtances les avoient enhardis, & les avoient inſenſiblement menés plus loin qu'ils ne l'avoient crû d'abord. Car avant même que JESUS parût, la prédication de JEAN BATISTE l'annonçoit comme une perſonne fort ſupérieure à lui. Nous voyons enſuite le Miniſtère de JESUS-CHRIST commencer par la deſcente du St. ESPRIT où il reçoit le titre de *Fils bien-aimé de Dieu*; titre qui exprime tout d'un coup tout ce qu'on peut

peut concevoir de plus grand. Lui-même parle en Légiſlateur & en Réformateur envoyé du Ciel ; il appelle ſa doctrine l'établiſſement *du Royaume des Cieux* ; il ſe choiſit des Apôtres ; il leur communique ſon autorité ; il fait des miracles ; il dit qu'il apporte la rémiſſion des péchés & le ſalut ; il aſſure qu'il donnera ſa vie pour la rédemption des hommes, qu'il reſſuſcitera & ſera glorifié, & qu'étant élevé il attirera le monde à lui. Tout cela ſe trouve contenu, ou expreſſément, ou par conſéquences, dans les diſcours que tenoit Notre SEIGNEUR pendant le cours de ſon Miniſtére, ſans qu'il paroiſſe qu'il ait rien ajouté ni rien changé à ſon plan, & véritablement ce ſyſtême eſt ſi lié & tellement, pour ainſi dire, tout d'une piéce, qu'on n'en ſauroit ſéparer aucune partie.

Il ſe peut que les Apôtres n'euſſent pas d'abord ſaiſi ce plan dans toute ſon étendue ; mais il eſt certain au moins que depuis le départ de leur Maitre, leurs prémiéres prédications & leurs prémiéres démarches raportées par S. Luc & con-

confirmées par leurs écrits, découvroient pleinement tout ce qu'ils ont enseigné depuis, sans qu'on puisse dire qu'ils ayent varié ou étendu leurs vuës suivant les occurrences. Ce n'est point là une doctrine amplifiée & retouchée au hazard; c'est une doctrine simple, uniforme, conçue & annoncée tout d'un coup en son entier, d'une maniére fixe & déterminée. De là ce que
1. JEAN. I. dit S. JEAN, qu'il *annonce ce qui a été dès le commencement, ce qu'il a vû de ses yeux, ce qu'il a contemplé & ouï, concernant la Parole de vie.* Et St. PAUL reprenant ceux qui penseroient le moins du monde à altérer ou à falsifier l'Evangile de CHRIST, déclare que lui-même n'a jamais varié dans sa prédication:
1. Cor. XV. 1. *Je veux*, dit-il aux Corinthiens, *vous remettre devant les yeux l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, & par lequel vous êtes sauvés, si vous le conservez tel que je vous l'ai enseigné: Autrement vous auriez crû en vain. Or je vous avois enseigné principalement, comme je l'avois appris moi-même, que* JESUS-CHRIST *est mort pour nos péchez, qu'il a été enseveli, qu'il*

qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour conformément aux Ecritures, qu'il a été vû de Cephas *& enſuite des douze Apôtres... Et eux & moi nous prêchons ainſi, & vous avez crû ainſi.* Telle a été, dès le commencement juſqu'à la fin, l'uniforme ſimplicité de la prédication Apoſtolique.

Le Lecteur voit bien que par ces remarques nous avançons déja d'un pas dans la preuve que nous nous ſommes propoſée; Car, comme nous le diſions, il n'y a que trois partis à prendre pour un incredule. Le prémier eſt de dire qu'il ſera arrivé ici ce qu'on a vû arriver ailleurs, ſavoir que la poſtérité enchériſſant ſur les prémiers Auteurs d'une Inſtitution, ait mis du merveilleux où il n'y avoit rien que de ſimple & de naturel. La 2e. ſuppoſition ſera, que ſi les prémiers Docteurs ſe ſont attribué des qualités ſurnaturelles, ils peuvent avoir été la dupe de leur imagination, & ſéduits par une ſorte de fanatiſme. Enfin, dira-t-on, ſi ce n'eſt point par erreur qu'ils ſe ſont attribué de pareilles choſes, ce ſera donc par artifice & dans le

deſſein de tromper les hommes. Il eſt viſible que l'incrédulité ne peut avoir que l'un de ces trois ſoupçons à nous oppoſer. Auquel s'arrêtera-t on ? Voilà déja le prémier détruit par ce qui vient d'être dit dans ce chapitre. Il ne reſte plus qu'à détruire les deux autres ; & c'eſt ce que nous eſpérons de faire dans les Chapitres ſuivans.

CHAPITRE IV.

2. Fait. *Qu'on ne ſauroit accuſer les Auteurs du Chriſtianiſme d'imbécillité d'eſprit ni de fanatiſme. Explication des diverſes eſpéces de foibleſſe d'eſprit, d'enthouſiaſme & de fanatiſme.*

POur examiner cette queſtion, ſi les Fondateurs de la Religion Chrêtienne n'ont point été la dupe de leur imagination, comme le ſont pluſieurs Fanatiques ; il faut d'abord s'entendre ſur les termes, & diſtinguer les divers degrez de ce qu'on apelle *ſageſſe* ou *folie* pour

pour apprécier, en quelque sorte, les diverses trempes d'esprit.

1°. L'état naturel & commun des hommes est d'avoir assez de bon-sens, pour discerner au moins les choses qui sont à leur portée, & assez de mémoire pour rendre compte de ce qu'ils ont fait eux-mêmes, ou de qu'ils ont vû & entendu. C'est par-là qu'on les croit capables de gérer leurs affaires, de porter un témoignage en Justice, & de remplir diverses fonctions dans la vie civile, chacun selon sa condition. Le *sens commun* n'est contesté à personne, à moins qu'il n'ait donné des preuves de stupidité & de démence. Car quoi qu'un homme s'oublie quelquefois, & fasse des fautes par ignorance ou par légéreté; on ne dira pas pour cela qu'il soit tout à fait dépourvû de Raison, & les Juges ne prendront pas le parti de l'interdire comme imbécille.

2°. La pénétration & le discernement peuvent être portés [illegible] chez quelques personnes [illegible] sens naturels, soit par [illegible] des; & c'est ce qui [illegible]

ſupérieurs. De telles perſonnes en
braſſeront beaucoup d'idées à la fois
ſauront les lier & les arranger, péné
treront dans les choſes cachées, dé
mêleront des raports éloignés ou de
différences ſubtiles, & ſeront capable
d'expliquer leurs penſées avec élégance
& avec méthode. Mais quelque grand
que ſoit cet avantage, il faut avouer
que tant qu'il ne s'agira que des choſes
communes de la vie, ces ſortes de per
ſonnes ſeront peu au-deſſus des autres
& que dans ce qui demande ſeulement
des yeux & de la mémoire, un génie
médiocre eſt tout auſſi clairvoyant qu'il
le faut. S'agit-il, par exemple, de dé
poſer en Juſtice ſur des choſes qu'on a
vües ? Le témoignage d'un payſan ne
ſera pas eſtimé de moindre poids que
celui du Docteur le plus ſubtil. Il peut
même arriver fort bien que le vrai ſoit
mieux rendu par un homme ſimple, que
par certaines gens qui ne font ſouvent
que ſe gater le jugement à force de le
creuſer le cerveau.

3°. Il n'eſt pas rare, qu'avec un
diſcernement aſſez juſte, on ait un
qui peut s'apeller également *foible*
ou

chaleur d'imagination. Cela arri-
quand un cerveau tendre, trop
anlé par la vûe ou par l'idée de
rtains objets, s'agite & s'échauffe juſ-
'à rendre l'homme craintif, paſſion-
, & en général trop promt à s'é-
ouvoir ſur de légéres apparences.
ais quoi que cette trempe d'eſprit,
it capable de nous faire quelque
uſion, ſur-tout dans la prémiére émo-
on; elle ne trouble pourtant pas les
ns, & n'ôte pas le jugement, juſqu'à
: ſavoir ce que l'on dit, ni juſqu'à
forger des viſions continuelles.

4°. Le plus haut degré de cette
:te de vivacité d'imagination, ſera
nthouſiaſme, qui conſiſte à penſer
de certains ſujets avec plus d'é-
otion & de chaleur que la choſe
:n mérite; ce qui fait qu'on y
nne auſſi plus d'importance & mê-
: plus de réalité qu'elle n'en a na-
:ellement, & que tout occupé de
t objet, on compte pour rien
ut le reſte. D'où il peut arriver
ıe par quelque erreur de l'eſprit,
n prendra ces émotions & ces pen-
ées, quand elles ſont un peu fortes,

pour une ſorte d'*inſpiration* ; & qu regardant, ſoit les évenemens ext rieurs, ſoit ſes propres ſonges, rélat vement à cette idée, on ſe fera l deſſus un ſyſtéme fanatique. C'e dequoi il y a aſſez d'exemples, ſar qu'on puiſſe pourtant regarder c têtes chaudes comme tout-à-fait ir ſenſées; parce qu'encore qu'elles trompent ſur des choſes intellectue les, elles ne ſeroient pas capables d voir blanc ce qui eſt noir, ni d perdre tout diſcernement par rapo aux objets ſenſibles.

5°. Que ſi le dérangement du cer veau alloit juſqu'à ſe figurer des fa tômes, & juſqu'à penſer tout éveill comme un homme qui rêve ; p exemple, juſqu'à croire qu'on e Roi, qu'on commande une armée qu'on eſt ſur mer, tandis qu'on e réellement ſur terre, qu'on habite un P lais, qu'on a fait tel voyage & reçu t héritage dont il n'a jamais été que ſtion ; en un mot, ſi l'on venoit à brouil ler & à renverſer les idées des choſe même les plus palpables; cela ne s'ap pelleroit pas ſimplement être enthou

faſte ; ce ſeroit tomber dans le délire ; ſorte d'excès fort rare, qui n'arrive guéres que par accident & pour peu de tems, en de certaines maladies.

Que ſi cette illuſion, au lieu d'être paſſagére & par accès, devenoit habituelle & durable ; ce ſeroit un état de démence, tel que celui de ces foux viſionnaires qui n'ont point d'autre gîte que les petites-maiſons.

Ces diſtinctions, quoi qu'un peu Philoſophiques, étoient néceſſaires ici, parce qu'il n'arrive que trop de confondre ces divers degrez d'altération d'eſprit, afin d'enveloper, ſous le nom vague de fanatiques des perſonnes d'un caractére bien différent. Qu'il y ait eu, par exemple, dans les prémiers ſectateurs de *Mahomet*, une teinture de Fanatiſme, mélée avec beaucoup d'ambition ; c'eſt de quoi leur Hiſtoire ne nous laiſſe pas lieu de douter ; Et cela s'explique fort bien, ſans être obligé de les appeller des foux ni des viſionnaires, par qu'il ne s'agiſſoit point de croire ſuite de faits miraculeux, par où *homet* & eux prouvaſſent leur miſſi Ils n'ont rien prétendu de cela. Ils

ſeulement crû, par trop de confian
en leur Chef, & ſans en avoir d
preuves ſenſibles, qu'il y avoit en l
quelque choſe d'extraordinaire, & q
la Providence le favoriſoit contre to
ſes ennemis. Ce n'eſt pas non pl
ſans raiſon qu'on a ſoupçonné
fameux *Olivier Cromwel* de tenir
peu du même caractére, ou s'il
fait que le feindre, de l'avoir au moi
communiqué à pluſieurs de ſes pa
tiſans. Mais cela n'alloit pas juſqu
imaginer des fauſſetez palpables
matiére de faits. Ils ne parloient poi
de miracles publics qu'ils euſſent op
rés, ni d'aucun ſigne extraordinai
qu'ils euſſent de leur miſſion. Tou
leur erreur étoit dans quelque op
nion intellectuelle, ſur quoi il eſt bi
plus aiſé de ſe méprendre, que ſur
qui frappe les ſens.

Quant à ces gens ſinguliers, te
qu'on en voit de tems en tems, q
ſe diſent *inſpirés*; on ne doit pas êt
fort embarraſſé du jugement qu'
en portera. Ce ne ſont point des v
ſionnaires ni des foux propreme
dits, puis qu'ils ne renverſent p

[redacted]

[redacted]

[redacted]

& qui va juſqu'à faire croire qu'on eſt *inſpiré*, à cauſe des émotions intérieures que l'on reſſent, ou ſur des conjectures tirées de quelques événemens un peu ſinguliers, qu'on interpréte comme une direction particuliére de la Providence. Car nous voyons que JESUS-CHRIST & ſes Apôtres alleguoient en leur faveur des choſes beaucoup plus frappantes, & où il n'étoit pas poſſible de ſe faire illuſion. Non ſeulement JESUS s'eſt crû le *Meſſie* & le Fils de Dieu, mais il a dit que le Ciel s'étoit expliqué viſiblement pour lui dans ſon Batême. Il a crû operer un très grand nombre de miracles en cent occaſions différentes & en préſence de cent témoins; il en parle comme de faits certains & connus. Ces miracles ne ſont point d'une nature où l'on ſe puiſſe tromper; ce ſont des faits palpables. Dans la perſuaſion où il eſt de ſon origine céleſte, il parle & il agit conſéquemment juſqu'à ſa mort, & cela tranquillement & de ſens froid. Il ſe choiſit des Diſciples pour exécuter ſes grands deſſeins; Il n'ignore pas les ſuites de ſon entrepriſe, tant pour lui-même

que

ſe pour les autres; il les prédit &
r prépare; il inſtitue même d'avance
ıe cérémonie particuliére pour être
ı mémorial éternel de ſa crucifixion;
n'annonce pas moins poſitivement
i'il reſſuſcitera; il promet le Saint
prit à ſes Apôtres, & ſans rien
re pour éviter, ou pour retarder ſa
ndamnation, il va au ſupplice com-
: à un genre de mort qui eſt dans
ı plan, non-moins glorieux pour
que ſalutaire au genre humain. Ses
ɔôtres nón ſeulement croyent en lui
ndant ſa vie, mais après ſa mort,
ſe perſuadent qu'en effet ils l'ont
reſſuſcité, qu'ils ont converſé avec
pendant quarante jours; qu'ils ont
:û ſes derniers ordres, & qu'après
a ils l'ont vû monter au Ciel, & ont
ème vû deux Anges qui les ont con-
é ſur cette ſéparation, en leur diſant
e JESUS doit un jour revenir du Ciel
mme ils l'y ont vû monter. Ils ſe
rſuadent encore, qu'ils ont eux-mê-
:s reçu les dons du St. Eſprit ſous
ſigne viſible & éclatant; en conſé-
ence de quoi, ils parlent & agiſ-
ıt avec un zéle extraordinaire; ils
ɔyent, auſſi bien que leur Maître,
opé-

opérer diverſes guériſons miraculeuſes; ils croyent parler diverſes langues; & dans cette perſuaſion, ils quittent tout pour annoncer l'Evangile aux Juifs & aux Gentils, aux Grecs & aux Barbares; juſqu'à s'expoſer pour cela à toutes ſortes de périls & d'opprobres. Si toutes ces idées n'ont point de réalité, quel nom faudrat-il donner à un ſi bizarre aſſemblage de viſions? Ce ne ſeroit point aſſez que de l'appeller foibleſſe d'eſprit ou enthouſiaſme. Il faut dire que ce ſeroit le dernier degré d'extravagance, & le plus rare exemple de folie qu'on eut jamais vû.

Sur ce pié là, il eſt aiſé de voir à quoi ſe réduit la queſtion. Il ne s'agit pas ſeulement de ſavoir, ſi Jesus-Christ & ſes Apôtres n'auront point été des eſprits foibles, juſqu'à donner un peu dans l'enthouſiaſme; mais s'ils ont été abſolument foux, viſionnaires & extravagans. Car voilà juſqu'où il faudroit porter l'accuſation, & c'eſt là-deſſus qu'il faudroit proprement les examiner. Cependant nous allons voir que bien loin de leur pouvoir attribuer un tel excès d'égarement, l'on ne découvre pas même en eux la moindre pente au fanatiſme.

CHA-

CHAPITRE V.

[illegible] de JESUS-CHRIST, & [illegible] il a été éloigné du Fanatisme.

prie d'abord le Lecteur de se ra-
ler ce qui a été dit, dans le vo-
précédent, de la beauté de la
ne Chrêtienne, de sa conformité
a droite raison, de sa juste propor-
vec les besoins de l'homme, de
llence de sa Morale, de son utilité
la vie présente, & des grandes
qu'elle nous donne par raport à
a à venir. Après cela je prie le
Lecteur de voir s'il peut digérer
pensée, que c'est un Extravagant
dit sans blasphême) qui a inventé
ce corps de Religion, & que ce
le pauvres foux qui l'ont prêché
onde avec tant de succès, par-
les choses divines & de la Morale,
x que n'avoient fait les plus savans
sophes? Il est certain qu'une tele
ofition révolte; & que diroient
ncrédules, si l'on traitoit d'insensés
Auteurs qu'ils respectent le plus,
ment parce qu'on y trouve des
ions que l'on n'aprouve pas?

Pour

Pour peu qu'un ſyſtême paroiſſe avoi quelque ſolidité dans ſes principes être bien lié dans ſes parties, tendre un bon but, & être propoſé claire ment; on ne s'aviſe point, lors mêm qu'on y reprendroit bien des choſes, d dire que c'eſt l'ouvrage d'un fou. Que l l'on ne ſe permet pas des déciſions i injurieuſes contre les Ecrivains les plu médiocres, que ſera-ce ſi l'on penſe ſu qui porteroit ici une pareille accuſation:

C'eſt par les actions qu'on peut le mieux juger du vrai caractére des hommes. Mais que trouvera-t-on dans toute la conduite de JESUS qui ſente l'égarement d'eſprit? & quel trait je ne dis pas de folie, mais de bizarrerie, pourra-t-on remarquer, entre tant de particularités qui nous ſont raportées de lui? Il ſeroit ſinguliér que l'Hiſtoire d'un extravagant n'en laiſſât apercevoir aucune véſtige, & qu'il parût au contraire ſe comporter en toute occaſion avec dignité & bienſéance. Il ſeroit bien ſurprenant, que ſes ennemis, bien loin de le mépriſer comme un fou, l'euſſent toujours attaqué & contredit très ſérieuſement. Car quoi qu'en lui entendant dire qu'il avoit le pou-

voir

de quitter sa vie & le pouvoir de
prendre, quelques Juifs avent osé
r ces paroles : *il est possedé du De-* Jean X. 1.
& il a perdu le sens ; pourquoi l'e-
-vous ? d'autres en jugerent
x en disant : *Ce ne sont point là les*
rs ni les actions d'un possedé. Enfin
seroit pas moins surprenant qu'un
sé qui auroit donné les plus gran-
marques de démence, eût été suivi
mire même de son vivant, autant
a été Notre Seigneur, par nombre
ns qui certainement n'étoient pas
mêmes dépourvus de Raison.
[illegible] sa maniére de vivre ;
[illegible] & n'a rien d'af-
[illegible]

gidité bizarre de quelques dévots qui ont peu d'égard au bien public. Loin de ſe montrer miſantrope ; il vit humainement avec les hommes, les corrigeant avec douceur, & compatiſſant à leurs peines ; Il ne va point ſe cacher dans les déſerts ; il n'affecte point d'auſtérités étranges ; il ſe communique à tout le monde, & va où il eſt naturellement apellé, dans des feſtins même & à des nôces, mais toujours avec la décence qui lui convient. Il aime ſes parens, ſes amis, ſes diſciples, & ne ſe pique point de dépouiller les affections naturelles & raiſonnables. Comme d'un côté l'on ne voit point en lui de crainte frivole, ni de foibleſſe ſuperſtitieuſe ; de l'autre on n'y voit point cette roideur auſtére ni cette affectation de fiére ſageſſe, que montroient certains Sophiſtes. Son caractére eſt un juſte mélange de ſenſibilité & de fermeté, d'humanité & de ſérénité, qu'on a toujours regardé comme la marque propre d'un eſprit ſage & d'un ſens bien raſſis.

Mais écoutons-le parler ; (car il n'eſt pas moins dans les paroles que dans

[illegible]

tés ; & on les leur inculque par
comparaiſons familiéres, par des
xions courtes, mais vives ; par des
ximes ſententieuſes, qui, comme a
de traits lumineux, réveillent l'eſp
donnent beaucoup à penſer. C'eſt
que N. Seigneur inſtruiſoit le pe
l'éclairant mieux par ce moyen q
ne le fait par des harangues étudié
méthodiques. Son langage eſt nat
il eſt familier ſans baſſeſſe, noble ſan
flure, d'une ſimplicité grave, & tel p
ſément que le demande la nature d
jet. On peut dire même qu'il y a
ſon ſtile beaucoup d'énergie, &
certaine naïveté que l'on ſent m
à meſure qu'on entre plus avant
le but de celui qui parle, dans
circonſtances du tems & dans le
nie Oriental. Car il faut bien co
ter, qu'ici, comme dans tous les Li
anciens, la différence des langue
des coutumes, de même que l'ig
rance de certaines particularités hi
riques, nous fait perdre quelque
ſe, & nous fait même trouve
l'obſcurité dans des façons de
autrefois communes, ou dans d
luſions dont nous n'avons pas

: si l'on prend la peine de s'aider
quelque secours, ne fusse que
ne paraphrase comme celle du Doc-
: CLARE sur les Evangiles, ou
courtes notes comme celles de MS.
BEAUSOBRE & LENFANT sur
Nouveau Testament, sans oublier la
e Préface qu'ils ont mise à la tê-
le leur Version : cette légère étu-
, qui ne passe point celle qu'on
ine au moindre Auteur Classique,
ra (en supposant d'ailleurs *un cœur
nête & bon*,) pour comprendre qu'en
t le langage de JESUS-CHRIST
le vrai langage de la Sagesse.

On ne manquoit pas de lui pro-
er souvent des questions captieu-
Les Pharisiens, par exemple,
rent lui avoir tendu un piége bien
til, en lui demandant s'il étoit per-
s de payer le tribut à CESAR. S'il
: dit que non, ç'en étoit assez pour
ccuser auprès du Gouverneur Ro-
ain; & s'il eût répondu qu'oui, on lui
auroit fait un crime auprès du
uple, qui se flattoit d'être affranchi
e ce joug par le Messie, & qui
gardoit comme mauvais Patriote qui-
onque se déclaroit pour la sujettion.

Matth. XXII. 17.

Que fait JESUS? Il demande qu'
lui montre la monnoie reçuë dans
païs, & qui ſervoit à payer ce mêr
t ibut; c'étoit juſtement un deni
Romain. Il leur demanda que
étoit l'image qu'on y voyoit gr
vée? *De Céſar*, répondirent-ils. Alc
ſe fondant ſur ce qu'eux-mêmes
reconnoiſſoient actuellement ſoun
aux Romains, & pour montrer qı
la ſujettion à un Prince étranger n'
pas incompatible avec les devoi
de la Religion, il leur dit: *Rend
donc à Céſar ce qui appartient à Céſa
& à Dieu ce qui appartient à Die*
Je cite ce trait entre pluſieurs autre
pour faire juger ſi ce ſont là des r
ponſes d'un inſenſé.

S'il y avoit quelque Philoſophe d
l'antiquité qu'on oſât lui compar
en qualité de ſimple Docteur, ce ſ
roit *Socrate*. Quelques perſonnes é
effet ſe ſont plû à remarquer divc
traits de conformité dans la vie
le caractère de l'un & de l'a
Tous deux ont fait, pour ainſi
deſcendre la Philoſophie du Ci
Terre, comme on le diſoit de S
pour le louër de ce qu'il avoit

contem[illegible]
raporter [illegible]
x bonnes [illegible]
vie civile. [illegible]
esprits [illegible]
tés. En [illegible]
tion Pha[illegible]
hénes [illegible]
phistes. Il [illegible]
e aux uns & [illegible]
ner les hommes [illegible]
; & c'est a [illegible]
pliqué, par une [illegible]
ble. Ni l'un ni [illegible]
air de singularité, [illegible]
ite unie, sociable & [illegible]
e. Ils ont dédaigné le jargon des
oles & la pompe des Orateurs,
contentant d'instruire par maniere
ntretien, selon les diverses occa-
ns qui s'offroient à eux, quelque-
is en les faisant naitre d'une façon
ute naturelle. Ils se plaisoient à user
nterrogations, de comparaisons &
paraboles, & à entremêler leurs
scours de maximes courtes & plei-
s de sel. Ni l'un ni l'autre n'ont rien
issé par écrit, se contentant de for-

mer des diſciples qui ont recueilli & publié leurs enſeignemens. Enfin l'un & l'autre s'attirant très innocemment la haine des ennemis de la vérité, ont été publiquement accuſés & condamnés à mort, & ont ſubi leur ſentence avec une grande réſignation. Tels ſont les raports que l'on croit remarquer entre ces deux perſonnages; à quoi l'on pourroit auſſi oppoſer des différences bien grandes, toutes à l'avantage du Chef des Chrêtiens, qui eut des vûes beaucoup plus relevées & des mœurs bien plus pures, qui enſeigna une doctrine bien plus excellente, & qui fut revêtu d'une autorité infiniment plus reſpectable. Mais en s'en tenant même au paralléle qu'on vient de raporter, qui ne voit au moins ce qui en réſulte pour la queſtion dont il s'agit ici? On ne ſe laſſe point de loüer SOCRATE, juſqu'à le mettre à la tête de tous les Sages de l'antiquité. Avec quelle pudeur refuſeroit-on de donner au moins les mêmes éloges à celui qui le ſurpaſſe de beaucoup? & tandis qu'on exalte l'un à ce point là, comment oſeroit-

roit-on dégrader l'autre, juſqu'à le traiter de viſionnaire & d'extravagant ? Je laiſſe à juger s'il y eut jamais de partialité plus injuſte.

CHAPITRE VI.

Continuation du même ſujet, où l'on montre qu'on ne ſauroit accuſer les Apôtres, non plus que leur Maître, de ſtupidité ni de fanatiſme.

NOus convenons que les Apôtres n'étoient par eux-mêmes ni des génies ſubtils, ni des hommes ſavans ; & l'on verra bientôt que cette médiocrité de talens convenoit parfaitement à la nature de leur miniſtère. Mais d'un autre côté l'on ſe tromperoit fort ſi on les prenoit pour des idiots & des ſtupides. Il y a un milieu entre l'imbécillité & des lumiéres tranſcendantes, entre une craſſe ignorance & un grand ſavoir. C'eſt ce milieu qu'on remarque chez le commun des hommes, qui ſans être des Docteurs ni des eſprits ſublimes, ont pourtant le jugement ſain, & ne manquent

pas des connoiſſances néceſſaires à leur état, pour agir & parler ſenſément dans les affaires communnes de la vie. Ce milieu eſt préciſément celui des Apôtres, au moins en les conſidérant dans leur état naturel, & indépendamment de tout ce qu'ils apprirent de leur divin Maître. C'étoient des hommes bornés à une profeſſion méchanique & d'une éducation très commune, capables néanmoins de diſcerner les choſes qui étoient à leur portée, paſſablement inſtruits dans les Saintes Ecritures, & raiſonnant pertinemment ſur ce qui leur étoit connu. Quoi qu'on les ait accuſés de ruſticité, on ne les a jamais ſoupçonné de démence, parce qu'en effet ils n'en ont jamais donné le moindre ſigne. Leur genre de vie tout uni & tout ſimple, ne les portoit point à repaître leur imagination de chimères, ni à faire évaporer leur eſprit en de vaines ſubtilités. Il eſt vrai qu'ils n'étoient pas affranchis de tout préjugé ; mais leurs préjugés n'étoient point de ces opinions ſinguliéres que ſe forge un cerveau creux. C'étoient les opinions com-

nmunes de leurs mœurs & de leurs
s ; attachement aux choses terres-
s, attente d'un Messie temporel,
ir d'avoir les premieres places dans
Royaume, idée de la Loi de Moïse
du Temple comme devant dé-
toujours, difficulté de concevoir
qui étoit contraire à ces sentimens
de saisir tout ce qui étoit un peu
blime ou trop spirituel : Voilà pro-
ement en quoi consistoit leur grossie-
té. Mais c'est là une disposition, qui
lieu de les rendre crédules par ra-
ort à l'Evangile, devoit plutôt les en
oigner. Il est vrai que les esprits bor-
s sont enclins à la crédulité pour tout
qui a raport aux préjugés dont ils
nt imbus dès l'enfance ; l'expérience
isant voir que le vulgaire adhére
olontiers à de telles créances sans
kamen, & admet légérement tout
e qui paroit en être une dépendan-
e & une suite. Mais quand il s'agit
'opinions nouvelles & de choses inu-
itées, bien loin que le vulgaire y
lonne tête baissée, c'est chez lui que
'on trouve le plus de résistance. Et
la raison en est toute naturelle. At-
taché

taché à ſes coutumes, & renfermé dans un certain cercle d'idées, il ne ſait point en ſortir, & ne veut rien écouter, ni rien voir, qui ſoit oppoſé à ſes conceptions ordinaires. Or tel étoit le cas des Apôtres. De là vient que, loin de ſe montrer crédules par raport aux enſeignemens de JESUS-CHRIST, ils s'attirérent ſouvent de ſa part le reproche d'être *peſans d'eſprit* & *durs à croire*. Et véritablement quelle peine n'avoient-ils pas à ſaiſir le ſens de ſes leçons, dès qu'elles étoient un peu relevées? Quelle lenteur à ſe rendre aux preuves qu'il leur donnoit, & quelles précautions plus grandes que celles que prit St. THOMAS avant que d'ajouter foi à la Réſurrection de ſon Maitre? La défiance ne ſauroit aller plus loin.

Il eſt vrai encore que des gens d'un génie médiocre ajoutent aiſément foi aux diſcours & aux raports d'une perſonne en qui ils ont confiance. Mais il n'en eſt pas de même quand il s'agit de choſes qui tombent ſous les ſens, & dont ils ſont eux-mêmes témoins. Car leurs yeux n'étant

tant pas moins clairvoyans que ceux des autres, & étant même plus accoutumés à s'occuper d'objets sensibles: on remarque qu'ils ont là-dessus le discernement très juste. & qu'ils sont peut-être moins sujets à se faire illusion en pareil cas que des personnes plus exercées dans les spéculations de l'esprit. Puis donc que la persuasion des Apôtres ne rouloit pas sur des ouï-dire, mais sur des faits qu'ils voyoient de leurs yeux & qu'ils touchoient de leurs mains; je ne vois pas que la médiocrité de leurs talens doive les rendre plus suspects de crédulité que d'autres, sur des choses de cette nature.

Mais, dira-t-on, ils pourroient avoir été crédules par l'effet d'une imagination déréglée, qui fait que l'on croit voir tout ce qu'on a dans l'esprit: tel est le cas des fanatiques.

82. Sur cela je remarque d'abord que cette accusation est bien opposée à la précédente. Car le Fanatisme ne se trouve guéres que chez des gens d'une excessive vivacité d'esprit; ce qui est fort différent de la stupidité & de la pesanteur que l'on reproche

choit

choit tout-à-l'heure aux Apôtres. Tantôt on en fait des imbécilles, & tantôt on nous les peint comme ayant l'imagination trop forte. Il faudroit une fois s'accorder avec ſoi-même ſur le caractére qu'on veut leur donner.

Après cela, je prie le Lecteur de ſe rapeller ce qui a été dit ci-deſſus des divers degrés de Fanatiſme. Car on peut bien avoir une certaine chaleur dans l'imagination, qui faſſe qu'on ſe coëffe, comme on dit, trop legérement de quelque opinion fantaſtique, ſans être capable pour cela de donner abſolument dans le délire & dans des viſions inſenſées. Tel eſt pourtant l'excès qu'il faudroit attribuer aux Apôtres, ſi ce qu'ils ont crû n'avoit aucune réalité. Car, comme on l'a déja dit, s'imaginer pendant pluſieurs années qu'on eſt journellement témoin de cent choſes extraordinaires & inuſitées, qui ſe paſſent ſous nos yeux & qui ſont tout-à-fait à nôtre portée, de choſes palpables & qu'on examine à loiſir, de choſes auſſi frapantes & auſſi aiſées à diſcerner que la réſurrection d'une perſonne

très

très connuë, & l'élévation de cette même perſonne dans le Ciel, & cela en plein air, en plein jour, dans un lieu élevé & tout près de nous; s'imaginer non ſeulement qu'on a vû faire divers miracles à cette perſonne, mais qu'on en fait ſoi-même de pluſieurs ſortes & qu'on parle même des langues étrangeres; ſe mettre, dis-je, tout cela dans l'eſprit ſans qu'il y ait rien de réel; & que ce ſoient pluſieurs têtes à la fois, qui donnent dans toutes ces chimeres; ce ſeroit, en vérité, une folie ſi extraordinaire, que je ne crois pas qu'on en trouve aucun exemple. Et quand il ſeroit poſſible que pluſieurs cervelles ſe fuſſent dérangées à ce point-là, on le reconnoitroit bientôt par tout le reſte de leur conduite, n'étant pas poſſible que toutes leurs démarches & tous leurs diſcours ne ſe reſſentiſſent d'un pareil égarement.

Mais bien loin qu'il y ait rien de semblable dans la conduite & dans les diſcours des Apôtres on ſeroit bien en peine d'y montrer la plus légere teinture de Fanatiſme.

Tout

Tout ce que nous connoiſſons d'eux, montre un tour d'eſprit ſimple & naturel : Nulle bizarrerie dans leur façon de vivre, nulle affectation dans leur extérieur, rien de bruſque ni d'inégal dans leurs démarches. Ils ſuivent leur Maître & l'écoutent, tandis qu'il eſt avec eux. Après cela ils vont exécuter l'ordre qu'il leur a donné, d'annoncer la même doctrine parmi les Nations. Tout cela ſe fait avec ordre & décence ; ſoit qu'ils agiſſent ſéparément, ſoit qu'ils délibérent entr'eux, tout marque une conduite grave & meſurée. Ils ont à parler tantôt à des Juifs, tantôt à des Payens ; & comment le font-ils ? ils ne parlent qu'à propos, en s'accommodant très bien à l'état & au différent génie des uns & des autres. Avec les Juifs ils alléguent les Prophéties, & s'apuyent ſur les Saintes Ecritures ; avec les Payens, c'eſt une autre méthode ; ils remontent à la lumiére naturelle, & ils alléguent des faits dont chacun peut connoitre la vérité. Ils ne diſent point qu'il faille renoncer à la Raiſon, & leurs diſcours ne ſeront jamais appellés de pieux galimathias, comme ceux des fanatiqu-

[illegible]

[illegible] Actes III.

[illegible] Jesus-Christ: Voici quelques [illegible]
[illegible]s de ſes Apôtres. Un homme [illegible]
[illegible]tumé depuis long-tems à mendier à
[illegible]orte du Temple à Jéruſalem, de-
[illegible]dâ l'aumône à Pierre & à Jean.
[illegible]rre lui dit : *Regardez-nous.*
[illegible]deſſus il les regarda fixement,
[illegible]endant à recevoir quelque choſe
[illegible]x. Alors Pierre lui dit : *Je n'ai*
[illegible]*rgent, ni or, mais ce que j'ai*
[illegible] *le donne : Au nom du Seig*
[illegible]us-Christ *de Nazareth, l*
[illegible] *& marchez.* Quelle dignité
[illegible]aroles, & en même tems

frivole. Mais voyez leur modestie, aussi bien que leur zéle, quand le Peuple étonné de cette guérison en admire les auteurs : *Israëlites, leur dit l'Apôtre, Pourquoi vous étonnez-vous de cela, comme si c'étoit par notre force ou par notre piété, ou par notre vertu que nous ayons fait marcher cet homme ? Le Dieu de nos Péres a glorifié son Fils JESUS, que vous avez livré, & que vous avez renié devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit être relâché. Vous avez fait mourir le Prince de la vie ; mais Dieu l'a ressuscité, & c'est de quoi nous sommes témoins. C'est par la foi en son nom que les yeux de cet homme ont été raffermis...* Peut-on parler plus à propos, & mieux saisir l'occasion d'annoncer l'Evangile ? D'ailleurs quelle noblesse n'y a-t-il pas, à oser faire à tout ce peuple en face, un reproche aussi grave que celui d'avoir renié le Juste, & d'avoir fait mourir le Prince de la vie ? Ils ne montrent pas moins de courage ni moins de sens-froid devant le souverain Conseil des Juifs : *Chefs du Peuple & Sénateurs d'Israël, puis-qu'au-*

Act. IV.

[illegible]
fait du bien à un homme [illegible]
& qu'on nous demande par quel
il a été guéri ; [illegible]
& tout le Peuple d'Israël [illegible]
[illegible] que vous voyez guéri. La [illegible]
[illegible] de JESUS-CHRIST *de Na-*
[illegible], que vous avez crucifié, & que
a ressuscité... Que trouvez-vous
cette réponse qui sente ou une
dité qui se confond & s'intimide ;
n fanatisme qui fait qu'on s'ou-
& qu'on s'égare ? Je n'y vois
ne noble assurance & une sagesse
ment simple & majestueuse, digne
vérité qu'ils annoncent. „ Leurs
es n'ayant rien à repliquer, em-
yent les défenses & les menaces ;
de telles menaces jointes à l'an-
ité & à la haine, sont autre chose
e des paroles. Mais voyez ce
e ces hommes divins leur oppo-
t : *Jugez vous-mêmes*, disent-ils ;
est juste devant Dieu de vous
ir plutôt qu'à Dieu. Car pour
s, nous ne saurions nous empêcher
parler des choses que nous avons

Principes de la Foi, Part. III. Chap. XIX.

„ *vûës & entendues.* Peut-on en
„ moins de paroles confondre l'injuſ-
„ tice, ſans bleſſer l'autorité légitime;
„ montrer un courage intrépide, ſans
„ manquer au reſpect; juſtifier ſa con-
„ duite, ſans ſe plaindre de celle des
„ autres; s'élever au deſſus de toutes
„ les craintes & de tous les maux
„ temporels, ſans y oppoſer autre
„ choſe que la crainte de Dieu &
„ l'obéiſſance qui lui eſt dûe? On les
„ renvoye, après avoir fait de nou-
„ veaux efforts pour les intimider; &
„ lorſqu'ils rendent compte à leurs
„ fréres des menaces des hommes,
„ toute l'aſſemblée, au lieu d'en être
„ ébranlée, ſe met en priére, & de-
„ mande à Dieu qu'il augmente la
„ force & le courage de ſes ſerviteurs,
„ & qu'il étende ſa main pour mul-
„ tiplier les guériſons & les miracles
„ au nom de ſon Fils JESUS; toute
„ la réſiſtance des hommes étant
„ vaine contre lui, & la conſpiration
„ des Princes & des peuples ennemis
„ ne devant ſervir qu'à rendre ſon
„ nom plus célébre, comme il l'avoit
„ lui-même prédit par ſes Prophétes.

„

Y a-t-il rien dans l'Histoire même de la Religion, qui porte plus le caractere de l'Esprit de Dieu, & qui marque plus de foi, plus de pieté, plus de preparation à tout ſouffrir pour la verité, plus de us de gravité, & une perſuaſion us éclairée, & une conduite tout à la is plus droite & plus judicieuſe?

Des cervelles derangées ne ſauroient accorder longtems ni avec les autres avec elles-mêmes. Mais les Apôtres ne varient ni dans leur plan ni ns leur conduite. Ils s'en tiennent écifément à ce que leur Maître leur enſeigné, ſans y rien ajouter du ur; aucun d'eux ne s'écarte de la gle preſcrite; aucun d'eux ne ſe ment lui-même; & pendant plu- urs années, on les voit marcher ſqu'au bout dans le même chemin, nir le même langage, écrire les êmes choſes, agir ſur les mêmes incipes. Nulle bigarrure, nulle con- adiction. Où a-t-on vû des vilions ires ſe tenir dans de ſi juſtes bor- s, & garder entr'eux tant d'unifor- ité?

On connoit assez le langage des fanatiques. Ce sont des saillies qui ont quelquefois de l'éclat & de la beauté, mais qui sont pour l'ordinaire confondues dans un tas de choses outrées & obscures. Nulle précision, nulle suite, nulle exactitude dans les idées. Ils vont par sauts & par bonds, avec une abondance de paroles souvent inintelligibles ; tantôt avec un faux sublime & de grands mots vuides de sens, tantôt avec des façons de parler basses & pueriles, toujours hyperboliques dans leurs expressions comme dans leurs pensées. Mais je laisse à juger si c'est là le langage des Apôtres. Heureusement nous avons leurs propres écrits, par où l'on en peut juger ; & ce n'est pas un des moindres usages que nous tirions d'avoir ainsi des Livres originaux. Entre ces écrits il y en a de purement historiques, où l'on trouve une narration claire & simple, sans aucun de ces mouvemens démesurés, ni de ces éloges outrez, ni de ces digressions qui échapent toujours aux enthousiastes. Ils raportent & la mort

de

leur Maître, & ſa réſurrection, & ſon aſcenſion, & tout ce qu'il y a de plus grand & de plus intéreſſant, ſans mettre en peine ni de prévenir les difficultés, ni de captiver les eſprits, comme étant bien ſûrs que le ſeul qu'ils diſent ſuffira pour établir la vérité dans toute la ſuite des ſiécles.

chez quel fanatique trouvera-t-on cette modération comme celle de nos Evangéliſtes, à qui il n'échape pas une ſeule exclamation, pas la moindre invective, ni contre le traitre *Judas*, ni contre les Juifs, ni contre les Chefs de cette Nation? Quand PIERRE propoſa d'élire un autre pour être en place de *Judas*, il ſemble qu'alors il étoit bien permis de le charger d'épithétes injurieuſes. Cependant St. PIERRE ne dit autre choſe de lui, ſinon *qu'ayant acquis un champ de l'argent qui étoit le ſalaire de ſon crime, il s'étoit précipité & étoit allé en ſon lieu.* On voit de même que St. LUC, qui au ch. XII. des ACTES, parle de la violente perſécution du Roi HERODE AGRIPPA Act. I.

contre les Chrêtiens, raporte tout de ſuite ſa mort, qui fut d'un genre aſſez extraordinaire pour être regardée, même par les Juifs, à ce que dit JOSEPHE, comme un châtiment du Ciel. Quoi de plus naturel à un Ecrivain enthouſiaſte, que de ſe récrier ſur un tel châtiment, comme étant une ſuite de la perſécution dont on venoit de parler? Cependant S. LUC ne le dit point; & en général, ni lui ni les autres Evangeliſtes, ne mêlent jamais rien dans leur narration qui ſente la déclamation ni l'emportement; parce qu'en effet le but de ces Hiſtoriens étoit uniquement de faire l'office de témoins auprès de la poſtérité, & qu'un témoin doit ſe contenter de raporter les faits clairement & ſimplement; ſorte de diſcrétion & de retenue dont les têtes fanatiques ſont incapables.

Les autres piéces qui compoſent le *Nouveau Teſtament* ſont des Lettres remplies de lumiére & d'onction, où l'on ne voit pas moins d'abondance & de vivacité, qu'il y avoit de ſimplicité dans la partie Hiſtorique.

Mais

Mais cette vivacité, si bien placée quand il s'agit de consoler & d'exhorter, n'est point encore de l'enthousiasme; c'est l'énergie que donne naturellement au discours une forte persuasion; c'est la même sorte de vivacité que l'on doit voir chez tout bon Chrétien, qui en parlant des objets de sa foi & de son salut, n'en sauroit parler froidement. „Une imagination qui se trouble & qui s'échauffe „en se troublant, peut bien donner „de la vivacité; mais certainement elle „ne donnera jamais de la justesse, dit un Théologien-Philosophe. (a) Or ici ce sont des réflexions justes & très convenables au tems, au lieu, aux personnes & aux circonstances. On y conserve fort bien le caractere de lettres; On répond à des questions proposées; & l'on adresse des avertissemens convenables à ceux à qui l'on écrit, en y mêlant des sentimens de

(a) Mr. De Crousaz, tome 3 [illegible] de ses excellens Sermons pour servir [illegible] préservatif contre deux [illegible] le fanatisme.

fectueux, & en rapellant toujours les grands principes du Chriſtianiſme, qui doivent nous diriger & nous ſoutenir dans toutes les occurrences de la vie. Chaque âge, chaque condition trouve là des leçons & des conſolations qui lui ſont propres. Quoi de plus beau, que la maniére dont St. PIERRE & St. PAUL dépeignent en divers endroits la grandeur des bienfaits de Dieu & de ſes promeſſes, l'efficace de l'Evangile, & l'obligation où nous ſommes de nous purifier pour répondre à une vocation ſi noble ? Quoi de plus ſage que le détail de moralitez où entrent ces deux Apôtres, auſſi-bien que St. JAQUES & St. JEAN ? & quoi de plus prudent auſſi que les directions que donne St. PAUL à ſes deux diſciples TITE & TIMOTHE'E, ſur les devoirs d'un bon Paſteur, ſur le caractère de la vraie dévotion, ſur la tolérance & la charité, & ſur le gouvernement de l'Egliſe ?

La plupart des Fanatiques ont un eſprit violent & dangereux, qui va juſqu'à ſouffet

avec de pareils éclairciſſemens trouve plus de difficultez dans les Epitres des Apôtres, que dans tout autre Ecrit de la même eſpéce. Le ſtile en eſt même plus clair que celui d'une infinité d'ouvrages fort eſtimés; & il eſt certain que plus on les étudie, plus on y trouve de ſolidité & de liaiſon; bien différens de ces écrits fanatiques qui n'ont que le faux éclat d'un pompeux deſordre; bien differens même d'une infinité d'ouvrages qui ne ſont que trop infectés d'une fauſſe Philoſophie ou d'une Rhétorique puerile. C'eſt une expérience que bien des gens ſans doute auront faite, qu'après avoir lû beaucoup de Livres de Religion, tant anciens que modernes, & après avoir entendu des diſcours de toute eſpéce, on en revient enfin avec un ſingulier plaiſir aux Ecrits Apoſtoliques, comme étant ſans comparaiſon de meilleur ſens & de meilleur goût.

Si quelqu'un nous objectoit ici l'*Apocalypſe*, comme étant un Livre rempli de ſingularités peu raiſonnables; outre que cela ne regarderoit qu'un ſeul

de

en déſordre ; Et quand on laiſſeroit cette partie à part comme étant trop obſcure, l'équité veut au moins qu'on ſuſpende ſon jugement là-deſſus, en profitant toujours de la partie lumineuſe, ſans incidenter ſur celle qui reſte encore dans l'ombre.

En général il nous paroît, comme on l'a déja dit, que tout ce corps de doctrine qu'on recueille du *Nouveau Teſtament*, eſt également digne de Dieu & bien proportionné à la nature de l'homme, & qu'il n'y a point de ſyſteme qui joigne tant de ſublimité à de ſi grandes utilités pour la régle & la conſolation de la vie humaine ; ce qui nous fait juger que c'eſt l'ouvrage même de la Sageſſe divine. Si les incrédules n'y veulent rien voir que d'humain, ils ne ſauroient au moins diſconvenir que ce ne ſoit une excellente Morale, fondée ſur les meilleurs principes, ramenée à de juſtes bornes, fortifiée de puiſſans motifs, & miſe à la portée de tout le monde. Mais cela ſeul ne ferme pas la bouche à quiconque oſe dire que c'eſt l'ouvrage de gens inſenſés ?

On dit que le Poëte [illegible] accusé d'être tombé en démence par son grand âge, [illegible] se justifier qu'en [illegible] une Tragédie qu'il lut à ses juges. C'étoit véritablement le meilleur plaidoyer qu'il pût faire. On y admira encore la force de son génie, & la confusion retomba toute entière sur l'accusateur. Je citerois volontiers devant le même Tribunal ceux qui osent taxer de folie les sages Ecrivains que nous révérons.

Dira-t-on qu'il ne faut d'autre marque de leur fanatisme que d'avoir crû & débité comme ils ont fait, des choses extraordinaires & peu croyables? ℟. C'est ainsi qu'en jugea FESTUS devant qui St. PAUL comparoissoit. Car comme cet Apôtre racontoit des événemens tout-à-fait étranges pour un Payen, le Gouverneur Romain fit comme tous les gens superficiels, qui entendent parler de choses contraires a leurs préjugés, & qui ne veulent pas se donner la peine d'examiner; leur prémier mouvement est de rejetter tout ce qui ne

Object.

sour

leur agrée pas d'abord ; & ſi ces petits génies ſont auſſi par leur rang accoutumés à prendre le ton déciſif, leur façon de prononcer ne manquera pas de s'en reſſentir : *Tu extravagues*, PAUL, dit FESTUS, *ton grand ſavoir te met hors de ſens.* Mais à cela que répond St. PAUL ? Il repouſſe cette accuſation d'une maniére également ferme & reſpectueuſe, en homme qui n'eſt pas en peine de prouver qu'il fait bien ce qu'il dit, dequoi il prend à témoin le Roi AGRIPPA là préſent, qui en qualité de Juif étoit mieux informé de ce qui ſe paſſoit en Judée : *Très excellent* FESTUS, dit-il, *je n'extravague point, & je ne dis rien qui ne ſoit véritable & de bon ſens. Car le Roi eſt bien informé de tout ceci, & je parle devant lui avec d'autant plus de confiance que je ſai qu'il n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne ſont pas des choſes qui ſe ſoient paſſées dans un coin à l'écart &c.* Et en effet ; traiter d'extravagance toute allégation de fait miraculeux, eſt une déci[illegible] bien téméraire ; puiſque de pa[illegible]

[illegible]

[illegible] impossibles à [illegible] dans le [illegible] J'avoue qu'il y [illegible] croire sans preuve. [illegible] sûrs d'ailleurs que ce ne sont que des fables, on auroit raison de [illegible] du jugement de ceux qui [illegible] avoir vû. Mais jusqu'à-ce que cela soit décidé, il n'est pas permis de [illegible], sans autre examen, que tous ceux qui croyent avoir vû de pareilles choses, sont, par cela seul, des rêveurs & des insensés. Il faudroit en avoir d'autres indices ; & il faudroit que tout ce qui accompagne d'ailleurs leur témoignage, marquât en effet quelque désordre dans l'esprit. „ Supposé (a) „ qu'un homme devienne visionnaire, „ il n'est pas possible, que tout ce „ qu'il enseignera dès-lors ne porte „ quelque marque de son trouble „ & de son dérangement. Il sera „ confus, il sera outré, il donnera „ dans des superfluités & dans des

„ [illegible]

(a) De Crousaz, *II. Tome de ses* [illegible]

„ écarts inutiles; ſes idées ſe combat-
„ trent; & on le trouvera différent de
„ lui-même à divers égards. Mais rien de pareil chez les Apôtres. Tout marque en eux un ſens raſſis, & un eſprit qui eſt dans ſon aſſiette naturelle. Il n'y a proprement d'extraordinaire dans leurs écrits que ces faits mêmes dont ils diſent avoir été les témoins. Du reſte rien de plus naturel que la maniére dont ils en parlent, & que la conduite qu'ils tiennent en conſéquence. Ils rendent témoignage là-deſſus, comme ils le rendroient ſur tout autre fait; Ils raportent ces merveilles, parce qu'il a plû à Dieu de les leur faire voir; Mais comme ils les ont vuës avec les mêmes facultés naturelles que l'on voit toute autre choſe, ils les raportent auſſi ſimplement; & tout ce qu'ils diſent là-deſſus ne ſent ni la confuſion ni le trouble.

Bien loin de là, on peut dire que la nature même des merveilles qu'ils annonçent, eſt une preuve d'un jugement ſain & bien reglé, puiſque ce mer-

contre JESUS, en l'accusant
r par le secours des Démons &
a Magie. Sa résurrection, avec
de Lazare & de quelques au-
, quadre parfaitement avec la
nesse qu'il nous fait de nous
sciter un jour ; comme aussi son
nsion est la preuve la plus
nous pût donner, que
un jour élevés comme

le Ciel. Le don des Langues communiqué aux Apôtres, étoit néceſſaire pour la commiſſion qu'ils avoient d'aller inſtruire toutes les Nations ; Et les autres dons miraculeux ſervoient à les faire écouter comme leur Maitre, & à montrer en tout lieu les ſuites de ſon exaltation, pour certifier ce fait à ceux qui n'en avoient pas été les témoins. Ainſi de tout ce qu'on lit d'extraordinaire dans l'Hiſtoire Evangelique, rien n'eſt inutile ni étranger au ſujet : Ce ſont des faits liés avec la nature de la Doctrine, & qui ſervent à en appuyer chaque partie d'une maniére fort juſte & fort bien proportionnée ; tout différemment des fictions bizarres où ſe jettent les fanatiques, dès qu'ils ſe mettent à inventer du merveilleux.

Enfin, bien loin que ces faits allegués par les Apôtres ſoient une marque de fanatiſme, je dis encore que rien n'eſt plus propre à en éloigner le ſoupçon ; parce que l'ordinaire des fanatiques qui ſe diſent inſpirés, eſt plutôt de faire accroire qu'ils ont des émotions intérieures, des viſions

[illegible] d'autre [illegible] l'imagination. [illegible] pour ar[illegible] encore [illegible] [illegible] [illegible]

loit qu'ils viſſent JESUS reſſuſciter & monter au Ciel, qu'ils reçuſſent les dons du St. Eſprit ſous une forme viſible, & qu'ils opéraſſent eux-mêmes des guériſons miraculeuſes; afin qu'on ne pût jamais les confondre avec ces enthouſiaſtes qui n'ont d'autre preuve de leur inſpiration que ce qu'ils ſentent intérieurement, ou qu'ils croyent ſentir. On voit qu'il n'y a rien de pareil à craindre pour les Apôtres, puiſqu'ils ont pour preuve de leur miſſion, des ſignes manifeſtes, qui s'aperçoivent par le canal des ſens, le moins ſujet à illuſion & le moins équivoque de tous. (*a*)

(*a*) Mr. DE BEAUSOBRE, dans le Diſcours déja cité, §. XXVIII. montre que les viſions mêmes qu'eurent les Apôtres ne pouvoient pas être illuſoires, & que la vérité s'en manifeſtoit par des preuves extérieures & frapantes.

CHAPITRE VII.

III. Fait. *Que les Fondateurs du Chriſtianiſme ont été des perſonnes d'une éminente vertu. Et premierement de la vie pure & ſainte de* JESUS-CHRIST.

UN troiſiéme point qu'il nous importe d'examiner, ce ſont les mœurs de ceux qui ont fondé notre Religion. Ont-ils eu de l'ambition? ont-ils mené une vie ſenſuelle & déréglée? & découvre-t-on en eux cet eſprit d'intrigue & ces paſſions qui ont été le ſecret reſſort de tant d'entrepriſes? Si cela étoit, j'avoue que l'on auroit droit de s'en défier, & qu'il ne ſeroit pas naturel de croire que Dieu eût mis ſa parole en de telles bouches.

Mais pour parler premiérement du Maitre, quel plus beau caractere que le ſien! Je ne parle point des qualités qu'on admire dans les Héros du monde, qualitez plus brillantes que loüables, & ſouvent auſſi fauſſes dans leurs principes, que dangereuſes dans leurs effets.

Il s'agit des vraïes vertus qui conviennent à un Docteur de la Religion, de ces vertus réelles & ſolides, bonnes en tout tems, d'un uſage univerſel, & qui ſont le fruit de la pieté la plus éclairée.

L'Ecriture ſainte nomme JESUS-CHRIST *le Juſte*. C'eſt faire en un mot un grand éloge, au moins dans le ſens que ce titre lui eſt donné, n'y ayant que lui qui ſoit appellé *le Juſte* par excellence. Il eſt dit encore de lui, qu'il *a été expoſé aux tentations comme nous, mais qu'il n'a point commis de péché*; qu'il n'a *été convaincu d'autre faute*, & qu'on n'a *point trouvé de fraude en ſa bouche*; que dès ſa naiſſance il *a été ſaint, innocent & ſans tache, ſéparé des pécheurs*, &c. C'eſt en effet ce qui paroit dans tout le cours de ſa vie. Innocence & pureté de mœurs, tempérance, juſtice, douceur, bonté, deſintéreſſement, patience portée au plus haut degré, ſur-tout un entier dévouement à Dieu & un zéle ardent pour le ſalut des hommes; tels ſont les traits qui compoſent ce tableau.

HEBR. IV. 15.

I. PIERRE I. 19.

HEBR. VII. 26.

Ce que j'admire le plus dans la vie ré-

réglée & abſtinente de JESUS-CHRIST, n'eſt pas ſimplement d'avoir été chaſte, ſobre & éloigné de toute ſenſualité, (ce qui eſt pourtant rare, au moins à ce point là, parmi les hommes.) mais il eſt encore plus rare d'avoir comme lui des mœurs ſi pures ſans donner dans une extrême rigidité. Car rien ne marque en lui un caractere ſombre & auſtére. Non-ſeulement il uſoit comme les autres, des choſes neceſſaires à la vie; mais il ne refuſoit pas même de prendre part à d'honnêtes recréations. On ſait qu'il ſe trouva à des nôces où il étoit invité; & il lui eſt arrivé plus d'une fois de ſe rencontrer à des feſtins avec différentes ſortes de perſonnes; ce qui lui attiroit, de la part des Phariſiens rigides, le reproche de fréquenter des Publicains & des gens de mauvaiſe vie. Mais il explique fort bien lui-même la raiſon d'une telle condeſcendance, en diſant qu'il en uſoit comme un Médecin qui ne fuit pas les malades. Il ne ſe rencontroit avec des gens vicieux, qu'en gardant la retenue & la bienſéance qui lui convenoit, pour chercher des occa-

ſions de faire du bien, & de placer des leçons utiles. Les régles & les ſcrupules des Phariſiens s'arrêtoient à des minuties. Nôtre Seigneur au contraire nous donne par ſon exemple la vraye régle de la tempérance, qui conſiſte à uſer modérément de tout ce que Dieu permet pour l'uſage de la vie, en le raportant à ſa gloire, & en nous propoſant d'être par-là mieux en état de mieux remplir nos devoirs.

Tel qui réſiſte à des vices groſſiers, ouvre ſon cœur à des ſéductions plus ſubtiles, comme celles de l'avarice & de l'ambition. Mais c'eſt encore de quoi l'on ne trouve pas la moindre trace dans la vie de notre excellent Maitre. Pauvre ſans être forcé de l'être, il demeure tranquille dans ſa pauvreté, & il parle des richeſſes avec cette ſupériorité & ce dédain qui ſied à une ame toute céleſte. Le même deſintéreſſement qu'il prêche à ſes Diſciples, il le pratique plus rigidement encore qu'il ne l'exige d'eux. Avec un peu d'ambition il auroit pû s'ouvrir un accès auprès des Grands, ou entrer dans les partialités des Docteurs,

eurs, ou se glisser dans les factions populaires, ou chercher ailleurs des moyens de s'élever & de s'enrichir. Mais bien loin d'avoir de telles pensée, il reste tranquillement dans l'état le plus borné. Il censure également & les Sadducéens, & les Pharisiens, & les Scribes, sans chercher à plaire ni aux uns ni aux autres. En demeurant parmi le commun peuple, il se garde bien de fomenter les semences de sédition qu'il y avoit dès-lors dans le pays. Son prémier discours tend au contraire à calmer les esprits, & à faire l'éloge des gens pacifiques. Il refuse de s'ériger en Juge entre des plaideurs qui s'adressoient a lui. Il prononce qu'on doit rendre a *César ce qui appartient a César, & a Dieu ce qui est a Dieu.* Il se cache & se retire, quand une troupe indiscrète pense à le faire Roi. & pour prévenir de tels mouvemens, il empeche quelquefois que les miracles ne soient divulgués. Il ne cherche point l'éclat. Il déclare qu'il est venu, non pour être servi, mais pour servir, & pour donner sa vie en rançon pour les hommes. Il

MATTH. V.

[illegible]

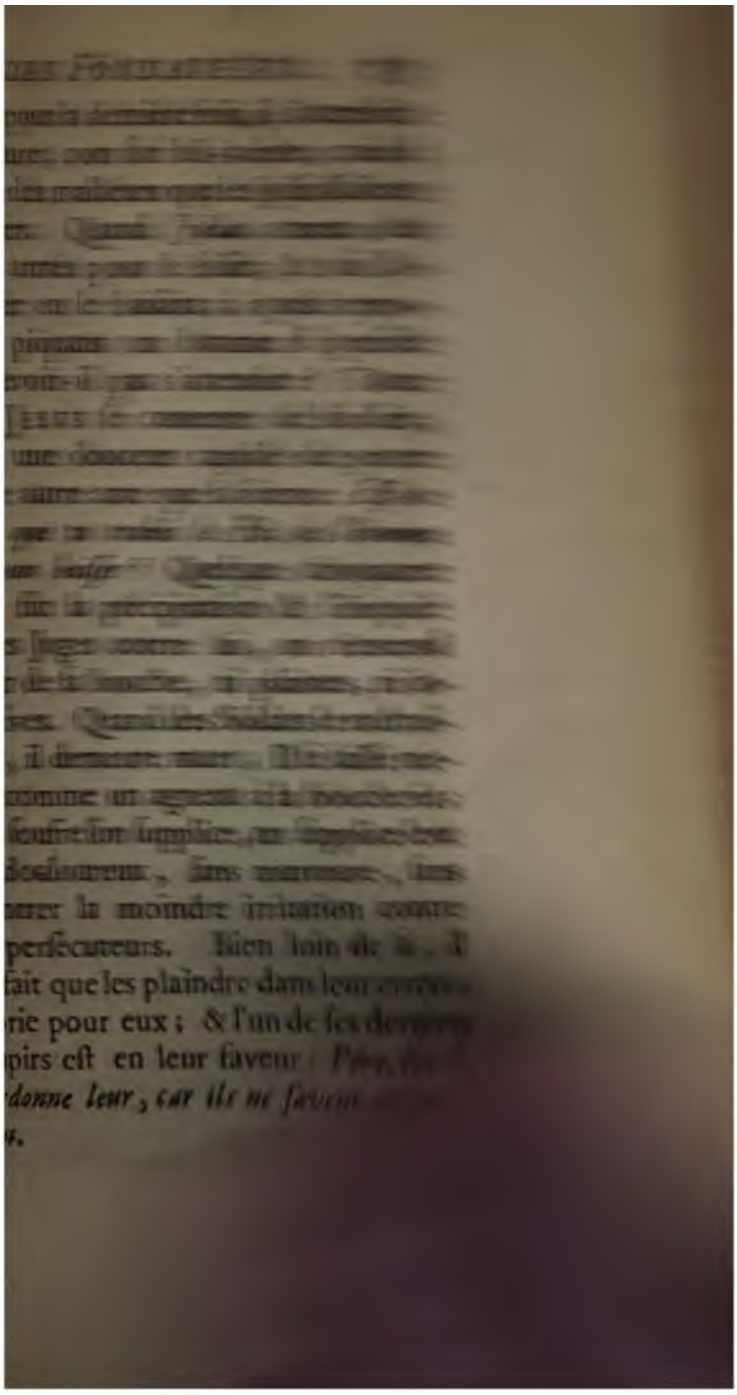
fait entendre que le régne du MESSIE n'eſt point un régne temporel. Il ne ceſſe d'écarter de l'eſprit de ſes Apôtres toute idée de domination mondaine ou de réſiſtance aux ſupérieurs. Il s'abaiſſe juſqu'à leur laver les piés, pour leur donner par-là une belle leçon d'humilité. Et lors qu'on vient le ſaiſir dans le jardin de *Gethſemané*, au lieu de laiſſer agir le zéle de St. PIERRE qui tiroit l'épée pour le délivrer, il le retient, & ſe livre volontairement entre les mains de ceux qui vont le mener au ſupplice.

JESUS-CHRIST a été apellé le *Docteur de la Charité*. Il l'eſt véritablement, par la nature de ſes préceptes ſi accumulés & ſi preſſans ſur cet article; mais il ne l'eſt pas moins par ſon exemple. Sa vie eſt pleine de traits qui marquent un cœur véritablement humain & compatiſſant, un cœur animé de cette bienveillance univerſelle, ſi digne du Sauveur du monde. Guerir les malades, conſoler les affligés, inſtruire les ignorans, ſoulager les malheureux, aller de lieu en lieu en faiſant du bien, annoncer l'Evangile

aux

qu'elle eſt encore moins rare & moins difficile à pratiquer que la charité qui ſuporte & qui pardonne; parce que le cœur humain s'éléve & ſe ſatisfait en faiſant du bien, au lieu qu'il ſe croit bleſſé & humilié quand il faut ſoufrir des injures. De là vient que ce degré de généroſité ſe trouve même rarement, chez ceux qui ont la réputation de dévots & de ſages; Mais on le trouve au plus haut point dans la perſonne de notre Sauveur. Une petite Ville lui ayant fermé ſes portes, le prémier mouvement de quelques uns de ſes Diſciples fut de dire que leur Maître devroit faire tomber ſur elle le feu du Ciel. Mais il fut bien éloigné d'aprouver ce zéle amer:

Luc. IX. 51. *Vous ne ſavez*, leur dit-il, *de quel eſprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour perdre les hommes, mais pour les ſauver.* L'Eſprit de CHRIST n'eſt ni vindicatif ni perſécuteur. S[i] le véritable Eſprit de JESUS-CHRIST régnoit ſur la Terre, on ne verroit q[ue] bonté, douceur, & ſupport entre l[es] hommes. Il n'ignoroit pas le traitem[ent] injuſte qu'on lui préparoit à Jéruſal[em] Cependant quand il approche



Une patience ſi admirable n'étoit point en lui un effet d'inſenſibilité. Car il voyoit fort bien tout ce qu'il y avoit d'injuſte & de barbare dans la conduite de ſes adverſaires ; & il ne regardoit pas non plus ſans émotion les approches de la mort. De-là ce prémier mouvement ſi conforme à la nature : *Pére, s'il étoit poſſible que ce Calice paſſât loin de moi !* Mais ce mouvement eſt bien-tôt corrigé par un autre que ſa pieté lui ſuggére : *Toutefois, non point ce que je veux, mais ce que tu veux ; Ta volonté ſoit faite.* Il ſent tout ce qu'il eſt naturel de ſentir dans une ſi triſte conjoncture. Il ne brave point la mort, mais il s'y réſigne. Il ne cherche point à étaler un courage orgueilleux, pour arracher encore des aplaudiſſemens qui dédommagent la vanité de ce qu'elle ſoufre dans cet appareil d'ignominie ; Mais il meurt avec humilité, en ſe ſoumettant à la volonté de Dieu ; Il

(a) Lettres de Mr. l'Abbé . . . à Mr. l'Abbé De Houteville, au ſujet du Livre intitulé *La Religion Chrêtienne prouvée par les faits.* Lettre I. Ces Lettres ſont un fort bon Livre imprimé à Paris 12. 1722. où l'on reprend non ſeulement ce qu'il

un avec charité [illegible]
n qu'il va [illegible]
[illegible] du Père [illegible]
le monde ; [illegible]
, & je retourne au [illegible]
tif de sa constance [illegible]
é Il est certain que [illegible]
toutes les circonstances [illegible]
sa mort, quoiqu'il [illegible]
ment, plus on [illegible]
ait y caractérisé une [illegible]
ce, jointe à une [illegible]
ce qui a fait [illegible]
ne, que [illegible]
nement & ans [illegible]
mens qu'inspire [illegible]
ais rien [illegible]
, de si [illegible]
la mort de [illegible]
e si l'on [illegible]
le [illegible]
ient [illegible]
piété [illegible]
Faire [illegible]

[illegible]

rablement à toutes choſes, & agir toujours par des vuës ſupérieures, c'eſt ce qui diſtingue un Docteur céleſte d'avec les ſages de la Terre. Etre tout conſacré à Dieu, uni avec Dieu, occupé de la gloire de Dieu, n'avoir que Dieu en vûe, lui raporter toutes ſes actions, ſe plaire dans la priére & dans tout ce qui nous éléve à Dieu; voilà ſans doute le vrai caractére d'un Docteur venu du Ciel. Or tel eſt le caractére propre & diſtinctif de nôtre Sauveur. Au lieu que les Philoſophes parloient peu de Dieu & des moyens de lui plaire, JESUS-CHRIST raméne tout à ce grand fondement. C'eſt toujours le zéle de la maiſon de Dieu qui l'anime. De là vient ſon indignation en voyant le Temple profané. *Faire la volonté de celui qui l'a envoyé & achever ſon œuvre, c'eſt*, dit-il, *ſa nourriture.* Ses diſcours ne tendent qu'à élever l'homme des choſes terreſtres aux céleſtes. Il enviſage tout par raport à Dieu; & les liaiſons même du ſang ſont peu de choſe pour lui, au prix des attachemens qui naiſſent de la pieté: *Savez-vous*, diſoit-il, *qui j'appelle mes proches? Ce ſont ceux qui font la volonté de mon Pére qui eſt*

JEAN IV. 34.

MATT. XII. 46.

est au Ciel. Avancer le règne de Dieu est le bien suprême des hommes, c'est à quoi il se sanctifie, voilà ce qui l'occupe uniquement.

Je demande à présent, si quand on voudroit imaginer un caractère digne d'un Envoyé de Dieu, l'on pourroit s'en former une autre idée que celle-là ; & si dans une vie humaine il y eut jamais rien de plus divin ? Quand on examine de près ceux qu'on appelle Héros du monde, l'on n'y trouve le plus souvent que de fausses vertus. Il y a des Philosophes qu'on loue avec raison ; Cependant vous les voyez toûjours dominés par la vaine gloire ; leur vie n'est point exemte de tache ; & après tout, on ne voit pas que leur vertu ait été mise à de rudes épreuves. L'Histoire de l'Eglise nous fournit aussi de beaux exemples ; Cependant excepté celui de nôtre divin Maître, il n'y en a aucun qui mérite d'être suivi en tout : les plus grands Saints ont eu leurs défauts. On [illegible] même chez des personnes [illegible] comme chez la plupart des [illegible]

quelque ſingularité, qui montre d
caprice & de l'humeur, pour ne rie
dire de plus. Mais qu'aperçoit-o
de ſemblable dans le modéle que nou
venons de voir ?

Un dernier trait achevera le foi
ble crayon que nous eſſayons d
tracer des vertus de notre Sauveu
c'eſt qu'il y régne un caractére géné
de ſimplicité. Sa pieté, comme o
l'a déja dit, n'a rien de biſarre, ni d
farouche ; C'eſt une pieté douce, &
ſociable, *pleine de miſericorde & d
bons fruits*, comme St. JAQUES s'ex
prime. Il n'a point cherché à ſe ſingu
lariſer par ſa façon de vivre, ni pa
ſon extérieur. Il a vécu dans le mon
de, en s'accommodant aux coutume
indifférentes du tems & des lieux o
il vivoit. Au lieu de chercher ce qu
eſt frapant ou extraordinaire en fai
de dévotion, il a mieux aimé nou
montrer comment on doit agir dan
la vie commune ; & nous laiſſer
exemple de la pieté, de la droiture
la bonté, de la patience & d
douceur, avec laquelle nous dev
pa

[illegible]

[illegible]

Ce [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de [illegible]

Mais [illegible]

qu[illegible]

& en [illegible]

ché a [illegible]

que nous [illegible]

même qu'il est le plus admirable.

CHAPITRE VIII.

De la Pieté & de la Sainteté des Apôtres.

ON ne doit pas s'attendre à trouver chez les Disciples un modéle aussi achevé que dans le Maître. Ils ont eu leurs foiblesses ; & quelques-

uns même ſont tombés dans de grandes fautes : Mais ils ſont les prémiers à les reconnoître & à s'en humilier, & par là, auſſi bien que par leurs autres vertus, quelle eſtime ne méritent-ils point de la part de tous les Juges équitables ?

Avant que d'être apellés à l'Apoſtolat, il paroit qu'en général c'étoient des hommes ſans reproche, ſelon la Loi des Juifs. Mais quelle différence d'eux à eux-mêmes, quand après avoir été formés à l'école de JESUS-CHRIST, ils furent chargés d'aller inſtruire toutes les Nations. C'eſt alors qu'on vit les Diſciples marcher ſur les traces du Maitre, & devenir réellement les imitateurs de ſes vertus, auſſi bien que les Hérauts de ſa doctrine. On vit ces Docteurs du genre humain ſoutenir par leur conduite la pureté de leurs leçons. La charité de JESUS-CHRIST paſſa dans leur ame. Sans ambition, ſans attachement pour les biens de la terre, ils n'eurent plus d'ardeur que pour les choſes céleſtes ; animés d'un zèle

zèle infatigable pour répandre & pour faire aimer la vérité ; tout dévoués à Dieu & à leur devoir ; pleins de courage au milieu du mépris & de la persécution ; bénissans Dieu dans les plus grands travaux ; & se réjouïssans d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour une si belle cause.

Leur humilité paroît dans leurs écrits. Ils se contentent, pour les choses les plus extraordinaires, d'un récit simple & modeste, en disant ce qui suffit pour la pieté, sans rien donner ni à la curiosité ni à la vanité. Ils ne pensent point à se faire valoir. EUSEBE remarque que c'est Saint MATTHIEU lui-même qui nous apprend „ qu'il étoit Publicain „ & qu'il se nomme le dernier entre „ les Apôtres... St M[illegible] écrivant „ d'après ce que lui avoit dit St PIERRE, „ passe sous silence le témoignage „ que JESUS lui avoit rendu, di„ sant : *Tu es Pierre* [illegible] „ *pierre je bâtirai mon Eglise* „ n'oublie pas de [illegible]

„ qu'eut cet Apôtre de renier ſ
„ Maître. Il ſe tait ſur ce qui lui
„ glorieux, & il ne ſe tait pas
„ ce qui étoit pour lui une ſorte
„ déshonneur. St. JEAN parle toujou
„ de lui-même en termes modeſte
„ De pareils traits ne ſont pas
„ différens pour montrer à quel poi
„ ces hommes-là étoient dénués d'
„ mour propre, & avec quelle ſi
„ plicité de cœur ils ont écrit.

C'eſt avec la même ingenui qu'ils nous raportent leurs foibleſſe leurs prétentions indiſcrétes, le lenteur à croire, & d'autres choſ de cette nature, qu'on n'auroit j mais ſû s'ils n'avoient eu la bon foi de nous les dire, tant l'amo de la vérité prévaloit en eux ſ toute autre conſidération. C'éto ſans doute une grande tache à vie de Saint PIERRE que la m niere dont il avoit renoncé ſon Ma tre. Cependant il a été ſi peu m ſujet là-deſſus, que tous les qu tre Evangeliſtes en font mention ſans exhiber aucune des circonſtanc

s plus aggravantes. Non-seulement
. PIERRE a soufert avec humili-
qu'on écrivît cela de lui ; mais que
a-t-il pas fait ensuite pour reparer
faute ! Quelle fermeté en annon-
nt le prémier l'Evangile, au milieu
Jérusalem ! Quelle dignité dans
maniére dont il se présente devant
ut un peuple, & ensuite devant
Sacrificateurs, pour arrêter la ré-
rection de JESUS-CHRIST ! Quelle
ponse également ferme & respec-
euse que celle qu'il fait au Sanhe-
in : *Jugez vous-mêmes s'il est ju-*
d'obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu !
ne de grandeur & de désintéresse-
ent dans la maniére dont il rejette
offres de *Simon le Magicien* ! &
elle sainte indignation, quand *Cor-* Act. VIII.
ille portant la vénération trop loin
jetta à genoux devant lui : *Levez-*
us, s'écria l'Apôtre, *levez vous,*
je ne suis qu'un homme comme les Act. X.
tres. En toute occasion, [illegible]
rler & agir en homme
ent plein de foi & de
: ses Epitres ; c'est [illegible]

la pieté la plus pure : Il exhorte les Chrêtiens à annoncer les vertus de celui qui les a apellés des ténébres à
I. Ep. II. 9. ſon admirable lumiére, à ſe garder des paſſions charnelles qui font la guerre à l'ame, à édifier leurs ennemis par une conduite ſans reproche, à
I. Ep. I. honorer tous leurs ſupérieurs, à s'aimer les uns les autres d'un cœur pur & ſans feinte, à être ſaints comme celui qui les a appellés eſt ſaint. En liſant ces exhortations, qui peut douter qu'elles ne partent d'un fonds de pieté très ardente & très ſincére ?

La même choſe paroit dans les écrits de St. JEAN. C'eſt un cœur droit, tendre, dégagé d'amour propre, tout rempli de cette douceur & de cette bienveillance générale dont il fait ſi bien l'éloge. Toutes ſes expreſſions s'en reſſentent ; la charité coule de ſa plume. Il raméne tout à la pratique. Selon lui, il n'y a point de véritable amour de Dieu que celui qui ſe démontre par une vie ſainte, & par l'amour du prochain. C'eſt à cela qu'il raporte tout l'uſa-

ge

ge que nous devons faire de la connoissance de JESUS-CHRIST notre Sauveur. Il ne cesse d'inculquer de si beaux sentimens ; & il le fait d'une maniére si touchante, qu'on voit qu'il se peint véritablement lui-même, & que c'est le fond de son ame qui paroit à découvert.

Le peu que nous savons de la vie de St. JAQUES montre pareillement un digne Apôtre de CHRIST. Il fut surnommé *le Juste*, à cause de son éminente vertu, qui étoit en grande vénération, même parmi les Juifs ses ennemis. Mais a n'en juger que par son Epitre, que de traits d'une haute sagesse, quelle douceur, quelle humilité, quel détachement des faux biens, quel soin de faire bien comprendre aux hommes que la foi est inséparable des bonnes œuvres, qu'il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu, mais [illegible] pratique [illegible] bonne [illegible] du Christianisme [illegible] ille [illegible] sans tache [illegible]

[illegible] que celle qui nous rend juste & [illegible].

Mais arrêtons-nous à St. PAUL celui de tous les Apôtres, qui nous est le plus connu, & par lequel on pourra mieux juger des autres. St. PAUL auparavant Pharisien, des plus zélés pour sa Secte, des plus ardens à poursuivre les Chrêtiens, est tout à coup converti. D'où peut venir ce changement, sinon d'un amour de la vérité supérieur à tout intérêt, supérieur même à une chose encore plus difficile à vaincre, qui est l'entêtement ou la honte de changer de parti? Il renonce généreusement & à ses préjugés & à l'estime qu'il s'étoit acquise parmi les siens. De persécuteur il devient persécuté. Il passe de Judée dans les villes d'Asie & de Gréce. Il va jusqu'à Rome, peut-être jusqu'en Espagne & dans les Gaules; tantôt libre, tantôt prisonnier, non sans beaucoup de périls & de fatigues, tant sur mer que sur terre, menacé & souvent traité en criminel. Cependant il supporte tout pour l'amour de JESUS-CHRIST. Par tout il se mon-

e humble, juſte, tempérant, plein
: foi & d'eſpérance. Ce qu'il en-
igne, c'eſt que Dieu ordonne en
us lieux à tous les hommes de ſe
nvertir, & que ſous cette condi-
n il nous reçoit en grace par un
et de ſa miſéricorde en JESUS-
HRIST Notre Seigneur. Il a le cou-
ge d'annoncer cette vérité dans la
nagogue des Juifs & dans les aſ-
nblées des Payens. Il oſe en même
ns exhorter ceux-ci à quitter le
lte des Idoles vaines, pour honorer
ſeul Dieu vivant & vrai. Il atta-
e plus ouvertement qu'aucun Phi-
ſophe n'avoit jamais fait, & la
agie & les ſuperſtitions les plus au-
riſées en ce tems-là. Rien de plus
ge & de plus noble que ce qu'il dit à
ſtre & dans l'Aréopage d'Athénes.
u'il eſt beau de le voir amené de-
nt le Tribunal de FELIX, chargé ACT. XXIV.
chaines, & cependant faire trem-
r ce Gouverneur, en lui parlant
la juſtice, de la tempérance &
Jugement dernier! Qu'il eſt beau
le voir rejetter avec
s honneurs divins que

Act. XIV. rendre des Lycaoniens, à cauſe d'une guériſon miraculeuſe qu'il avoit faite, & ſaiſir cette occaſion juſtement pour faire connoitre la folie & le crime de l'Idolatrie, en préſence même des Prêtres des Idoles ! On ne ſauroit rien imaginer de plus grand que cette conduite. Mais tandis qu'on lui voit une fermeté ſi noble, on le voit en même tems parler aux fidéles avec une douceur & une tendreſſe tout-à-fait touchante. C'eſt un admirable mélange de zèle & de ſupport. Et que penſer de cette candeur avec laquelle il fait l'aveu de ſes foibleſſes, & attribue tout ce qu'il fait de bon uniquement à la grace de Dieu ? La moindre marque de reconnoiſſance qu'il pût exiger des Egliſes, étoit ſans doute d'en tirer de quoi pourvoir à ſa ſubſiſtance. Mais pour ôter tout ſujet de blâme, & pour n'être à charge à perſonne, il aime mieux travailler de ſes propres mains, & prêcher l'Evangile gratuitement. En regardant ſa vocation comme un combat & une épreuve, il ſe compare aux Athlétes, qui devoient mener une

1. Cor. IX. 18.

vie

vie dure & frugale, pour ſe rendre propres à leurs pénibles exercices: *Tous ceux*, dit-il, *qui veulent combattre dans les Jeux publics, s'abſtiennent de tout ce qui peut leur nuire; Ils le font pour obtenir une couronne corruptible, mais nous pour en avoir une incorruptible. C'eſt pourquoi je traite durement mon corps, & je le tiens aſſujetti, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne ſois moi-même rejetté.*

Enfin quoi de plus édifiant que de voir la tranquillité avec laquelle il attend la mort, ne tenant au monde que par le deſir d'y être encore utile? *Nous ne perdons point courage*, dit-il, II. Cor. IV. *& quoi qu'en nous l'homme extérieur ſe détruiſe, l'interieur ſe renouvelle de jour en jour. Car nos legéres afflictions, qui ne durent qu'un moment, produiſent pour nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente. Ainſi nous ne conſidérons point les choſes viſibles, mais les invisibles. Car les choſes viſibles ſont paſſageres, mais les invisibles ſont éternelles.* C'eſt ainſi qu'il parle dans [illegible] THE'E, avec [illegible]

I. Tim. IV. 1-8. de foi & de zéle: *Je vous conjure devant Dieu & devant le Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui doit juger les vivans & les morts, quand il apparoitra dans ſon Régne; prêchez la Parole, reprenez, cenſurez & exhortez, avec toute ſorte de douceur & de patience, ſans vous laſſer jamais d'inſtruire. Car il viendra un tems où les hommes ne ſouffriront point la ſaine Doctrine; mais prenant plaiſir à entendre des choſes agréables, ils aſſembleront des Docteurs qui flattent leurs paſſions, & fermant l'oreille à la vérité ils ſe tourneront du côté des fables. Mais vous, ſoyez vigilant en toutes choſes; ſupportez patiemment vos travaux, & faites voir que vous êtes un vrai Miniſtre de* JESUS-CHRIST. *Car pour moi, je ſuis ſur le point d'être immolé, & le tems de ma fin eſt proche. J'ai combattu dans le glorieux combat; j'ai achevé ma courſe, & j'ai gardé la foi: Il ne me reſte qu'à recevoir la couronne de juſtice qui m'attend; le Seigneur, qui eſt le juſte Juge, me la donnera dans ce jour-là; & non ſeulement à moi, mais auſſi à tous ceux qui ont aimé ſon avénement.*

Qu'on

Qu'on [illegible] des ancien[illegible] tre en [illegible] ne crains [illegible] trouvera aucun [illegible] pres la même [illegible] la beauté des sentimens, soit pour la pureté des mœurs, soit pour [illegible] à combattre l'erreur & à répandre la vérité. Quelque louange qu'on donne à *Socrate*, à *Platon* & à *Cicéron*, l'on sait qu'ils ne furent pas sans reproche. *Sénéque* étoit contemporain de St. PAUL, & le plus renommé des Sages d'alors. Cependant quelle comparaison entre ces deux hommes! *Sénéque* n'étoit pas trop bien guéri du desir des honneurs & des richesses. On voit toujours en lui un homme amoureux du bel esprit & de la vaine gloire. Les conseils de sagesse qu'il donne, d'un air fastueux & subtil, sont-ils comparables à la [illegible] des préceptes de l'Apôtre? Si *Sénéque* [illegible] idées [illegible] sage en [illegible] combat. [illegible] de son [illegible] accrédité à

la

la Cour d'*Agrippine* & de *Néron*, a-t-il eu le courage de leur parler de la juſtice & de la tempérance, comme St. PAUL dans les fers en parla à FELIX & à *Drusille*? Ceux qui ſavent l'hiſtoire de ce tems-là, n'ignorent pas les complaiſances de courtiſan qu'on a reprochées à *Sénéque*, peu dignes aſſurément d'un Sénateur Philoſophe. Mais a dire vrai, ces reproches ne lui ſont point particuliers. Il y avoit long-tems qu'on ſe plaignoit que le nom de Philoſophe étoit deſhonoré par la plupart de ceux qui le portoient. De là ce mot de *Minutius Felix*, „ qu'ils n'avoient jamais „ plus de raiſon que dans ce qu'ils „ diſoient pour ſe décrier & s'accuſer „ les uns les autres. *Ciceron* s'en étoit Tuscul. Quæſt. lib. III. deja plaint. „ Ou eſt le Philoſophe, avoit-il dit, „ dont la vie ſoit réglée „ comme elle devroit l'etre? Où eſt „ le Philoſophe qui n'employe plutôt „ ſa ſcience en vaine oſtentation qu'à „ ſe corriger lui-même? Y en a-t-il „ quelqu'un qui prenne pour lui-même „ les préceptes qu'il donne aux autres? „ Les uns ſont ſi légers & ſi vains

„ qu'

il [illegible] pour eux qu'ils
[illegible] D'autres [illegible]
t après un gain [illegible] Il y
a qui sont uniquement dominés
l'orgueil & l'ambition. Plusieurs
t de vils esclaves de la volupté.
us dementent honteusement leur
ofession par leur conduite.

oilà des reproches que nous ne
nons pas qu'on fasse à ceux que
appellons nos Maitres dans la
sophie Chrêtienne. Leur vie a
parfaitement assortie à leurs pré-
s, & répondoit si bien à la
té de leur vocation, qu'on peut
ardiment aux Chrêtiens, „ Imitez-
en toutes choses, & sur-tout imi-
le Chef, dont l'exemple n'est pas
régle moins droite, ni moins belle
ses leçons.

y a des hommes qu'on qua-
le Grands. On ne mérite pro-
ent ce titre, que quand, avec
vertu & un courage extraordi-
, on procure un grand bien aux
mes; mais sur ce pié-là, que de
s à degrader, ou du moins dont
oïsme se reduira à peu de chose!

Reformer des abus invéterés, détrui
des erreurs groſſiéres & pernicieuſe
rétablir les vrais principes de Religi
& de Morale, apporter au monde u
lumiére ſalutaire, la rendre durable
formant des diſciples qui perpétue
une ſi belle inſtitution, faire voir, p
la pureté de ſes mœurs, combi
cette lumiére a d'efficace pour purifi
l'homme, & ſe dévouer tout enti
à ce grand deſſein, juſqu'à y ſacrifi
ce qu'on a de plus cher, ſes bien
ſon repos & ſa vie; voilà ſans conti
dit l'héroïſme le plus noble & le pl
réel. Mais où ſe trouve-t-il? Je
trouve au plus haut degré dans les fo
dateurs de nôtre Religion. Aille
je ne vois rien qui en approche.

voix publique s'éleveroit avec r
contre une telle calomnie, parce
y a toujours une certaine équi
garder, & des regles à suivre,
juger du caractere des hommes.
en juge par leurs discours, &
core mieux par leur conduite.
prend garde à la suite de leurs act
& sur-tout à ces circonstances
ques, qui sont comme la pierr
touche, pour découvrir les v
intentions & le fond du cœur.
il ne faut pas s'imaginer que le
d'hypocrite soit aisé à soutenir:
un rôle de contrainte, où l'o
s'engage que par quelque gran
térêt, & qui est tôt ou tard dém
dans quelque occasion où le ma
tombe, à moins qu'on ne soit d
hardiesse & d'une habileté consom
Mais qu'on nous dise quel trait
pocrisie on a trouvé dans le car
re de JESUS-CHRIST? Où vit
jamais une vie plus unie que la sie
& une conduite plus égale d'un
à l'autre? Quel caractére plus op
que le sien à l'esprit Pharisaïque
où trouvera-t-on des marques

[illegible]
supporte [illegible] les [illegible], qui
[illegible] [illegible] [illegible] par [illegible]
[illegible] [illegible] ou de [illegible]. Il
[illegible] méprise les biens du monde,
[illegible] fait pas en supporter les [illegible]. Il
des épreuves où une vertu com-
[illegible] se [illegible]; le courage [illegible]
[illegible] va jusqu'à un certain point; au-
de ce point, il s'ébranle, il se
[illegible], à moins qu'il ne soit [illegible]
d'une Grace divine. Mais le
[illegible] JESUS a repoussé [illegible]
[illegible] toutes sortes de tentations.
[illegible] même passé par les plus [illegible]
[illegible]; il a soutenu les derniers
[illegible], & par-là il a couronné [illegible]
ses vertus. Supposé que Dieu
[illegible] envoyer quelqu'un sur la Ter-
pour réformer les mœurs des hom-
[illegible], un tel Réformateur [illegible]
[illegible] autrement que n'a vécu JE-
[illegible]-CHRIST? Sans doute il ne
[illegible] paroître orné que des [illegible]
[illegible] vertus; il ne sauroit [illegible]
grandeur d'ame, ni plus [illegible]
[illegible], plus de [illegible],

de douceur, plus de charité envers les hommes, plus de zèle pour la gloire de Dieu; Il ne pourroit pas mener une vie plus ſainte, ni donner au monde un exemple plus digne d'imitation. Cependant ſi l'on vouloit prêter l'oreille à d'injuſtes ſoupçons ce bel exemple, cette vie ſi pure pourroit n'être encore qu'une feinte. Quelle reſſource reſtera-t-il donc à l'innocence contre la calomnie? & comment l'intégrité la plus parfaite ſera-t-elle à couvert de traits de la malignité? Il eſt pardonnable à l'homme de n'imiter qu'imparfaitement des vertus divines. Mais qu'au moins on les reſpecte, & qu'on ſe garde bien d'empoiſonner ce qu'il y eut jamais de plus digne d'être appellé l'image vivante de Dieu ſur la Terre.

Object. Dira-t-on que le caractére de JESUS-CHRIST, & de ſes Diſciples, ne nous étant connu que par ce qu'en ont écrit ces Diſciples eux-mêmes, ce pourroit bien n'être qu'un portrait flatté?

Mais

Mais dans ce portrait même on trouve toutes les marques d'ingénuité & de candeur que l'on peut déſirer. Ce portrait eſt confirmé par tout ce que nous connoiſſons de la vie & des mœurs des premiers Chrètiens formés ſur ce modéle, & il n'eſt pas même démenti par le témoignage de leurs ennemis. Réponſe.

Je dis 1°. que ce portrait porte en lui-même tous les caractères de fidélité qu'on peut déſirer. Qu'on ſe ſouvienne qui étoient les Apôtres & les Evangeliſtes: Ce n'étoient point des gens d'étude, capables d'inventer des caractéres & d'aſſortir toutes les parties d'une narration feinte. Des gens ſans lettres qui voudroient compoſer à leur gré la vie d'un ſaint perſonnage, l'écriroient dans un goût tout différent. Ce ſeroit un panégyrique continuel, accompagné d'exclamations & de réflexions puériles. La moindre choſe y ſeroit raportée avec emphaſe, & ſurtout on n'y épargneroit pas les invectives contre les adverſaires. Il n'y a que trop de piéces dans le monde qui font voir comment peuvent être tournées de ſemblables Légendes, écrites par des

gens de peu d'eſprit. Mais eſt-ce
ce goût que les Evangiles ſont cor
ſés ? Le caractére qu'on y don
JESUS-CHRIST n'eſt point un cara
de fantaiſie; c'eſt un caractére nat
ſimple, ſenſé, uniforme, qui ſe mc
tel par différens traits, & dans un c
d'actions & de diſcours, où il ſeroi
poſſible que des gens d'un génie
diocre ſuſſent garder ſi bien la vrai
blance, s'ils ne diſoient pas la vé
Il eſt aiſé de faire un mauvais él
Mais de faire un récit tout uni,
cent particularités, cent rencontre
miliéres, dans leſquelles un ho
ſage ſoit peint de couleurs naïves,
loüanges pourtant & ſans décl
tion; c'eſt, j'oſe le dire, le chef-d
vre d'un eſprit rafiné; en ſuppoſa
moins qu'il y travaillât d'imagina
car pour raconter ſimplement ce q
a vû, cela ne demande ni art
neſſe; & voilà comment ont écrit
Evangeliſtes.

Imaginez-vous des Juifs qui
roient voulu écrire la vie d'un
MESSIE, & l'orner à leur maniére,
ſe piquer de fidélité. Outre le faux

eux, & les signes du Ciel qu'ils
roient prodigué. Ils auroient [illegible]
du mystére dans les lettres de [illegible]
, & auroient eû bien de la peine à
tenir de ces puérilités Rabbiniques
nous voyons que les livres des Juifs
pleins depuis ce tems-là. Ils [illegible]
t bien gardé de mettre dans la bou-
de leur Maître des réflexions trop
ées contre les pratiques superstitieu-
auxquelles le gros de leur Nation
si attaché. Ils n'auroient pas épar-
le langage mystique ou ridicule-
t pompeux. Ils auroient écarté avec
tout ce qui pouvoit jetter quelque
ris sur la personne de leur Héros,
auroient pas manqué de lui don-
des qualitez brillantes, assorties
dée qu'ils se faisoient du MES-
Un Evangeliste qui auroit vou-
donner carriére à son imagina-
, auroit-il dit, par exemple,
que plusieurs Chrêtiens par une
tatesse mal-entendue auroient
u effacer du *Nouveau Testament*
JESUS pleura, qu'il sentit la [illegible]
la soif, qu'il fut [illegible]

agité dans le jardin de *Gethſé*
né, & qu'il prononça ſur la c
ce commencement du *Pſaume X*
Mon Dieu, mon Dieu, pour
m'as-tu abandonné ? Car quoi
ces traits ne puiſſent pas être
pris, quand on conſidére les
ſes ſainement ; on ſent bien pou
que ce ne ſont pas de ces traits
viennent ſous la plume d'un Pan
riſte ; comme il ſe garderoit
auſſi de raconter en détail les di
outrages que ſon Héros auroit eſſu
parce que de telles circonſtances
vent encore réveiller la moquerie,
la part des Infidelles. Beauc
moins les Apôtres auroient-ils v
publier divers traits qui les regarde
eux-mêmes & que nous avons
remarqués, comme leurs dema
indiſcrettes, les fauſſes idées qu'il
faiſoient de pluſieurs choſes, le
proches & les cenſures qu'ils r
voient de leur Maître, leur fuite
qu'ils le virent arrêté, & les belles
meſſes de St. PIERRE ſi-tôt dé
ties. Tout ce détail qu'on
pas ſû ſans eux, devoit

nent être
ui n'aur
ſaitre
Remar
n ſeul
a vie de
uatre ; &
noins trois
les lieux
'autre. S
ju'à faire
e donnant
ré les car
irconſtan
bigarrure
& comme
uſques dans
montre bien
fait que peindre
raportant chacun
ont vû & entendu.

Outre les quatre Evangiles, il y a le *Livre des Actes*, & pluſieurs longues Epitres dans leſquelles les Apôtres ſe peignent eux-mêmes bien naïvement & où il ſeroit impoſſible qu'à tra le grand nombre de choſes qu'ils ſent, l'humanité vicieuſe ne ſe mon

par quelque endroit. „ Mais
„ liſe toutes ces piéces, dit M
RENFELS ; „ je défie qu'il
„ naturellement dans l'eſprit, (
„ Auteurs ne fuſſent pas des g
„ probité, tant ils paroiſſent cc
„ cus & pénétrés de ce qu'ils
„ tant leur bonne foi s'y fait
„ chaque page. S'il y a quelc
„ entre en défiance là-deſſus
„ le prions de prendre en
„ *Nouveau Teſtament*, & qu
„ l'aura lû tout entier, de no
„ s'il y a trouvé de quoi lui fa
„ tre des ſoupçons. J'oſe aſſur
„ faudroit n'avoir aucune conn
„ du cœur humain pour penſ
„ ſérieuſement. Mais des gens
„ daignent pas lire l'Ecriture
„ & qui ne ſe font point de p
„ parler à l'aventure, avancent
„ ſus tout ce qu'il leur plait,
„ derniére témérité.

DE BEAUSOBRE Diſc. prélim. ſur la Bible, *T. 9.*

Une remarque de Mr. DE SOBRE peut encore trouver place : „ Qu'eſt-ce qu'on exi
„ Ecrivain qui ſe dit Apôtre de
„ CHRIST, ou diſciple de ſe

es ? On veut que sa narration soit
mple, marquée des circonstances
s tems, des lieux, & des noms des
rsonnes. On veut qu'il soit intéré-
e, impartial; qu'il ne sacrifie qu'à
vérité, & non à la gloire ni à l'ima-
ion, ni à l'intérêt, ni à la faveur;
'il soit circonspect & modéré
ns ses jugemens, également éloi-
é des deux extrémités, du Pauli-
rique, ou de la Satyre; qu'il ne
ssimule point les défauts d'un par-
& qu'il n'exagère point ceux de
utre; qu'il évite l'affectation, qui
fied bien qu'au mensonge; qu'il
ille point égarer son Lecteur dans
voies incertaines des conjectu-
; qu'il s'en tienne à des faits cer-
ns, évidens; que s'il raconte
s prodiges, il n'en soit point le
emier admirateur, & ne fasse point
efforts pour en relever le merveil-
ux; qu'il les rapporte tels qu'il les
vûs, ou qu'on les lui a racontés,
ns leur prêter aucun relief; que

„ [illegible] qu'elle n'agisse
„ mais par [illegible] que celui q
„ [illegible] ne la fasse
„ mais [illegible] à la propre gloire, à
„ [illegible] ses interêts ; qu'
„ tant le Ministre de Dieu, il n'agi
„ que pour sa gloire, & qu'enfin
„ pieté envers Dieu, sa charité enve
„ les hommes, la sainteté & la sub
„ mité de ses mœurs, répondent à
„ Doctrine, & ne laissent aucun dout
„ sur la cause des miracles qui la con
„ firment. C'est là, ce me semble, un
„ partie des traits qui doivent com
„ poser le caractére d'un Historien d
„ Fils de Dieu, ou d'un Ecrivain Apo
„ tolique. La droite raison le pein
„ droit de la sorte. Mais que feroi
„ elle, que former & rassembler d
„ idées dont la réalité se trouve da
„ nos Evangelistes ? Ils sont les ori
„ naux du portrait que nous ven
„ de tracer.

II. Quand il n'y auroit que la [illegible] que nous avons, que JES[illegible] & ses Apôtres ont beau[illegible] l'amour de la vérit[illegible] cela seul ne fait-il pa

[illegible] Se persuadera-t-on que d[illegible] [illegible] de l'aveu de *Pline*, s'enga[illegible] [illegible] à JESUS-CHRIST pour n[illegible] point commettre de crime, eussen[illegible] reçu de lui ou de ses Apôtres un exem[illegible] ple tout opposé?

IV. Mais ce qui achéve de fortifi[illegible] l'idée que nous nous sommes faite d[illegible] Chefs de l'Eglise Chrétienne, c'est qu'e[illegible] le n'est point démentie par leurs pro[illegible] pres adversaires. Car, qu'est-ce, aprè[illegible] tout, que les Juifs ont reproché à J. C. De violer le Sabbath; & en quoi faisant en guérissant des malades. Son crim[illegible] étoit donc de préférer des œuvres d[illegible] charité à l'observation trop scrupuleu[illegible] d'une Loi cérémonielle: Qu'on ju[illegible] ge si c'est là une piété mal-entendu[illegible] Que lui reprochoit-on encore? D[illegible] se trouver quelquefois avec des Publ[illegible] cains, & d'autres qu'il plaisoit a[illegible] Pharisiens d'apeller *des pécheurs*. Ma[illegible] comme on l'a déja vu, il rend f[illegible] bien raison de cette condescenda[illegible] Le Sauveur du monde ne devoi[illegible] bâter personne, & c'étoit le moye[illegible] mener plusieurs de ces pécheurs à la [illegible] pénitence. On l'accusoit encore d'être

mi de la *Loi de* Moïse : Mais il
re que bien loin d'abolir la Loi,
venu pour l'accomplir. On di-
de lui qu'il s'étoit vanté de rele-
e Temple en trois jours quand
it abbatu : Ce n'étoit là qu'un mal-
du ſur ce qu'il avoit annoncé
mes couverts ſa propre réſurrec-
On lui fit un crime de ce qu'il
a qu'il étoit Roi : Mais n'eut-il pas
d'expliquer en même tems qu'il
giſſoit point d'une Royauté ter-
? & avoit-il jamais rien fait
endit à ſe rendre Chef de par-
On l'accuſoit d'être un Magi-
& d'agir par une puiſſance dia-
ue : C'étoit viſiblement un mau-
our qu'on cherchoit à donner à
iracles, comme on le verra ail-
Enfin on diſoit de lui qu'il
un blaſphémateur, & un ſéduc-
du peuple : Ce ne ſont là en-
que des invectives, qui ſuppo-
ce qui eſt en queſtion, & dont
t toujours examiner le fonde-
. *Ponce Pilate* [illegible] n'entroit
dans la [illegible], re-
ut lui-[illegible], &
ne

ne céda qu'aux clameurs & aux menaces des Juifs : *Ote, ôte, crucifie, crucifie ; ſi tu le laiſes vivre, tu n'es point ami de Céſar.* Voilà comment on agit contre lui. Une procédure ſi violente ne fait-elle pas la juſtification de l'accuſé ?

Object. Mais tout cela, dira-t-on, d'où le ſavons-nous, ſinon de ſes propres Hiſtoriens ? Ne peut-il pas y avoir eu dans ſon procès d'autres chefs d'accuſation plus poſitifs & mieux prouvés ?

Réponſe. Mais je demande ; Où faut-il donc puiſer ce qu'on a à dire pour ou contre quelqu'un, ſi ce n'eſt dans les piéces & dans les Hiſtoires qui nous reſtent, en les comparant les unes aux autres, & en jugeant de la vraiſemblance des choſes par la nature même du récit. C'eſt ainſi qu'on en uſe pour toute autre queſtion hiſtorique ; & je ne vois pas pourquoi l'on voudroit prendre ici une méthode différente. Les accuſations que l'on vient de voir ſont tout à fait dans le génie des Juifs, & elles étoient aſſez graves, ſelon leurs principes & ſelon le caractére des

pour Juifs de ce tems-là, tel que JOSEPHE nous les dépeint, pour opérer tout ce qui est arrivé. S'il y en avoit eu d'autres, les Apôtres les auroient également rapportées. Car qu'auroient-ils gagné à les dissimuler ? Elles étoient publiques, & elles venoient de gens qui savoient bien les faire valoir. De telles imputations ne peuvent être passées sous silence sans trahir sa cause ; il faut ou y répondre, ou passer condamnation. L'on a bien la liberté de se taire sur des reproches de petite conséquence & qui n'ont point de suites : mais si c'est la matiére d'une accusation grave & d'une procédure publique, on est forcé d'en parler, soit pour repousser l'injure, soit pour excuser ou pallier ce qu'on ne peut pas desavouer absolument.

Mais quand les Evangelistes auroient dissimulé quelqu'un des reproches qu'on faisoit tant à eux-mêmes qu'à leur Chef ; les Juifs de leur côté ne se taisoient pas ; eux & leurs émissaires semoient leurs objec[illegible] tout ; & l'on peut juger [illegible] disoient alors par ce qu'[illegible]

deſcendans, qui n'étant que leur Echo & les héritiers de leur haine contre le MESSIE des Chrêtiens, auront ſans doute recueilli tous les bruits deſavantageux, & conſervé ce que leurs péres avoient débité de plus venimeux contre lui. Cependant que diſent les Livres des Juifs? Je laiſſe à part, pour le préſent, le fameux paſſage de JOSEPHE, ſi honorable à JESUS-CHRIST; nous aurons occaſion d'en parler une autre fois. Mais quand on ſuppoſeroit que JOSEPHE ait gardé le ſilence, ce ſilence même dans une Hiſtoire comme la ſienne, ne ſignifie-t-il pas aſſez clairement, qu'au moins cet Auteur Juif n'a rien trouvé dans la vie & dans les mœurs de Notre Seigneur qui pût ſervir à le décréditer? D'ailleurs voici comment ce même Auteur (*a*) s'exprime ſur le compte de St. JAQUES, ſurnommé *le Mineur*:

Antiq. Jud. L. XX.

„ *Ananus* le jeune, grand Sacrificateur, „ hom-

(*a*) Ce paſſage, touchant St. JAQUES, ne ſauroit être conteſté; Car outre qu'il ſe trouve dans tous les exemplaires de JOSEPHE, il eſt fort bien lié avec ce qui précé de & ce qui ſuit, & il a été cité par

„ homme violent & audacieux, de la
„ ſecte des Sadducéens, prit le tems
„ de la mort de *Feſtus*, & qu'*Albinus*
„ n'étoit pas encore arrivé, pour aſ-
„ ſembler un Conſeil, devant lequel
„ il fit venir JAQUES, frére de JESUS
„ nommé le CHRIST, & quelques
„ autres; les accuſa d'avoir contrevenu
„ à la Loi, & les fit condamner à être
„ lapidés. Cette action déplut ex-
„ trémement à tous ceux des habi-
„ tans de Jéruſalem qui avoient de la
„ piété & un véritable amour pour
„ l'obſervation de nos Loix, &c.

Le Juif TRYPHON diſputant avec JUSTIN *Martyr*, n'éléve point contre JESUS-CHRIST, ni contre les Apôtres, d'autre accuſation que celles que nos ſacrés Ecrivains ont eu la bonne foi de nous raporter. Et les Livres des Rabbins, tant anciens que modernes, ne ſont autre choſe, que repeter les mêmes invectives que nous avons déja vües: *Séducteur*, *blaſphémateur*, *enchanteur* &c. voilà les

par ORIGENE contre *Celſe L.* I. & II. & dans ſon Comment. ſur le 13 Chapitre de St. MATTHIEU, par EUSEBE *Hiſt. Eccleſ. Liv.* II. *Chap.* 2. & par St. JERÔME *De Scriptor. Eccleſ.*

épithétes qu'ils prodiguent à JESUS Mais nul fait nouveau, nulle anec dote particuliére ſur ſes mœurs; null tradition qui deshonore ſa mémoire la haine la plus envenimée n'a poin trouvé à mordre là-deſſus.

Pour ce qui eſt des Payens, comm ils ſe mirent d'abord peu en pein d'examiner la vie de JESUS & de ſe premiers Sectateurs, on voit qu'ils ſ ſont contentés de vomir contre eu des injures vagues, qui prouvent l haine aveugle de celui qui parle, & rie plus. C'eſt ainſi que l'Hiſtorien *Tacit* nous dit, que dès le tems de NERON ils étoient *l'objet de la haine du genre humain* (*a*). *Suetone* en parle auſſi comm *de gens qui avoient un nouveau genre d ſuperſtition mêlée de maléfice* (*b*). Parle ainſi c'eſt ne rien dire. Car qu'eſt-ce autre choſe que débiter des invectives groſſiéres & ſi peu appuyées de raiſons, que le même Auteur qui nous dit qu'ils étoient

(*a*) *Convictos odio generis humani.* TACIT. *Annal.* L. XV.

(*b*) *Genus hominum ſuperſtitionis nova* &c. SUETON. *in Nerone c.* 16. On examinera les vectives des Payens en parlant de la propa de l'Evangile Sect. IX.

ient chargés de la haine [illegible]
décharge de l'odieuse [illegible]
voit mis le feu à Rome, [illegible]
RON les en accusoit. Mais l'un de
tre Historien, parlant de la persécu-
de CHRIST, [illegible]
desavantageux, sinon qu'il avoit
crucifié du tems de TIBERE.
ne le jeune s'en tient aussi à de
es généralités, sans alléguer aucun
particulier qui découvre la moin-
tache dans les Auteurs de cette
ligion. Il rend au contraire jus-
à l'innocence des Chrétiens que
persécutoit de son tems. (e) On
voit pas non plus que *Celse*, qui
oit fouillé par-tout, eût déterré au-
fait nouveau contre l'innocence de
tre Seigneur ou de ses Apôtres. Et
mpereur JULIEN lui-même a eu la
uche fermée là-dessus, lui à qui si-
nent le moindre trait contenu dans
Histoires, tant Juives que Payen-
, n'auroit pas échapé, s'il y en
oit eu de propres à fiétrir le nom
rétien dans son origine.

O [illegible]

e) On aura occasion dans [illegible]
peu au long cette fameuse [illegible]

Mais tandis que nous voyons ce Prince montrer une haine si implacable & si vaine contre JESUS-CHRIST, on sait qu'un autre, aussi Payen, lui rendoit plus de justice; je veux parler d'*Alexandre Sévére*, l'un des plus sages d'entre les Césars, qui, au raport de son Historien, gardoit religieusement le portrait de CHRIST, avec celui de quatre ou cinq Sages dont il vénéroit la mémoire. Et que penser de *Porphyre*, le plus subtil ennemi des Chrêtiens, qui tout en blâmant leur Théologie, avouoit pourtant, *que les Dieux avoient déclaré que le* CHRIST *a été un homme très religieux, & qui est parvenu à l'immortalité?* (*a*) Quoiqu'on ne voye pas ce qui a pû conduire ce Philosophe à tenir un pareil langage, c'est pourtant une preuve qu'en attaquant les Chrêtiens il laissoit à part la vie de leur Chef, comme n'ayant aucun reproche personnel à lui faire. On sait aussi que les Mahométans ont toujours fait profession d'honorer le nom de JESUS com-

LAMPRID. in *Alex. Sev.*

(*a*) C'est St. AUGUSTIN qui nous rapporte cet aveu de PORPHYRE *De Civit. Dei Liv.* XIX. *Cap.* 22, & 23.

:omme d'un grand Prophête & d'un ıni de Dieu. Je n'allégue pas ces :émoignages pour en faire dépendre le ıgement & l'eſtime qu'on doit faire des fondateurs de notre Religion; leur gloire eſt fondée ſur de meilleurs titres. Mais on voit au moins que leurs plus anciens adverſaires ne leur ont pas conteſté beaucoup d'intégrité & de vertu, & cela devroit ſuffire pour fermer la bouche à quiconque oſeroit élever aujourd'hui quelque blâme contr'eux.

Sur cela je prie le Lecteur de remarquer, en paſſant, l'avantage que nous tirons d'une choſe qui ſemble d'abord être un malheur pour l'Egliſe, qui eſt, d'avoir été expoſée dès ſa naiſſance à tant de contradictions. Mille ennemis de toute eſpéce s'élevant contr'elle, l'ont combattuë de l'épée & de la plume. On a cherché, on a fouillé; la haine n'a point été nuëtte, & par-là on a mis les Chrêtiens dans la néceſſité de ſe défendre. Qu'en réſulte-t-il? c'eſt qu'en voyant ainſi le pour & le contre, on découvre fort bien tout ce qu'on objectoit aux Chrêtiens; & heureuſement entre ces

ces objections il n'y avoit rien qui allat à ternir la vie de JESUS-CHRIST ni de ſes Apôtres ; La bile s'exhaloit en d'autres accuſations dont nous parlerons en tems & lieu, mais qui n'avoient point de rapport au ſujet que nous examinons. Là-deſſus on étoit réduit à ſe taire. C'eſt auſſi ce que devroient faire les contradicteurs modernes, qui aſſurément n'ont point reçû de nouvelles lumiéres, ni trouvé d'autres Mémoires que ceux qu'on a eu autrefois.

CHAPITRE X.

Des Conſéquences qu'on peut tirer de ce troiſiéme Fait.

SUr le portrait qu'on vient de voir du caractére & des vertus de JESUS-CHRIST & de ſes Apôtres, le moins qu'on leur doive ſans doute eſt un haut degré d'eſtime & une très grande vénération : Car c'eſt un tribut naturellement dû à tous ceux en qui l'on aperçoit de louables intentions & des qualités éminentes ; & il

ſeroit

seroit bien étrange, que rendant justice, comme l'on fait, à tant de grands hommes qui n'ont pourtant pas été irrépréhensibles, on fût moins équitable envers ceux-ci, qui les surpassent de beaucoup. En particulier la vie de N. S. JESUS-CHRIST étant d'une pureté & d'une sainteté si parfaite, on doit être d'autant mieux porté à y reconnoître quelque chose de plus qu'humain, que l'humanité seule ne paroit pas être capable d'une telle perfection.

Que si l'on ne veut pas encore aller jusques-là, on ne peut au moins se dispenser ici d'éloigner absolument l'odieux soupçon de fraude, que l'incrédulité essaye de jetter sur des personnes si respectables. *La même fontaine ne jette point de l'eau douce & de l'eau amére*, dit St. JAQUES: & Nôtre Seigneur refutoit ainsi ceux qui le calomnioient: *Ou dites que l'arbre est bon & son fruit aussi, ou dites que l'arbre ne vaut rien, & son fruit non plus; car on connoît l'arbre par son fruit.* JAQUES III. 11. MATTH. XII. 33.

Le soupçon de fraude seroit ici d'autant plus grave, qu'il aboutiroit, comme on l'a vu, à changer JESUS-CHRIST

CHRIST & ſes Apôtres, non-ſeulement d'avoir laiſſé croire des fauſſetés, ou donné cours à quelque fiction de peu de conſéquence, comme certains Politiques peuvent l'avoir fait; mais (ce qui eſt infiniment plus) d'être les Auteurs d'une impoſture ſignalée, & d'avoir formé un projet, qui, s'il n'étoit fondé que ſur une fable, ſeroit tout à fait ſcélerat & impie. Car ſi quelqu'un faiſoit fauſſement le même perſonnage qu'a fait JESUS, en ſe diſant, comme lui, le MESSIE promis, le Fils de Dieu, le Sauveur des hommes; qu'il s'attribuât le droit de juger le monde, le droit de pardonner les péchés, le pouvoir de faire des miracles, le pouvoir de ſe reſſuſciter & de s'élever au Ciel; en ſuppoſant, dis-je, que tout cela ſoit faux, comment qualifier un pareil menſonge? Seroit-ce ſimplement ce qu'on appelle (quoi que mal-à-propos) une fraude pie & innocente? Il eſt viſible que le crime ſeroit beaucoup plus grand. Ce ſeroit un ſacrilége, & une profanation exécrable, ſur tout ſelon la Loi des Juifs, qui contenant de

pechés, sous de certaines condi-
; il a fait des promesses pour-
le grace & de salut; il a mena-
les derniers malheurs ceux qui
ejetteroient; il a voulu que l'es-
des hommes se fixât sur lui, sur
ort & sur sa doctrine, comme
unique voïe de rédemption, ex-
vement à toute autre. Si tout ce-
t faux, n'est-ce pas faire illusion
hommes dans une chose essen-
, dans ce qui concerne l'é-

tat

tat de leur ame & leur bonheur éternel?

Et quoi de plus ſingulier encore que de ſuppoſer quelqu'un qui prêche & pratique la Morale la plus ſainte, tout en débitant une impoſture; & qui afin de porter fortement les hommes à éviter l'impieté & le menſonge, ſoutient juſqu'au bout le caractére du plus hardi menteur & de l'impie le plus déterminé? Quel intérêt ſi grand veut-on qu'un fourbe prenne à avancer la gloire de Dieu à tout prix? Et pendant qu'il foule la vérité aux piés juſqu'à ſe jouer des choſes ſaintes, pourquoi veut-on qu'il ſe dévoue à faire régner la vertu? A-t-on jamais imaginé un contraſte moins naturel, ni un mélange plus incompréhenſible que celui-là, de zèle & de profanation, de généroſité & d'hypocriſie!

Il y a plus. Notre Seigneur n'eſpéroit pas d'être écouté ſans contradiction. Il annonce lui-même qu'il ſera en ſcandale à pluſieurs, qu'il ſera perſécuté & mis à mort, que ſa doctrine cauſera de grands troubles, qu'elle diviſera les

familles, qu'elle apportera le feu ſur
erre, qu'elle attirera une afreuſe ca-
trophe ſur ſa Nation qui l'aura rejet-
& que pour ceux qui croiront en lui,
n loin d'y gagner quelque choſe du
té du monde, il n'y aura pour eux
e des croix & des tribulations. Il
prévoit, & avec cela il tâche d'at-
er à lui ceux de ſa Nation qui ont
plus de pieté. Si c'eſt pour les
mper, quelle perfidie! & ſi le
hant & le voulant bien, il va les
voyer comme autant d'agneaux à
boucherie, quelle inhumanité! Il
oit toujours témoigné de l'affection à
Apôtres; & pour prix de leur zele,
'aura-t-il fait? On ſuppoſe qu'il les
ra indignement joués, en les enga-
nt dans un projet inſenſé, dont la
te inévitable étoit de les faire tous
rir miſérablement. St. JEAN étoit
Diſciple le plus chéri: Son zéle le
rta à ſuivre ſon Maître juſqu'au pié de
croix, où il ſe tenoit, l'ame percée de
uleur. Alors du moins n'étoit-il
s tems de le deſabuſer? & dans ces
miers momens, quelle raiſon y avoit-
de le laiſſer encore dans l'erreur,
puis

puis que cette erreur devoit lui être fatale ? Le plus méchant homme se croit obligé de ne pas impliquer ses amis dans un crime, dès qu'il n'y a plus rien à gagner, ni pour lui, ni pour eux. Comment donc penser que Jesus, du haut de la croix, auroit encore voulu entretenir son cher Disciple dans la croyance qu'il lui avoit inspirée, si ce n'eût été qu'une tromperie ? Peut-on s'imaginer que jusqu'à son dernier soupir, il voulut soufler le feu qu'il allumoit sur la Terre ; & que mourant ici-même comme un malfaiteur, il persistât, de gayeté de cœur, à entraîner dans le même précipice tant d'honnêtes gens, & même les meilleurs amis, qui avoient tout quitté pour le suivre ? Qu'on parcoure l'Histoire ; je ne crois pas qu'entre tous les exemples d'imposture, on en trouve jamais qui soit accompagné de traits aussi noirs, ni de circonstances aussi odieuses que celles qu'on rassemble ici. Voilà pourtant l'abominable rôle qu'il faudroit faire jouer à JESUS-CHRIST, si l'on révoquoit en doute sa [illegible]

on ne pourroit pas dire qu'il n'ait
que se servir d'un artifice excusable
audroit le qualifier hautement d'im-
& de blasphemateur, de Maître per-
& sanguinaire, d'homme qui s'est
jué de ce qu'il y a de plus sacré, &
a porté la malice & la fourberie à un
nt qui est sans exemple. Je n'écris
qu'en fremissant, mais il le faut
r faire sentir l'excès d'injustice &
ieuse extremité où meneroient les
çons de l'incrédule, si l'on vouloit
écouter.

en seroit de même par rapport
Apôtres, si l'on concevoit de
défiance contr'eux. Car comme
l'ont pû être trompés les pre-
rs sur cette longue suite de faits
s disent avoir vû de leurs pro-
yeux, s'il y a de la fraude, ils
sont les auteurs ou les complices;
quelle fraude, bon Dieu! que cel-
qui iroit ainsi contre les princi-
de leur Religion, contre leur propre
[illegible], contre l'honneur de leur Na-
[illegible], & contre la [illegible] commune,
s qu'ils [illegible] une infinité
gens, sur de [illegible] soit après
eux,

eux, à être la victime d'une chimére dont ils ne tiroient eux-mêmes aucun profit ! Saint PAUL n'ignoroit pas les conſéquences de ſa doctrine, & juſqu'où il s'engageoit en la publiant : *Si* CHRIST *n'eſt point reſſuſcité*, dit-il, *c'eſt en vain que nous prêchons, & c'eſt en vain que vous croyez. Il ſe trouveroit même que nous ſommes de faux témoins par rapport à Dieu ; car nous avons rendu témoignage de lui, qu'il a reſſuſcité* JESUS-CHRIST. Il voyoit bien auſſi qu'il n'y avoit que des maux & des afflictions à attendre pour ceux qui embraſſeroient cette créance. Si donc ce n'étoit qu'une fauſſeté, pourquoi y attirer, & y affermir ceux dont le repos devoit lui être cher ? A quoi bon tenir ce langage ſi preſſant à ſon fidéle TIMOTHE'E ?

I. Cor. XV. 14.

II. Tim. III. *Pour vous, vous êtes bien inſtruit de ma conduite & de mes deſſeins, de ma foi, de ma patience, des perſécutions & des ſouffrances auxquelles j'ai été expoſé à Antioche, à Icone, & à Lyſtre. Vous ſavez combien ces perſécutions ont été grandes, & de quelle maniére le Seigneur m'a délivré de tous mes maux. Aussi tous ceux qui veulent vivre dans la piété ſelon*

ESUS-CHRIST *ſeront perſécutés ; s méchans & les impoſteurs empire- plus en plus, ſéduiſant les autres, nt ſéduits eux-mêmes. Pour vous, ez ferme dans les choſes que vous ppriſes, & dont vous avez con- certitude, ſachant de qui vous les ppriſes.* Ainſi parloient tous les es, pour confirmer & inculquer us en plus ce qu'ils avoient en- . En liſant de pareilles exhorta- où tout marque l'impreſſion vive ofonde que ces objets avoient ur eux, peut-il venir dans l'eſ- r'ils parlent contre leur conſcien- : que par une noire perfidie ils ſent qu'à tromper ceux à qui ils nt ainſi ? Quoi ! ces mêmes hom- ont les diſcours & la conduite ne nt que la pieté, l'intégrité, la dou- la charité la plus pure, ſeront rmés ici en des fourbes & en élérats du premier ordre, qui nt fait un cruel jeu d'un men- acrilége & d'une atroce Tragé- Quelle étrange ſuppoſition ! Quel ixe ! Cependant il n'y a point lieu, des que nous ſoupçon-

ner ici de la fraude, voilà l'extrémité où il faut qu'on ſe jette; on en eſt réduit à digérer toutes ces conſéquences. J'eſpére que la juſte horreur qu'on en doit concevoir, ſera capable de retenir quiconque n'a pas encore perdu toute équité & toute pudeur. Un ſage Ecrivain (*a*) ayant raporté divers endroits des Epitres des Apôtres, ſemblables à celui que nous venons de citer, & où l'on voit une plénitude de foi qui ne peut venir que du cœur, y joint cette réflexion : „ L'on ne peut rien ajouter „ à ces expreſſions pleines d'une ar„ deur divine, qui ne perſuadent pas „ ſeulement, mais enflamment ceux „ qui les liſent; & qui couvrent d'i„ gnominie & de honte ceux qui ne „ connoiſſant ni S. PAUL ni les au„ tres Apôtres, ſeroient aſſez malheu„ reux pour les ſoupçonner d'artifice „ & de tromperie.

(*a*) DU GUET Principes de la Foi, *Part.* 2. *Chap.* 13.

CHA-

CHAPITRE XI.

IV. Fait. *Que JESUS-CHRIST & ſes Apôtres n'avoient point les avantages extérieurs, qui ſervent à donner de la diſtinction & de l'autorité dans le monde.*

SI d'un côté il eſt néceſſaire que les Auteurs d'une Religion, pour ſe diſtinguer abſolument des viſionnaires & des fanatiques, ſe montrent en tout des perſonnes ſenſées, qui n'ayent ſouffert aucune altération dans leurs facultés naturelles; d'un autre côté l'on ne doit pas demander pourtant que ce ſoient des hommes d'un génie ſublime, ni d'un ſavoir éminent, de peur qu'on ne les jugeat capables par eux-mêmes d'avoir inventé tout ce qu'ils enſeignent, & de l'avoir fait goûter aux autres, par cet aſcendant que d'habiles gens ſavent prendre ſur les eſprits. La même raiſon peut faire ſouhaiter auſſi que ceux qui donnent cours les premiers

miers à une créance, ou qui établiſſent une Religion qui doit paſſer pour divine, ne ſoient ni des Princes, ni de grands Politiques, ni un corps de Docteurs accrédités. Des qualités humaines trop brillantes ne laiſſeroient pas ſuffiſamment diſcerner ce qui eſt l'œuvre de Dieu.

Quelles ſont donc les perſonnes les plus propres à ſervir en cela d'organes à la Divinité ? Sans prétendre rien preſcrire à ſa ſouveraine Sageſſe, ni exclure aucun des moyens qu'elle jugera à propos d'employer il ſemble qu'une Revélation ne peut jamais mieux paroître ce qu'elle eſt que dans la bouche de gens ſimples qui auroient tout leur bon ſens naturel mais qui avec cela ne ſeroient ni Orateurs, ni Philoſophes, ni grands Seigneurs, ni gens engagés dans les intrigues du monde ; en un mot qui n'ayant que des lumiéres communes & étant dénués de tout pouvoir & de tout crédit, ſeroient par cela même au-deſſus de tout ſoupçon d'avoir formé un tel deſſein par eux-mêmes & d'avoir pû l'exécuter.

Or cette médiocrité, ſoit de talens, ſoit de condition, ſi propre à écarter toute défiance, eſt juſtement un des caractéres que nous remarquons dans les fondateurs du Chriſtianiſme.

Par raport à la patrie, on ſait que JESUS-CHRIST & ſes Apôtres étoient Juifs, Nation alors aſſujettie & méprisée, d'où l'on ne tiroit pas à beaucoup près le même relief que d'être né Grec ou Romain. Cependant, ſi l'on conſidére bien les choſes, rien n'étoit plus naturel ni plus convenable, que le peuple d'Iſraël étant le ſeul qui eût conſervé le culte du vrai Dieu au milieu du monde idolâtre, ce fût auſſi de cette race choiſie que ſortiſſent les reſtaurateurs de la vraie pieté. Où prendre la lumiére pour la porter en tous lieux, ſinon à ce flambeau précieuſement entretenu dans la Judée ? Et ſi Dieu a voulu montrer que ſa vraye connoiſſance eſt plutôt un don de ſa main que le fruit des découvertes humaines, quoi de plus

à propos que de la faire sortir d'un pays peu renommé du côté des sciences, & uniquement privilégié du côté de la Religion ?

JESUS, né dans un pays qui faisoit si peu de figure dans le monde, ne tenoit même aucun rang entre ses Compatriotes. Outre qu'il passoit pour être Galiléen, nation de laquelle on disoit par mépris, en commun proverbe, *Et-il jamais sorti un Prophète de Galilée ?* on le regardoit de plus, comme étant de basse extraction: Car quoiqu'il descendit de la famille du Roi *David*, cette famille étoit alors tellement déchuë qu'elle se confondoit avec le bas peuple, comme on en peut juger par la profession de *Joseph* Epoux de *Marie*. JESUS partagea leur condition basse & pauvre, & vécut avec eux dans l'obscurité jusqu'à l'âge de trente ans. On s'étonne que les Evangelistes ne nous disent rien de sa vie pendant tout ce tems-là ; C'est que l'Eglise n'étoit proprement intéressée qu'à ce que JESUS a fait en qualité d'[illegible]

JEAN VII. 52.

VO[illegible]

[illegible]

oit nullement [illegible]

ite les villes [illegible]

es ordinaires à ceux qui [illegible]

ir de ce côté-là. Car quoiqu'on

donnât le titre de Maître ou de

teur, c'étoit moins un titre pu-

qu'il eût acquis par ses talens,

ne marque particulière d'estime

que

que lui donnoient les admirateurs de ſa ſageſſe ; ſorte de ſageſſe toute différente de celle qui fait briller dans le monde : Ce n'étoit ni de la Philoſophie, dans le goût des Grecs, ni de l'érudition, ni de la Rhétorique ; Ce n'étoit pas même cette ſcience dans les Traditions, qui faiſoit le principal mérite des Scribes & des Docteurs de la Loi. Nous avons vû auſſi, qu'il n'avoit ni un air d'auſtérité, ni un certain langage vehément & pathétique, qui en impoſe à la multitude. C'étoit une ſageſſe douce & ſimple, peu frapante pour ceux qui s'arrêtent à l'extérieur ; de ſorte qu'à en juger par les apparences humaines, perſonne ne paroiſſoit moins propre que lui à figurer ſur le grand théatre du monde, & à devenir un Docteur reveré dans l'Univers.

Ses Apôtres n'étoient pas d'une condition plus relevée ; On ſait qu'ils étoient du commun peuple, la plupart Galiléens, gagnant leur vie à la pêche, ou à quelqu'autre métier, par conſé-

uent ſans bien, [illegible]
e crédit. Quand [illegible]
ella à lui, [illegible]
ûr, habitués [illegible]
en ne devoit [illegible]
umer l'ambition, [illegible]
ient pas de [illegible]
utumés à [illegible]
ultueuſe, ni [illegible]
guillonne. Une [illegible]
que, jointe à [illegible]
anquille comme [illegible]
ent un état qui [illegible]
ſubſiſtance de [illegible]
ropre qu'aucun [illegible]
ües & à éloigner [illegible]
Auſſi voit-on que [illegible]
oient par eux-mêmes [illegible]
déſir que de continuer ce [illegible]
de vie, auquel l'habitude, [illegible]
la néceſſité, les avoit [illegible]

Pour ce qui eſt des qualités de l'eſprit, nous avons vû ci-devant dans quelle claſſe on doit les ranger. Avec le bon ſens qui leur étoit naturel, ils avoient reçu aſſez d'éducation pour ſavoir au moins lire, écrire, & raiſonner

ner pertinemment ſur les choſes communes de la vie ; ils poſſédoient même aſſez bien l'Ecriture ſainte, l'ayant appriſe dès leur enfance, comme tout bon Iſraëlite étoit obligé de le faire. Voilà de quoi les diſtinguer de gens qui ſeroient tout-à-fait groſſiers & idiots. Mais du reſte ce n'étoient ni ni des génies profonds ou ſubtils, ni des langues éloquentes, ni des Ecrivains polis, ni des gens verſés dans la Philoſophie ou dans les autres ſciences humaines. (*a*)

Le ſeul d'entr'eux qui pût paſſer pour un homme lettré, c'eſt St. PAUL, élevé aux piés de *Gamaliel*, & aggrégé à la Secte des Phariſiens. Mais le genre d'habileté qu'il pouvoit avoir, ne lui étoit pas d'un grand uſage auprès des Grecs & des Latins, vers leſquels il tourna principalement ſa prédication. Car dans ces païs-là on vouloit des talens tout différens. On n'aimoit que la Rhétorique, la Philoſophie, & la belle littérature. De là cet aveu que

(*a*) Voyez là-deſſus un Ouvrage du ſavant Mr. LAMI, Docteur Florentin, intitulé, *de Eruditione Apoſtolorum*, cap. 2. & 7.

: St. PAUL faiſoit lui-même aux
rinthiens: *Pour moi, quand je ſuis* I. Cor. II.
chez vous, ce n'a point été avec
diſcours éloquens, ni avec une ſa-
humaine, que je vous ai annoncé
témoignage de Dieu..... J'ai été
vi vous dans la foibleſſe & dans la
nte, & dans un grand tremblement.
eurs il reconnoit ſon incapacité du
de l'élocution, en même tems
l ne craint pas d'aſſurer que pour
ond des choſes, il a reçu des
iéres divines: *Si je ſuis groſſier,* II. Cor.
il, *à l'égard du langage, je ne le* XI. 6.
pas à l'égard de la connoiſſance:
que je me ſuis fait connoître à
, à tous égards & en toutes choſes.
.a timidité que St. PAUL recon-
: en lui, devoit être encore plus
nde chez les autres Apôtres, qui
étoient inférieurs du côté de l'é-
e & de l'expérience. Et en effet on
t que dans les commencemens la
indre choſe les déconcertoit. [illegible]
ils virent leur Maître arrêté, [illegible]
ent la fuite, à l'exception de Pierre
même ne montra d'abord [illegible]

de courage, que pour se démentir honteusement. Ils trembloient en pensant qu'ils seroient appellés à comparoitre devant les Tribunaux, & à parler en public; tant il se croyoient incapables de s'en bien acquiter. Et leurs ennemis mêmes en jugeoient ainsi. Car quand PIERRE & JEAN comparurent devant le Sanhedrin, le plus grand étonnement des Juges, fut de voir que *c'étoient des*
ACT. IV. 13. *hommes sans lettres & du commun peuple*. On sait aussi avec quel mépris *Celse* & *Julien* affectoient de les traiter, appellant le Maître *Galiléen*, & les Disciples *chetifs bateliers* & *pauvres idiots*. (*a*) Les épithétes les plus dédaigneuses ne leur ont pas été épargnées; & cela dans la vuë de faire rejaillir sur leur doctrine le mépris que l'on jettoit sur leur personne. Mais cette conséquence est-elle juste? Nous allons

(*a*) LACTANCE (Divin. Instit. *L. V. c. 2.*) [illegible] lant d'un Philosophe ennemi des Chrêtiens, [illegible] de lui: *Paulum Petrumque laceravit, [illegible] discipulos, tanquam fallacia seminatores: quos [illegible]*

l'examiner. Ce ne seroit pas
emiére fois que la malignité se
prise dans ses propres piéges.

CHAPITRE XII.

consequence on peut tirer de ce quatriéme Fait.

E pourroit-on pas dire à ceux qui
osent insulter ainsi à la bas-
& à la grossiéreté extérieure des
ateurs de notre Religion: „Vous
pensez pas; Tout ce que vous
es fait justement contre vous;
us vous vous moquerez de leur
capacité, plus il paroitra que na-
rellement ils ne pouvoient pas for-
er un dessein tel que celui de chan-
er les Religions du monde; que na-
rellement & par eux-mêmes ils
e pouvoient pas inventer un corps
e doctrine tel que celui que [illegible]

[illegible]

[illegible] & indoctos fuisse [illegible] est, nam [illegible]
[illegible] piscatorio officio [illegible] fuisse [illegible]
[illegible], quòd illam [illegible]
[illegible] Aristarchus [illegible]

„ avons vû ; que naturellement
„ étoient hors d'état de faire goû
„ & recevoir cette doctrine avec
„ tant de ſuccès qu'ils l'ont fait :
„ ſi tout cela paſſe leurs forces,
„ s'enſuit-il de-là, ſinon qu'il y a
„ en eux une force ſupérieure
„ divine ?

Je dis 1°. qu'il ne pouvoit gu
venir dans l'eſprit de gens de
ordre, de s'ériger en Chefs de Se
& de cauſer quelque grande ré
lution dans le monde, ſans auc
vûe prochaine de profit tempo
Des plans de cette nature n'a
tiennent qu'à des génies ſupéri
qui ont de grandes vûes, ou à
Politiques rafinés qui cherchent à
menter leur autorité par des éta
ſemens religieux, ou enfin à ces e
inquiets qui dans l'âge d'une
audace, ſe trouvant ſans reſſo
& piqués de quelque échec
leur ambition a ſouffert, roule
leur tête de vaſtes projets pour
lever. Mais pour des Artiſans
génie proportionné à leur co
d'un âge mûr, tranquilles

feſtement de toute la ſuite de ſes diſcours. Voilà donc un plan formé tout à la fois, & tellement lié qu'on n'en peut détacher aucune partie. Pour ce qui eſt des Apôtres, il ſe peut qu'ils ne comprirent pas d'abord tout ce à quoi ils étoient appellés. Cependant ils ne tardérent pas à découvrir que JESUS étoit le MESSIE, & que les principaux de la Nation lui étoient oppoſés. Leur Maitre ne ceſſoit de les avertir qu'il ſeroit rejetté ; que ceux qui le ſuivoient, auroient à ſoufrir comme lui de grandes perſécutions, & que toute leur eſpérance ne pouvoit regarder que la vie à venir. Ils apprirent enſuite que leur vocation étoit d'annoncer l'Evangile en tout lieu, & d'atteſter la réſurrection de leur Maître. Alors du moins tout le ſyſtême étoit dévelopé à leurs yeux. Ils virent clairement de quoi il s'agiſſoit, & ils étoient libres de s'arrêter là. L'entrepriſe n'avoit point encore roulé ſur eux ; ils n'étoient engagés qu'autant qu'ils le vouloient bien : rien ne les empêchoit de retourner à leur

prémier état. Rien ne les pouſſoit à entrer dans une carriére toute nouvelle, ni à ſe méler d'une entrepriſe qui deſormais ſeroit leur ouvrage, & qui devoit toujours leur paroitre au-deſſus de leurs forces.

2°. Si c'eſt beaucoup que de former de tels deſſeins, quelle habileté ne faut-il pas pour les ſuivre, pour en arranger toutes les parties, pour en préparer les voïes, pour exécuter chaque choſe en ſon tems, pour n'en dire ni trop ni trop peu, pour agir tous de concert, & ne ſe point démentir? Toutes les fois que des gens du bas ordre & d'un génie borné, ſe hazardent à former des plans; on voit que ce ſont des plans mal-conçus, mal-digerés, qui roulent ſur des principes groſſiers & des vües baſſes. S'il y a des traits heureux, cela eſt mal-ſoutenu, mal-lié; il reſte toujours beaucoup plus de côtez foibles. Dans tout ce qui part d'un pareil génie, on voit que c'eſt le matériel qui l'occupe, & que les objets ſenſibles ſont les ſeuls qui [illegible] chez lui. Au lieu de cela [illegible]-on dans l'Evan-

l'Evangile? une doctrine toute dégagée des sens, un renoncement à tout interet bas & charnel, des vues supérieures & uniquement tournées vers le spirituel, en un mot une Theologie sublime & une Morale très epurée. Et cette doctrine si belle en elle-même est annoncée d'une maniere constante & uniforme, avec simplicité & avec force, sans art, & pourtant avec prudence, ce qui, à ne le regarder que comme un projet humain, seroit assurément un roule très difficile à soutenir, & dont les personnes les plus consommées dans les affaires du monde seroient à peine capables. Comment donc en charger des hommes à qui l'on reproche d'être ignorans & grossiers? Il y a là-dessus une comparaison de Mr. WERENFELS, qui vient fort à propos: (a) „En „voyant un enfant, qui dit ou qui „écrit des choses fort au-dessus de „sa portée, il est naturel de soup„çonner qu'il les a apprises de quel„cun plus habile que lui. Si l'enfant „l'avoue

(a) WERENFELS. Dissert. VIII. *de triplici testis de Verbo Dei testante*, Sect. 2.

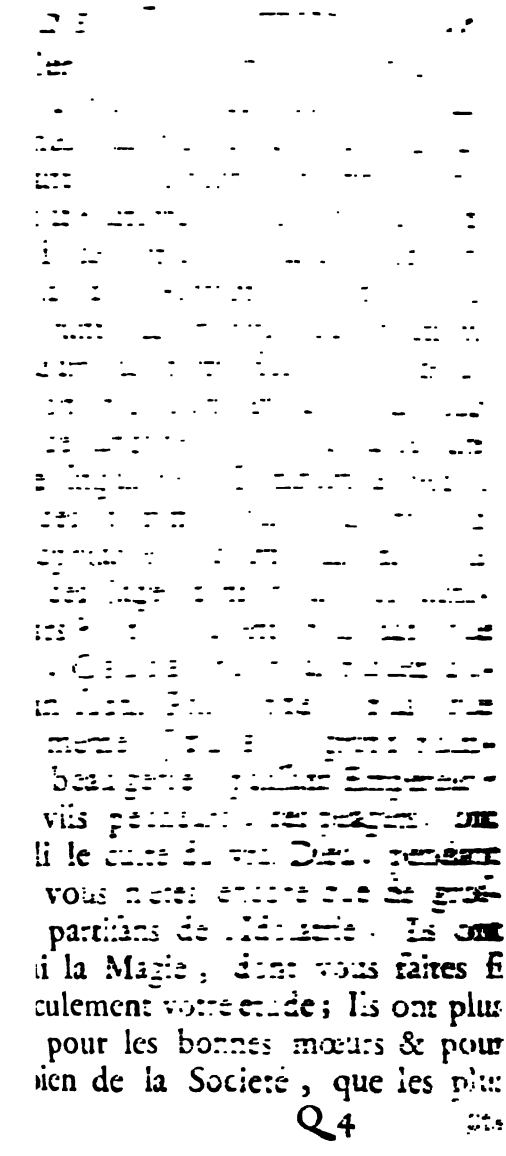
„l'avoue lui-même, & que dans ce „qu'il dit de bouche ou par écrit, on „reconnoiſſe en effet le caractére & le „génie de ſon Précepteur ; ce qui „n'étoit d'abord qu'une probabilité „ſe tourne en certitude; On ne doute „plus que tout ce qu'il dit ne lui „ait été enſeigné & ſuggéré. Appli-„quons ici la même régle. Il eſt cer-„tain que ce qu'ont écrit nos Auteurs „ſacrés, roule ſur des matiéres fort „relevées & fort au-deſſus de leur „propre capacité, en ne conſidérant „que ce qu'ils étoient par eux-mêmes. „La maniére juſte & ſolide dont ils „parlent de Dieu, de ſes attributs, „du ſouverain bien, des fondemens „& des régles de la Morale, ſurpaſſe „tellement tout ce que la Philoſo-„phie a produit de meilleur, que la „partie du monde la plus éclairée a „hautement préféré leurs leçons à „celles de tous les anciens Sages. „On demande donc d'où leur vien-„nent ces lumiéres ſupérieures? Eux-„mêmes nous diſent qu'ils les ont „reçuës du Ciel ; en quoi ils ſont „très croyables, puis qu'ils n'enſei-

„ gnent rien qui ne ſoit digne de „ Dieu. Ils ſeroient beaucoup moins „ croyables aſſurément, s'ils diſoient „ qu'ils les ont tirées de leur propre „ fond; Car comment auroient-ils pû „ aller ſi loin, eux qui avec un génie „ très borné, n'avoient ni teinture „ des ſciences, ni aucun commerce „ avec les Docteurs ?

3°. Mais ſi un tel plan étoit naturellement au-deſſus de leur génie, l'exécution n'en étoit pas moins au-deſſus de leurs forces. On conviendra ſans doute qu'à conſidérer les Apôtres en eux-mêmes, il n'y eut jamais d'hommes qui paruſſent plus naturellement condamnés, ſoit par leur incapacité, ſoit par la baſſeſſe de leur condition, à demeurer pour toujours obſcurs & ignorés dans le monde ; Mais c'eſt cela même qui les rendoit plus propres à être les organes de Dieu. Un ancien Auteur (*a*) raiſonnant ſur ces pareles de JESUS-CHRIST à ſes Apôtres, *Vous êtes la lumiéres du monde*, fait remarquer combien il eſt

ſingu-

(*a*) Cela ſe lit dans un Livre de la Reſurrection & de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, attribué à EUSEBE *de Céſarée.*



célébres Légiſlateurs. Sans pouvo
& ſans talens, ils ont abbattu ce P
ganiſme que vous tâchez en vain
relever; & ils ont établi, ils ont f
prévaloir, cette Religion pure & ſaint
que toutes vos ruſes & toute vot
autorité ne ſauroient abbatre.

Tel eſt l'avantage que nous tiro
aujourd'hui de cette incapacité & d
cette foibleſſe ſi reprochée aux Apô
tres. Qu'on juge par-là s'il ſeroit
ſouhaiter, comme pluſieurs ſe l'ima
ginent, que l'Evangile eût été annonc
par des perſonnes d'un ordre plu
relevé & d'une plus grande érudition
Car tel eſt le foible des hommes,
qu'ils voudroient de l'éclat & de la
pompe juſques dans la Religion. Mais
ſi cela étoit, les Incrédules ſeroient
aujourd'hui les prémiers à tourner
leurs plaintes d'un autre côté, e
diſant qu'il ne faut pas chercher d'a
tres cauſes de l'introduction du Chr
tianiſme, que le ſavoir, l'autorit
l'éloquence, la politique de ce
qui s'en ſont mêlez; en un m
que c'eſt un ouvrage qui eſt dans
ſphére de l'humanité. Voilà ce q

gesse Divine, si [illegible] aux
humaines, a voulu [illegible],
choisissant des organes [illegible]
tels qu'ils les faloit pour [illegible]
tre l'œuvre de Dieu à [illegible]
, & pour écarter dans [illegible]
te des âges le dangereux [illegible]
que l'humanité y ait eu [illegible]
Cest ce que [illegible]
L en disant : *De nous-mêmes*
ne sommes pas capables de penser L. Cor. III.
mais c'est Dieu qui nous a rendu
les d'un tel Ministère. Et plus
Nous avons ce trésor dans des
de terre, afin que tout l'honneur L. Cor. IV.
rtienne à Dieu, & non pas à nous.
effet, dit St. CHRYSOSTOME,
n'y a qu'une grande puissance qui
sse élever tout d'un coup des
mmes abjects & sans étude, à la
nnoissance d'une Philosophie cé-
le. Le même Docteur, qui pousse
coup cette réflexion dans ses
ilies sur la I. aux Corinthiens, ra-
e qu'il avoit un jour [illegible]
s une dispute singulière [illegible]
c, qui prouvoit que St. PAUL
t fort inférieur à PLAUTE [illegible]

St. Chrysostome, Homil. LIII. sur le Chap. I. de la I. Ep. aux Corinthiens.

génie & en éloquence; & un C
tien, qui par un zéle mal-ente
s'efforçoit de ſoutenir au conti
que St. PAUL étoit bien plus ſi
& plus ſavant. „ L'un & l'autre, d
„ défendoient la théſe qui leur co
„ noit le moins. Car c'étoit au C
„ tien à convenir de l'infériorité n
„ relle de l'Apôtre, au lieu que le
„ auroit mieux trouvé ſon comp
„ en exalter l'éloquence & le ſavoi

Cette même remarque ſert à
dre raiſon d'une choſe qui ſurp
& rebute quelques perſonnes da
lecture du *Nouveau Teſtament.* Il
ſemble qu'une doctrine céleſte de
être propoſée avec toute la ſubli
& toute la magnificence dont le
gage humain eſt ſuſceptible; au
que nos Ecrivains ſacrés montr
dit-on, peu d'art, peu d'éloque
& peu de délicateſſe en fait de
on y trouve même quelques n
gences.

R. Il eſt vrai que le langage des

* On trouve la même mépriſe relevée pa
lard, Archevêque de Lyon, dans ſon Livre
tre l'Abbé *Fridegiſe.*

teurs du *Nouveau Testament* n'est point celui de Grammairiens délicats, ni d'habiles Rhéteurs, ni d'Ecrivains polis. Mais il est clair & énergique; il dit nettement ce qu'il faut dire; & il contient une grande force de sens, sous des phrases communes & peu artistement rangées. Et n'est-ce pas justement ainsi que devoient être écrits de tels livres, soit afin d'être plus populaires & à la portée de tout le monde; soit afin qu'on s'attachât plutôt au fond des choses qu'à l'harmonie & à l'élégance de la diction; soit afin qu'il restat toujours une marque certaine de ce qu'étoient les Apôtres dans leur état naturel? Car supposé que ces écrits fussent comparables pour l'elégance à ceux de *Platon*, ou de *Ciceron*, que seroit-il arrivé? On auroit jugé, ou que les Apôtres étoient par eux-mêmes des génies du prémier ordre; ou que ces écrits ne viennent pas d'eux, mais [illegible] quelque autre main plus [illegible] les auroit fabriqués sous [illegible] l'un ou l'autre de [illegible]

tenu d'une telle apparence, n'auroit pas peu ébranlé le fondement de notre foi. Mais ces deux ſujets de défiance ſont abſolument diſſipez, en voyant que ce ſont des ouvrages ſans art & ſans ornement, dont les Auteurs ont été viſiblement tels que nous les dépeignons. C'eſt pourquoi Dieu qui en leur inſpirant les choſes auroit pû également leur inſpirer les mots, & rendre ces Ecrivains les plus éloquens de tous les hommes, n'a pas jugé à propos de le faire; mais les a laiſſez par rapport au langage dans leur propre ſimplicité; voulant ainſi que tous les ſiécles euſſent une preuve ſubſiſtante, que ce ſont effectivement des hommes ſans lettres qui ont fondé notre Religion. D'un côté donc, on remarque dans leurs écrits l'empreinte d'une ſageſſe divine, par l'excellence des choſes qu'ils nous enſeignent; & de l'autre on aperçoit l'homme, & l'homme peu ſavant, dans un ſtile vulgaire & peu châtié. Ce contraſte produit juſtement l'effet que Dieu ſe propoſe. C'eſt encore *le tréſor mis dans des vaſes de terre*,

[illegible]

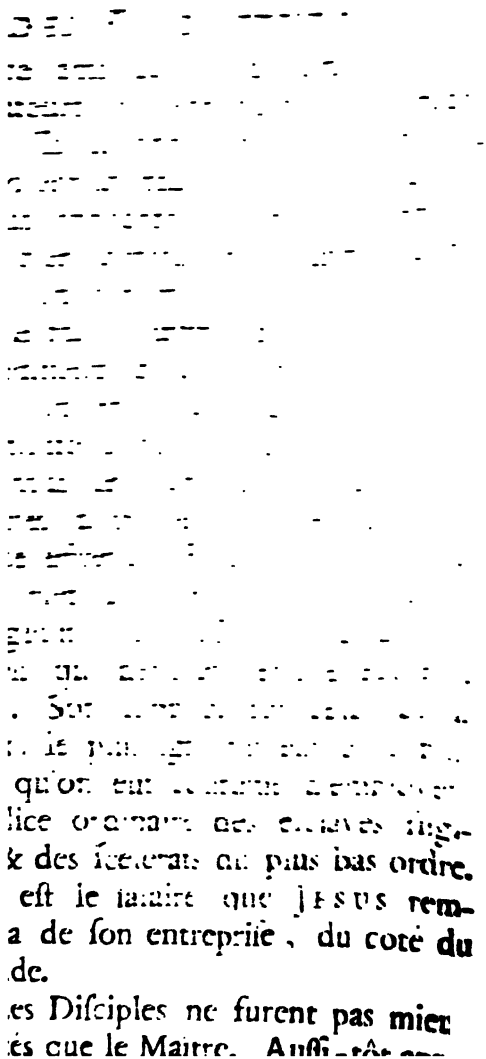
CHAPITRE XII.

V. Fait. *Les Fondateurs de Christianisme ont [illegible] dans la pauvreté, dans l'humiliation & dans les souffrances.*

IL nous reste encore un point à examiner, c'est de voir quels avantages JESUS-CHRIST & ses Apôtres ont pû tirer de l'entreprise qu'ils formoient. Car si par-là ils se sont élevés & enrichis, s'ils sont parvenus à se venger de leurs ennemis, ou à se procurer une vie plus agréable, on pourroit encore soupçonner que des motifs humains les auront portés, comme tant d'autres, à se couvrir du manteau de la Religion. La seule vue, par exemple, de la fortune qu'a fait *Mahomet*, donne de la défiance contre lui. On voit un homme qui ne se [illegible]

té des ſens, écoute auſſi l'ambition, & ſe met à la tête d'un parti qui l'éleve au trône où il meurt tranquillement. La qualité de Prophête qu'il ſe donna, le ſervoit trop bien dans ſes projets, pour ne pas croire que la politique y a eû beaucoup de part.

Quelle différence de cette Hiſtoire d'avec celle des fondateurs de nôtre Religion! Loin d'y trouver la moindre vuë de grandeur humaine, ce n'eſt que pauvreté, foibleſſe & renoncement à tous les honneurs du monde. Nôtre Seigneur dit de lui-même, qu'*il eſt venu, non pour être ſervi, mais pour ſervir*; qu'il *n'a pas même où repoſer ſa tête*; & que *ſon régne n'eſt point de ce monde*; Quoi que dans une condition baſſe, il auroit pû au moins joüir du repos: mais il y renonça en ſe dévouant à une vie pénible, qui le mettoit en bute à la contradiction, à la calomnie, au mépris & à la haine des Grands, dont il éprouva enfin les plus ſiniſtres effets. Quoiqu'une partie du peuple parût l'admirer, on voit qu'une grande partie étoit toujours prête à s'irriter contre lui avec une prévention aveugle. Penſait



qu'on eut [illegible]
lice ordinaire des esclaves fugi-
& des ſcelerats du plus bas ordre.
eſt le ſalaire que JESUS rem-
a de ſon entrepriſe, du coté du
de.
es Diſciples ne furent pas mieux
és que le Maitre. Auſſi [illegible]

son départ. St. Pierre & St. Jean furent mis en prison, & sévérement menacés par le Sanhédrin ; Ensuite Saint Etienne fut lapidé, & Saint Jacques décapité à Jérusalem. Le Sanhédrin non-content de traiter ainsi ceux qui étoient sous sa main, écrivoit de toutes parts, pour soulever contr'eux les Chefs des Synagogues dans les pays étrangers : & ceux-ci ne manquoient pas à leur tour d'accuser les Apôtres même auprès des Payens, en les déférant comme des perturbateurs du repos public : accusation qui n'étant que trop écoutée, attiroit toujours quelque orage sur l'Eglise. On peut juger des traverses qu'eurent à soufrir tous les Apôtres, par celles de Saint Paul dont l'Histoire nous est plus connue. En quelque lieu qu'il tournât ses pas, il trouvoit que la haine des Juifs l'avoit prévenu : souvent il lui fallut comparoître devant les Tribunaux, ou se voir exposé à des émotions populaires. De retour à Jérusalem, peu s'en falut qu'il ne fut déchiré par la populace : Il ne fut tiré de ce danger que pour être

con-

[illegible]

dans la [illegible]

[illegible]ages [illegible]

des voleurs, en danger [illegible]

ux de ma propre Nation, [illegible]

armi les Payens, en danger [illegible]

'illes, dans les déserts [illegible] sur la

en danger parmi les faux frères.

passé par beaucoup de peines et de

ux. J'ai été exposé à de fré-

es veilles, à la faim, à la soif,

oid & à la nudité. Et outre tous

aux qui me viennent du dehors,

s comme assiégé chaque jour par le

que me donnent toutes les Eglises.

[illegible]

Senateur [illegible]
neur [illegible]
s a mort [illegible]
rs après. Et comme S. P[illegible]
un mouvement d'affection [illegible]
ere, l'assura que cela ne lui [illegible]
oit point, JESUS le repri[illegible]
ment, en lui reprochant [illegible]
er dans les vues de Dieu, & de
voir que des pensées humaines. Et
t de suite, le Seigneur JESUS en
nd occasion de dire à ses Disci-
s : *Si quelcun veut venir après moi,* Jean X.
l se charge de sa croix, & qu'il me 11.
ve. Souvent il se compare au Ber
qui donne sa vie pour ses brebis,
qui doit servir à montrer qu'*il n'est*
t un Pasteur mercénaire. Ailleurs il
lare qu'*il n'est pas venu pour être*
i, mais pour servir, jusqu'à don-
sa vie pour la rançon des hom-
. Il [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] cela
[illegible]
[illegible], mon Jean 27.
ame

ame eſt troublée ; & que dirai-je ? Mon Pére, délivre-moi de cette heure ? mais c'eſt pour cette heure même que je ſuis venu.

Il n'avoit pas caché à ſes Apôtres qu'ils auroient à ſouffrir comme lui : JEAN XV. 17. *Si le monde vous hait*, leur avoit-il dit, *ſachez que j'en ai été haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde vous aimeroit comme étant à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choiſis du milieu du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit ; Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon Maître. S'ils m'ont perſécuté, ils vous perſécuteront auſſi ; S'ils ont épié mes diſcours, ils épieront auſſi les vôtres. Et ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom, parce qu'ils ne connoiſſent point celui qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne* JEAN XVI. *veniez pas à tomber. On vous chaſſera des Synagogues. Le tems même approche que quiconque vous fera mourir, croira rendre ſervice à Dieu.*

Les Apôtres ne furent donc point ſurpris des traverſes qu'on leur ſuſcitoit.

Ils s'attendoient à tout, & ils
inprirent fort bien que leur voca-
n étoit de marcher par le même
:min épineux & difficile où leur
ître avoit marché le premier : *Je* Colos. I.
maintenant de la joie dans les maux
j'endure pour vous, disoit St. PAUL,
evant de souffrir dans ma chair le
e des souffrances de JESUS-CHRIST
r l'amour de son corps, qui est l'E-
se ; de laquelle j'ai été fait le Mi-
tre, selon la charge que Dieu m'a
mée, de vous annoncer pleinement sa
ole .... en faisant connoitre JESUS-
RIST, *en avertissant tous les hom-*
s de leur devoir, & les instruisant
s toute la sagesse, pour les rendre
faits selon JESUS-CHRIST. *C'est*
i pour cela que je travaille, & que
combats par le secours de sa puis-
ce qui agit en moi avec efficace. Jus-
à présent, disoit-il ailleurs, *nous souf-* I. Cor. IV. 11.
s la faim & la soif ; nous sommes
ls ; on nous frape au visage ; Nous
vons point de demeure assurée ; nous
s fatiguons en travaillant de nos pro-
s mains ; on nous dit des injures, &
s bénissons ; on nous persécute, &

nous le ſouffrons ; on nous outrage de paroles, & nous prions : Nous ſommes juſqu'à préſent comme les baliures du monde, & comme le rebut de toute la Terre.

Les autres Apotres ne témoignent pas moins de réſignation, & ne manquent pas d'avertir les Chrètiens de leur tems, que c'étoit-là auſſi le ſort auquel ils devoient s'attendre. Je ne citerai que ces paroles de St. PIERRE : *Mes chers freres, ne trouvez point étrange, ſi vous êtes dans le feu pour y être éprouvés, comme s'il vous arrivoit quelque choſe de fort extraordinaire ; mais réjouiſſez vous de ce que vous avez part aux ſoufrances de* JESUS-CHRIST, *afin que lors que ſa gloire ſe manifeſtera, vous ſoiez auſſi comblés de joie. Si l'on vous dit des injures pour le nom de* CHRIST, *vous êtes heureux ; Car l'Eſprit de gloire, qui eſt l'Eſprit de Dieu, repoſe ſur vous. Que nul de vous ne ſoufre comme meurtrier, ou comme voleur, ou comme malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les afaires d'autrui. Que s'il ſoufre comme Chrètien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu.* Je

I. PIER. IV. 12.

[illegible]

[illegible] &

[illegible] plus

cherche à se dédommager du côté

hommes, en s'assurant la possession de

lqu'avantage dans la vie présente,

cherche des richesses, de la glo-

des plaisirs; Il faut cela pour sa-

ire l'humanité, & encore plus

nd l'homme s'égare jusqu'à renon-

aux promesses de la Religion. Car

l autre salaire que des biens tempo-

peut entrer en ligne de compte

s le systéme d'un faux Prophéte?

[illegible] que nous voyons ici un en-

[illegible] de toute vue ter-

[illegible] un dessein déterminé de souffrir

[illegible] mourir, de souffrir non-seule-

ment des douleurs, mais des morti-
tions humiliantes, de mourir a
ignominie. Cela eſt-il naturel? cela
tre-t-il dans l'eſprit humain, à m-
qu'on ne ſoit pouſſé & ſoutenu par
foi bien ferme, & par un amou
la vérité très pur & très ſincére?

On n'oſeroit taxer de mauvaiſe
bien des gens qui pourtant ne
pas capables de pareils ſacrifices.
préſume charitablement qu'il
y avoir de la droiture & de la pi
là même où le zèle n'eſt pas p
ſi loin. Que ſera-ce donc
voyant le desintéreſſement extr
dinaire dont nous venons de
ler? en voyant JESUS & ſes A
tres ſe préparer à être les prem
Martyrs de leur doctrine, & l'
en effet? Le ſoupçon d'infid
peut-il tenir contre une preuve ſi
équivoque? & que faudra-t-il
pour s'aſſurer de la probité d'un
teur, ou de la fidélité d'un ami
de pareils témoignages ne ſuffiſent
Il eſt rare qu'on en ait de ſi cert
Mais quand on en a, ne ſeroit-ce p
choſe du monde la plus injuſte,

CHAPITRE XIV.

Conſéquence qu'on peut tirer de tous ces faits réünis, pour connoitre la vérité de la Miſſion Divine de JESUS-CHRIST *& de ſes Apôtres.*

REüniſſons maintenant ſous un ſeul point de vuë les cinq articles que nous avons touchés dans cette Section, par raport au caractère & à la vie des Fondateurs de notre Religion. L'on verra que tout concourt à juſtifier la vérité de leur miſſion divine.

1°. Il n'y a rien dans ce qu'on vient de dire de l'état & du caractére tant de JESUS-CHRIST que de ſes Apôtres, qui ne ſiée & ne convienne fort bien à la qualité d'Envoyés de Dieu & au plan d'une Révélation. Car quoique par un premier mouvement on ſouhaitât peut-être de trouver plus d'éclat dans les fondateurs de nôtre Religion, il ſe trouve pourtant que, tout bien peſé, l'intérêt même de la Religion & la néceſſité de donner des fondemens ſolides à nôtre foi, demandoient que les choſes

choſes fuſſent à cet égard préciſément ſur le pié que nous les trouvons ici.

Car, comme il a été obſervé dès l'entrée, 1°. il ne faloit pas qu'une Revélation divine fût annoncée comme une ſorte de Philoſophie, où l'on cherchât la vérité à tâtons & à travers beaucoup de raiſonnemens & de conjectures. Il faloit au contraire qu'on nous parlât poſitivement & avec autorité, de la part de Dieu ; & c'eſt ce qu'ont fait expreſſément JESUS-CHRIST & ſes Apôtres, comme on l'a pû voir dans le IIIme Chapitre de cette Section.

2°. Il faloit que l'on vit dans ces mêmes Docteurs un tour d'eſprit ſage & meſuré, pour ôter tout ſoupçon qu'ils ayent été des fanatiques ou des viſionnaires. Et heureuſement il nous reſte aſſez d'écrits des Apôtres, & aſſez de détail ſur la vie & les diſcours de JESUS-CHRIST, pour y reconnoitre pleinement ce ſecond caractére que nous demandons. Voyez ci-deſſus les Chapitres IV. V. & VI.

4°. En 3me. lieu il faloit que leur vie fût ſans tache & que leurs mœurs ne démentiſſent point la ſainteté de la Mo-

Morale qu'ils prêchoient. Cela étoit abſolument néceſſaire pour attirer nôtre eſtime & nôtre confiance; puis qu'on ne croiroit pas aiſément que des bouches impures ſoient les organes de la Divinité. Or nous avons vû dans les Chapitres VII. VIII. IX & X. qu'on ne ſauroit trouver ailleurs des vertus plus pures, ni des marques de pieté moins équivoques, que dans la vie de Nôtre Seigneur & de ſes premiers Diſciples.

4°. Il eſt bon auſſi, diſions-nous, qu'en même tems que ceux qui nous annoncent une Révélation, montrent un tour d'eſprit ſenſé & judicieux, ce bon ſens naturel ne ſoit pas relevé ni orné par la ſcience, par la fineſſe, ou par l'éloquence; de peur qu'on ne crût que l'eſprit humain a trop de part à cet ouvrage. Encore moins convenoit-il que les fondateurs d'une Religion fuſſent des gens puiſſans & accrédités. Il eſt aiſé de comprendre quels ſoupçons ſe ſeroient élevés dans la ſuite, ſur ce que peut faire le crédit & l'autorité pour l'établiſſement d'une Secte. Mais cette crainte eſt tout-à-fait diſſipée par ce qui a été remarqué dans les Chapitres XI. & XII.

ſur

ſur le peu d'avantages extérieurs & de qualités brillantes qui ſe trouvoient chez les Auteurs du Chriſtianiſme.

5°. Enfin quoiqu'il ſemble étrange que les Miniſtres de Dieu, dignes de toute ſorte de reſpect, ſoient abandonnés aux inſultes & à la perſécution des hommes méchans, il eſt bon néanmoins pour toute la ſuite des ſiécles, qu'ils ayent paſſé par des humiliations & des ſouffrances capables de convaincre tout le monde, qu'il n'entroit point dans leur conduite de motif bas & intéreſſé, mais que c'étoit véritablement le zéle le plus pur qui les faiſoit agir. Or nous avons vû dans le Chapitre XIV. que telle a été en effet la vie de N. S. & de ſes premiers Diſciples, vrais martyrs de la vérité qu'ils annonçoient.

Je ne ſçai ſi le Lecteur ſe rappelle ici le portrait que nous diſions * que fait *Platon* d'un perſonnage vraiment digne d'être choiſi pour l'Interprete des Dieux. Il y fait entrer la plupart des traits que nous venons de marquer, & particuliérement le dernier, qui eſt d'être mépriſé & traité en coupable, quoiqu'on ſoit innocent; ce qu'il regarde comme la marque

* Sect. IV. Ch. 8.

que de la vertu la plus distingu
me le plus beau caractére d'un
Dieu. Je prens donc ici *Platon*
& je demande ſi en réüniſ
les circonſtances que nous
remarquer dans la perſonn
la vie de JESUS-CHRIST
Apôtres, on n'y trouve pas p
cette convenance ou cet
de qualités que nous cherch
ra-t-on que ce ſoit au hazard
ces qualités ſe trouvent i
blées? & ne doit-on pas co
beaucoup de les voir réünies
ſement?

Outre que c'eſt le plus
timent de qualités qu'on
ter en des perſonnes hono
miſſion divine; on remarqu
faits que nous avons poſés
Section, vont à écarter &
toutes les défiances qui pou
nir dans l'eſprit ſur le ca
JESUS-CHRIST & de ſe
Car, comme on le diſoit d'ab
crédule ne peut prendre là
l'un de ces trois partis; ou
que c'étoient véritablement
bien, qui ont donné de bon

les loüer comme des hommes pieux; en blâmant ſeulement l'excès de vénération où l'on s'eſt porté à leur égard. Souvent nos adverſaires mêlent toutes ces idées enſemble ; & ſans s'arrêter préciſément à aucune, ils font entendre qu'elles ſont toutes poſſibles, tâchant ainſi de ſe ſauver au travers des généralités. J'avouë que cela ſeroit permis, s'il s'agiſſoit de perſonnages dont la vie & la doctrine nous fuſſent preſque inconnues. Alors on pourroit dire que n'y ayant point là-deſſus de faits poſitifs, ni d'Hiſtoire détaillée, on ne ſait quel jugement en porter. Mais nous avons vû que c'eſt ici un point d'Hiſtoire très connu, & ſur lequel nous n'avons pas moins de titres & de documens, que ſur tout autre point de l'Hiſtoire ancienne qui paſſe pour le mieux éclairci. C'eſt de là que nous avons recueilli les cinq faits rapportés ci-deſſus. Il s'agit d'expliquer ces faits, & de leur trouver une baſe. Nous avons droit de preſſer là-deſſus un incrédule, & il ne ſauroit éluder nos inſtances par des faux-fuyans. Forcé donc de ſe décider, il eſſayera d'abord de di-

re, que [illegible] ses Apôtres [illegible] à eux-mêmes [illegible] traire [illegible] mier [illegible] Chapitre [illegible] à la seconde [illegible] dre JESUS & ses Apôtres pour des enthousiastes insensés, nous avons aussi montré que cela est insoutenable, par plusieurs raisons déduites dans les trois Chapitres suivans. Il ne reste donc plus qu'un seul soupçon à hazarder, qui est de les accuser de fraude & de malice. Mais ce soupçon peut-il tenir contre ce qui a été dit de leur pieté si solide, de leur charité, de leur patience, de leur desintéressement, de la bassesse de leur condition, de la médiocrité de leurs talens, de leur vie si éloignée des intrigues du monde, & enfin des soufrances par où leur droiture a été mise à la derniére épreuve?

Quel moyen reste-t-il donc de lier les cinq faits que nous avons posés, & d'avoir la vraïe clé de toute cette Histoire? Il n'y en a point d'autre que de reconnoitre qu'en effet J. C. & ses Apôtres ont dit la vérité & ont eu réellement [illegible]

miſſion céleſte. Cette hypothéſe (qui n'a rien que de naturel dans le deſſein ſi digne de Dieu de donner aux hommes une Revélation & de leur ouvrir la voie du ſalut) eſt la ſeule qui concilie tout, & qui explique ce qui autrement ſeroit inexplicable.

Nous l'avons déja dit; on ſe ſauve quelquefois par des diſcours vagues, tant qu'on a la liberté de déclamer & de parler en l'air. Mais quand on vient à examiner les choſes de plus près & qu'il faut parler avec préciſion, il ſe trouve que des ſyſtêmes qu'on avoit hazardés, n'ont aucune ſolidité & s'évanouïſſent comme un fantôme.

CHAPITRE XV.

Réflexion ſur la force de la preuve qu'on a employée dans cette Section, & ſur les abſurdités où l'on ſe jetteroit en prenant un parti contraire.

ON ſentira encore mieux la force de cette preuve, ſi l'on rappelle ce que nous diſions dans le Chapitre, qu'il y a des régles du

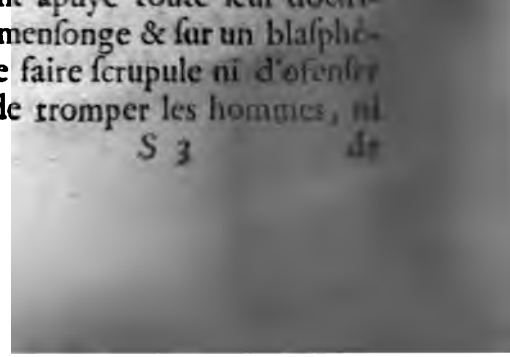
[illegible]

[illegible]

[illegible]

me, le ſoupçon ne tombe pas ſur une perſonne qui juſques-là auroit vécu ſans reproche. De-là vient encore que dans les Tribunaux on fait beaucoup de cas de ce qu'un témoin dépoſe contre ſon propre intérêt; & les Avocats ne manquent point de faire valoir le peu d'apparence qu'il y a, qu'un homme ait fait telle choſe, ou ait manqué à en faire une autre, vû ſon caractére & les circonſtances où il ſe trouvoit. Ce raiſonnement eſt fondé ſur de certaines régles que dictent le bon ſens & l'expérience commune, pour juger des actions humaines; d'où réſulte ce qu'on appelle la certitude morale, ſur laquelle roule tout l'ordre de la vie civile. Où en ſeroit-on ſi l'on ne pouvoit pas compter que les hommes agiſſent ſuivant leur naturel, ſuivant leurs principes, ou ſuivant leur intérêt; en un mot qu'ils agiſſent par quelque ſorte de raiſon ou de motif, par où l'humanité eſt prenable? Il y a des contradictions morales, qu'il n'eſt non permis d'admettre que les contradictions phyſiques.

Or c'eſt en admettre, que



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de flatter les passions [illegible] nieux [illegible] Théologie, de la saine Politique & de a Morale.

3°. Que ces mêmes hommes qui lonnent de si belles leçons de piété, le justice, de temperance, de droiture & de charité, & qui à ces leçons ont oint réellement un si bel exemple de vertu; n'étoient pourtant que des fourbes, qui ont apuyé toute leur doctrine sur un mensonge & sur un blasphéme, sans se faire scrupule ni d'ofenser Dieu, ni de tromper les hommes, ni

de précipiter leurs ſectateurs dans un gouffre de maux.

4°. Que ces mêmes hommes qui parlent & qui écrivent ſi ſenſément, ont été aſſez phrénétiques pour s'immoler eux-mêmes, de ſang froid, & avec une conſtance inouïe, à la capricieuſe fureur de débiter une fable, dont ils connoiſſoient la fauſſeté; quoi qu'il ne leur en revint ni honneur ni profit.

Que ſi enfin, on veut les prendre pour des extravagans & des viſionnaires, il faut dire que c'eſt à des têtes folles que le monde eſt redevable de l'ouvrage le plus difficile & de la plus plus belle révolution qui ſoit jamais arrivée ſur la Terre, je veux dire, le Judaïſme épuré & le Paganiſme détruit. Il faut dire que c'eſt une troupe d'inſenſés, qui ont répandu dans le monde les plus belles lumiéres qu'on ait jamais eu ſur la nature de Dieu, ſur le culte divin, ſur la Morale, & ſur la derniére fin de l'homme.

Voilà autant de Théſes que les Incrédules ſont forcés d'avancer & de

ſoutenir, pour éluder nos preuves. Je laiſſe à juger ſi ce ſont là des ſuppoſitions bien naturelles, & ſi au fond l'extrémité où ils ſe jettent, n'eſt pas beaucoup moins vraiſemblable que le parti qu'ils veulent à toute force rejetter. Quelle plus grande crédulité que d'admettre ainſi des paradoxes contraires à tout ce que nous connoiſſons de l'homme & de ſa nature, & à tous les exemples que l'Hiſtoire nous fournit ?

CHAPITRE XVI.

Qu'il n'y a point de paralléle à faire entre les fondateurs du Chriſtianiſme, & d'autres Chefs de Secte qui ſe ſont fauſſement attribué des Revélations divines.

IL y a des gens, qui en parlant avec quelque reſpect de la perſonne de JESUS-CHRIST & de ſa doctrine, affectent tout [illegible] parer à ces Légiſlateurs Payens [illegible] pour réformer [illegible]

donner du poids à leurs inſtructions, ne firent pas difficulté de s'attribuer une Inſpiration divine. Ce n'eſt là, dit-on, qu'une ruſe innocente, dont pluſieurs Politiques ſe ſont ſervis très à propos, & qu'a auſſi employé Mahomet; ce qui ne diminue en rien l'eſtime que mérite d'ailleurs leur ſageſſe & leur probité.

Sect. III. ch. 6. Nous avons déja parlé de cette inſinuation, à propos de Moïse; & comme alors nous montrames les différences eſſentielles qu'il y a entre le Législateur des Juifs, & un *Minos*, un *Numa*, un *Lycurgue*, qu'on aime tant à lui comparer, il ne ſera pas hors de propos de faire ici la même choſe par raport aux fondateurs du Chriſtianiſme, qui à divers égards ſont encore plus manifeſtement au deſſus de ce paralléle artificieux. Quoiqu'une partie des réflexions que l'on a faites dans le cours de cette Section, puiſſe déja ſervir à ce but, le Lecteur ne ſera pas fâché de les voir rapprochées & miſes dans un nouveau jour.

1°. On ne ſait rien de *Minos*, de *Lycur-*

curgue & de *Numa*, que par une
dition vague & fort poſtérieure au
ıs où ils ont vécu ; car ni eux,
leurs contemporains, ne nous ont
ı laiſſé par écrit ; c'eſt d'ailleurs
tems tout-à-fait obſcur pour l'Hi-
:e. Si l'on avoit plus de clartés
ces tems-là, on verroit peut-être
ls n'ont pas fait ce qu'on leur at-
ıe, ou qu'ils l'ont fait d'une ma-
e qui iroit à exténuer la ſuperche-
qu'on leur reproche ; la poſtéri-
ouvant y avoir mis plus de mer-
eux qu'ils n'y en mettoient eux-
ıes : au lieu que, pour la vie de
US-CHRIST & de ſes Apôtres,
; tenons le fil de l'Hiſtoire, nous
chons dans des tems connus,
; ne manquons pas de monumens,
; tenons pluſieurs témoignages
ıteurs contemporains, & nous
ıs en main des Actes originaux,
ont les ouvrages mêmes des fon-
urs de notre Religion, par où
ne ſauroit douter que tout ce que
; leur attribuons de plus merveil-
n'ait déja été crû de leur tems,

con-

conformément à ce qu'ils s'étoient attribué eux-mêmes.

2°. *Minos* s'autoriſoit, dit-on, des ordres de *Jupiter*, *Lycurgue* de ceux d'*Apollon*, & *Numa* de ceux de la Nymphe *Egerie*. Comme ce ne ſont là que des Divinités imaginaires, leur nom ſuffit pour décréditer toute hiſtoire où il ſe trouve mêlé; & l'on peut décider hardiment que c'eſt une fable, puis qu'il eſt impoſſible qu'*Apollon*, ou *Jupiter*, ou une *Nymphe*, ayent réellement fait ce qu'on en raporte. Mais l'Evangile eſt tout fondé ſur une baſe réelle, ſur la connoiſſance du vrai Dieu & de ſa Providence, & ſur la poſſibilité qu'il y a que Dieu révéle ſa volonté aux hommes dans des cas importans. Il n'y a donc rien dans la nature même de la choſe qui rende cette hiſtoire incroyable comme la premiére.

3°. Quel but avoient ces Légiſlateurs Payens, & à quoi leur Politique a-t-elle abouti? A rendre leur peuple un peu plus ſoumis à des Loix civiles, ou à établir quelques cérémonies ſuperſtitieuſes, & cela pour un tems & dans une petite étendue de

païs

païs. Peut-on croire que la divinité prodigue ſes révélations pour de ſi légers ſujets ? *Mahomet* auſſi n'a fait que prendre dans le Judaïſme & dans le Chriſtianiſme ce qui l'accommodoit le mieux, & s'eſt contenté de faire un mélange où rien ne demandoit proprement l'autorité d'un Prophête, puiſqu'un ſimple Politique, ou un Philoſophe pouvoit en faire autant. L'Evangile eſt d'une toute autre nature. Ce n'eſt pas ſeulement une Loi pure & ſainte, & une Religion univerſelle, qui a ſervi à la converſion d'une grande partie du monde, & qui doit ſubſiſter auſſi longtems que le monde durera. C'eſt de plus une économie particuliére, par où Dieu promet expreſſément le pardon des péchés, la réſurrection & la vie éternelle, ſous de certaines conditions ; confirmant ces promeſſes par des ſignes & des actes ſolennels. Voilà ſans doute une œuvre digne de Dieu, & proportionnée au moyen extraordinaire dont nous diſons qu'il s'eſt ſervi.

4°. Nous connoiſſons fort peu le caractére perſonnel de ces Légiſlateurs Payens.

Payens. On les a nommé *Sages*, à cauſe de leur prudence; mais ce pouvoit être une prudence purement civile, où il entroit peu de religion. On vante leurs vertus; mais qui ſait s'ils n'avoient pas encore plus de défauts? Pour Jesus-Christ & ſes Apôtres, nous connoiſſons aſſez leur caractère & tout le cours de leur vie, pour ſavoir que rien n'a été plus irréprochable que leurs mœurs, & rien de moins équivoque ni de plus ſolide que leur pieté.

5°. D'ailleurs, il faut remarquer qu'en accuſant ces derniers de fraude, on leur feroit faire un perſonnage cent fois plus odieux qu'aux premiers; comme chacun en conviendra en conſidérant d'un côté la différence d'éducation & de principes d'un Juif & d'un Payen, & de l'autre l'étendue & les ſuites de la fraude qu'on attribue aux uns & aux autres. Quelque honneur qu'on rendit à un *Jupiter* ou à un *Apollon*, ce n'étoient pourtant pas à beaucoup près des noms auſſi reſpectables pour leurs adorateurs, que celui du vrai Dieu l'eſt

ſt pour les ſiens. La multiplicité
s Dieux ne pouvoit qu'en diminuer
vénération ; l'idée même qu'on s'en
oit, y laiſſoit voir trop de fai-
ſſe ; & comme on avoit pu dire
e jadis ces Dieux avoient été hom-
s, & qu'ils ſe manifeſtoient, tantôt
, tantôt là, à propos de rien, on
uvoit bien, avec de tels dieux, les
ttre quelquefois en eu ans ſacon.
s Poëtes mêmes prenoient ſouvent
te liberté ſur le Théatre ; & cela d'au-
t plus, qu'il n'y avoit point de Re-
ation parmi les Payens qui fixât la Re-
ion, ni qui empêchât un Prince de l'in-
rer à en établir une. *Mahomet* étoit
ns le même cas : Les Arabes ſes
mpatriotes étant alors Idolâtres, il
uvoit bien de ſon Chef eſſayer de
s ramener, fût-ce par quelque fic-
on au Dieu d'*Abraham* & d'*Iſmaël* leurs
triarches. Mais en Judée, c'étoit toute
tre choſe : on y adoroit le vrai
ieu, un Dieu redoutable, jaloux
e ſa gloire, & devant qui l'homme
oit toujours être dans la ſoumiſſion
plus profonde. Ce Dieu avoit
onné une Loi poſitive, reçuë pour

telle par les Juifs; Loi qui fixoit la créance & le culte, & à laquelle il étoit défendu, ſous d'afreuſes menaces, de rien ajouter ni retrancher; Loi qui condannoit ſévérement tout faux Prophête, tout Devin, tout Novateur qui oſeroit ſéduire le peuple. Un homme né dans une telle Religion, & qui a parû y être conſtamment attaché, pouvoit-il ſe dire fauſſement le MESSIE, & s'attribuer des miracles, une réſurrection, une autorité ſuprême, ſans ſe rendre infiniment plus criminel qu'un Payen qui feindroit quelque choſe d'approchant?

6°. Quelle différence auſſi dans les circonſtances & dans les ſuites de la fraude qu'on attribue aux uns & aux autres! Car ces Légiſlateurs Payens n'ont fait qu'apuyer leurs Loix d'un ſeul menſonge vague & peu circonſtancié. Quoique toute feinte ſoit blâmable, ils ont pû croire qu'il leur étoit permis d'en agir avec leur peuple comme un pére en agit avec un enfant malade, en le trompant pour ſon bien; d'autant plus que n'y trouvant nulle oppoſition, il n'en pou-

voit réſulter aucun trouble. Mais ſi l'Evangile étoit une fiction, ce ſeroit, comme on l'a déja vû, une ſorte de fiction tout autrement grave & criminelle. Il faudroit dire que c'eſt un tiſſu de fraudes impies & d'impoſtures ſacriléges, inventées avec malice, ſoutenues avec impudence, contre la défenſe des ſupérieurs, & d'autant plus méchamment, que l'on prévoyoit bien que cette fiction cauſeroit de grandes diviſions, & couteroit la vie à des milliers de perſonnes. Peut-on préſumer que des hommes ſoient capables d'une malice extrême & furieuſe comme celle-là, auſſi aiſément qu'ils le ſeroient peut-être d'une ſimple inſinuation artificieuſe comme celle qu'on reproche à ces Légiſlateurs Payens?

7°. Après cela ſi l'on compare l'état de JESUS-CHRIST & de ſes Apôtres avec celui de ces mêmes Légiſlateurs, on verra que les uns ne pouvoient pas avoir les mêmes motifs que les autres pour hazarder une fiction. Ce qui ſeroit prudence d'un côté, ſeroit folie de l'autre. Il n'eſt pas étonnant que des Princes comme *Minos* & *Numa*, ayent fait [illegible]

vir la Religion à leurs fins politiques; ils étoient en place pour cela, & les conjonctures pouvoient les y inviter. Mais qui étoit JESUS pour avoir de ſemblables vuës? Quel rang tenoit-il dans ſa Nation? & à quoi aſpiroit-il? Qui étoient auſſi les Apôtres? Dans une condition comme la leur, dans la vie tranquille qu'ils menoient, d'où leur ſeroit venu un deſſein auſſi hardi, & auſſi diſproportionné à leur état, que celui de forger une étrange fable, comme on le ſuppoſe?

8°. Pour faire paſſer une fraude, il faut de l'adreſſe & du crédit, ſurtout quand elle eſt de grande conſéquence & qu'elle peut trouver de l'oppoſition. Des Princes ont bien ce crédit-là; & les moyens d'en impoſer au monde ne leur manquent pas. Mahomet ſe fit écouter à la tête des armées. Mais de ſimples artiſans, ſans ſcience, ſans bien, ſans pouvoir, qui n'ont point d'autres armes que leur patience, ſont-ils des gens bien propres à ourdir une trame difficile & à la faire réüſſir?

9°. Ces Légiſlateurs

ient d'avoir des Revélations divi-
s, n'en donnoient aucune preuve.
n ne leur a point vû faire de mi-
cles, ni prédire l'avenir; & quand ils
ttribuoient une illumination venant
Ciel, il faloit les en croire sur leur
role. Il est vrai qu'une partie des
ahométans racontent plusieurs mira-
s de leur Prophète, (a) qui confirment
en par leur ridicule ce que nous di-
ns plus haut, que les petits génies
les fanatiques, qui se mettent à in-
nter du merveilleux, n'y savent gar-
r aucune mesure. Cependant Ma-
met lui-même déclare souvent dans
lcoran, qu'il n'est point venu pour
ire des signes comme Moïse & Je-
s; que sa mission est simplement
corriger & d'avertir; & que sa
ctrine n'est point fondée sur des mi-
cles. (b) Sur ce pié-là chacun com-

T prend

(a) Comme quand il fit descendre la Lune, la
ndit en deux, en fit promener les deux parties
la Terre, & puis se rejoindre dans le Ciel.
illà les puerilités où donnent d'
steurs. Quelle différence de
x d'avec les miracles de l'
(b) Voyez *Maracci Prodrom.*
pt. 2. *cap.* 3.

prend aſſez, combien il eſt facile de ſe tromper ſoi-même, & d'en faire accroire aux autres. Mais JESUS-CHRIST & ſes Apôtres ont agi bien différemment : Ils ſe ſont apuyés uniquement ſur des ſignes extérieurs & en grand nombre, dont chacun pouvoit être témoin & juge. C'eſt ſe mettre à une épreuve qui n'eſt point ſuſceptible d'illuſion.

10°. Comme ces Politiques inventeurs de Religion ne donnoient point de preuve manifeſte de leur miſſion, ils n'avoient pas beſoin de mettre bien des gens dans leur confidence, & ils demeuroient ſeuls maîtres de leur ſecret; tout au plus faloit-il le confier à un ou deux amis. Par-là ils mettoient tout le myſtére à couvert; une intrigue ſe conduit aiſément entre peu de perſonnes. Mais de la maniére que JESUS s'y eſt pris, il eſt impoſſible qu'il trompât en même tems tous ſes Apôtres & tous ſes Diſciples, puiſqu'il s'agiſſoit d'une ſuite continuelle de faits, qui ſe paſſoient ſous leurs yeux, & qui s'opéroient ſouvent par leurs propres mains. Il faloit donc que tous en-

[illegible]

[illegible]

11°. Enfin, pour [illegible] impoſture il faut compter ſur l'impunité. Il ne ſe fait que trop de fraudes en matiére de dévotion; mais où? Dans les lieux où l'on compte que le vulgaire y aplaudira, & que les gens plus pénétrans ſeront forcés de ſe taire. Les Princes qui ont eu recours à de ſemblables fictions, ſavoient bien qu'ils pouvoient riſquer la choſe ſans ſe commettre; ils y trouvoient au contraire un grand avantage, puiſque c'étoit un moyen de fortifier leur autorité; & pour ce qui eſt de Mahomet, on ſait que ç'a été pour lui le chemin du trône. Or, je vous prie, quelle comparaiſon [illegible]

t-il à faire entre des hommes qui recueillent ſi viſiblement le fruit de leur politique, qui régnent, qui jouiſſent de toutes ſortes d'honneurs & de plaiſirs ; & d'autres qui mépriſant tout intérêt humain, vivent dans la baſſeſſe, paſſent par les plus rudes épreuves, & ſacrifient leur repos & leur vie à l'unique deſſein d'avancer le régne de Dieu ?

En un mot, dans la conduite des autres Chefs de Secte, on ne voit rien qui ne s'explique ſuffiſamment par ce que nous ſavons que l'homme peut faire ; au lieu que dans l'Hiſtoire & dans la conduite de JESUS-CHRIST & des Apôtres, ſi l'on ne remonte pas au ſurnaturel, c'eſt une énigme impénétrable. Chez les premiers il n'y a rien qui les mette à couvert du ſoupçon d'impoſture ; chez les autres, tout éloigne & contredit un pareil ſoupçon.

Ainſi, quoi qu'une penſée comme celle du paralléle que nous venons d'examiner, plaiſe d'abord à l'eſprit, parce qu'elle ſemble fournir une ſolution commo-

elle a véritablement [illegible]
spécieux, [illegible]
e vuë superficielle & confuse, il faut
oir la bonne foi d'y renoncer, quand
rès avoir considéré les choses de
s, on y trouve des disparates si
ndes & si réelles.

Fin de la Section VII.

TABLE DES CHAPITRES.

SECTION V.

Des Preuves de Fait que l'on doit expliquer dans cette Partie de l'Ouvrage, avec des Réflexions préliminaires sur l'authenticité & l'intégrité des Livres du NOUVEAU TESTAMENT.

CHAP. I. *Où l'on indique les preuves qu'on doit expliquer dans la suite de cet Ouvrage.* p. 1

CHAP. II. *Quelles sortes de Livres & de Monumens peuvent servir de fondement solide à l'Histoire.* 4

CHAP. III. *Application de ces Principes aux Livres & aux Monumens primitifs que nous avons sur la Religion Chrêtienne, pour montrer que bien loin de manquer des clartés suffisantes sur l'origine de notre Religion, nous en avons autant & plus que sur aucun autre point de l'Histoire ancienne.* 14

CHAP.

CHAP. IV. *De l'authenticité des Livres du Nouveau Testament, où l'on prouve qu'ils n'ont point été supposés, mais qu'ils sont réellement du tems & des Auteurs dont ils portent le nom; & cela 1°. par le contenu même de ces Livres.* p. 22

CHAP. V. *Continuation du même sujet; l'authenticité des Livres du Nouveau Testament prouvée par des indices & des témoignages extérieurs.* 37

CHAP. VI. *Que non seulement les Livres du Nouveau Testament n'ont pas été supposés, mais qu'ils n'ont pas été corrompus ni essentiellement altérés ou falsifiés.* 54

SECTION VI.

Contenant la preuve tirée des mœurs & du caractère des Fondateurs du Christianisme.

CHAP. I. *Où l'on propose en abregé la preuve qu'on doit expliquer dans cette Section.* 77

CHAP. II. *De JEAN BATISTE, & de son caractére.* 85

CHAP. III. 1. Fait. *Que les Auteurs du Chriſtianiſme ne ſont pas de ſimples Docteurs, que la poſtérité ait trop exaltés ; mais qu'ils ſe ſont eux-mêmes attribué une Miſſion Divine.* p. 97

CHAP. IV. 2. Fait. *Qu'on ne ſauroit accuſer les Auteurs du Chriſtianiſme d'imbécillité d'eſprit ni de fanatiſme. Explication des diverſes eſpéces de foibleſſe d'eſprit, d'enthouſiaſme & de fanatiſme.* 114

CHAP. V. *Du caractére de* JESUS-CHRIST, *& combien il a été éloigné du Fanatiſme.* 125

CHAP. VI. *Continuation du même ſujet, où l'on montre qu'on ne ſauroit accuſer les Apôtres, non plus que leur Maître, de ſtupidité ni de fanatiſme.* 135

CHAP. VII. 3. Fait. *Que les Fondateurs du Chriſtianiſme ont été des perſonnes d'une éminente vertu. Et premiérement de la vie pure & ſainte de* JESUS-CHRIST. 165

CHAP. VIII. *De la Pieté & de la Sainteté des Apôtres.* 179

CHAP. IX. *Où l'on confirme ce qui a été dit de la Sainteté de* JESUS-

CHRIST & de ses Apôtres [illegible] dant à quelques [illegible]. [illegible]

CHAP. X. Les Conséquences qu'on peut tirer de ce troisiéme Fait. [illegible]

CHAP. XI. [illegible] Que JESUS-CHRIST & ses Apôtres n'étoient point les avantages [illegible] qui servent à donner de la distinction & de l'autorité dans le monde. [illegible]

CHAP. XII. Quelle conséquence on peut tirer de ce quatriéme Fait. 239

CHAP. XIII. [illegible] Les Fondateurs du Christianisme ont passé & fini leur vie dans la pauvreté, dans l'humiliation & dans les souffrances. 253

CHAP. XIV. Conséquence qu'on peut tirer de tous ces faits réunis, pour connoître la vérité de la Mission Divine de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres. 266

CHAP. XV. Réflexion sur la force de la preuve qu'on a employée dans cette Section, & sur les absurdités où l'on se jetteroit en prenant un parti contraire. 274

CHAP. XVI. Qu'il n'y a point de paralléle à faire entre les fondateurs du Christianisme, & d'autres Chefs de Secte qui se sont faussement attribué des Revelations divines.

Avertiſſement.

CE Volume ſera ſuivi
deux autres, à peu près de
me groſſeur, qui paroîtro
s'il plaît à DIEU, de trois
trois mois.

F I N.

ERRATA.

Pag. 23. ligne 18. qui porte ſon nom. *Effacez cela.*

Pag. 26. l. 2. de Juifs, *liſez* des Juifs.

Pag. 35. l. 4. en, *liſez* enſorte.

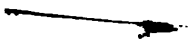
Pag. 44. au bas dans la note l. 2. engotio, *liſez* negotio.

Pag. 75. l. 16. qu'il n'y eſt *liſez* qu'il ne s'y eſt.

Pag. 133. l. 4. l'un & l'autre a, *liſez* l'un & l'autre ont.

Pag. 166. l. 16. d'autre, *liſez* d'aucune.

Pag. 168. l. 11. mieux remplir, *effacez* mieux.

Pag. 253. l. 2. pour faire pour faire, *effacez l'un des deux.*

A